John Carter Brown.

x +
m

par j. paulmier.

MEMOIRES
TOVCHANT
L'ETABLISSEMENT
D'VNE
MISSION CHRESTIENNE
DANS
LE TROISIEME MONDE,
Autrement appellé,
La Terre Auſtrale, Meridionale, Antartique, & Inconnuë.

Dediez à Noſtre S. Pere le Pape
ALEXANDRE VII.

Par vn Eccleſiaſtique Originaire de cette meſme Terre.

Ce livre est très rare. voir [illegible] du President de Brosses sur les terres australes in 4° 2 vol.
voir aussi memoire de l'acad. des Sciences année 1766 p. 232 ligne 19.

A PARIS,
Chez Clavde Cramoisy, ruë Saint Victor, proche la place Maubert, au Sacrifice d'Abel.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

58.

JOHN CARTER BROWN

A N. TRES-SAINT PERE LE PAPE ALEXANDRE VII.

TRES-SAINT PERE,

Voicy plusieurs millions d'hommes, que i'amene aux pieds de vostre Sainteté, pour la supplier auec autant d'humilité comme d'instance, de les vouloir admettre en cette Bergerie sacrée, dont la Prouidence diuine vous a commis la conduite en terre, & hors de laquelle il n'y a point de salut.

Ce sont les Habitans de ces grandes Regions, que toutes les Mappe-mondes representent sous le titre de Terres Australes inconnuës, *dont l'étenduë est si vaste, qu'elles font l'vne des parties de l'Vniuers; mais si considerable, qu'elle a merité de plusieurs le nom de* Troisiéme Monde.

Le Premier, *ou* l'Ancien, *est celuy qui contient l'Europe, l'Asie, & l'Afrique; lequel par ce moyen comprend le vieil Domaine de l'Eglise, à l'accroissement duquel tous les Souuerains Pontifs peuuent pretendre vne glorieuse part.*

Le Second, *ou autrement* le Nouueau, *commença à estre connu sous Alexandre VI. au-*

quel eſt deu l'honneur d'y auoir enuoyé ceux leſquels y ont poſé la premiere pierre de l'Edifice de la Foy.

Il reſte le Troiſiéme, *ou* l'Inconnu, *qui s'offre maintenant à noſtre Alexandre VII. & qui vient ſolliciter ſon Zele d'en entreprendre la pieuſe & la heroïque conqueſte.*

Ces pauures & miſerables Auſtraux, qui gemiſſent depuis tant de ſiecles ſous la tyrannie de Satan, ſont remplis d'eſperance à la ſeule prononciation de ce nom, qui eſt celuy du plus renommé des Conquerans, lequel a ſi ſouuent regretté de n'auoir qu'vn Monde à ſubiuguer. Cecy leur perſuade que voſtre Sainteté ayant pris

ce nom, lors de ſon Aſſomption au ſouuerain Pontificat ; elle ne dedaignera pas de reduire ſous ſes douces Loix le Troiſiéme Monde, *dans lequel ils viuent ; & de l'adiouſter aux deux autres, qui deſia reuerent ſon Throne & ſa Thiare.*

Ils ont encore de plus fortes raiſons de bien augurer de l'enterinement de leur tres-humble requeſte, conſiderant qu'ils adreſſent leurs vœux à celuy, dans la famille duquel ils trouuent des Ames ſi paßionnées de la Propagation de l'Euangile, qu'elles ont paſſé iuſques au Iappon, & en la Chine, pour y annoncer Ieſus-Chriſt crucifié, qui les y a couronnées des auguſtes lauriers

d'vn Triomphant Martyre.

Ils cessent d'apprehender vn refus, lors qu'ils sont reflexion, que celuy dont ils implorent l'assistance, a esté dés ses plus ieunes ans ardemment épris d'aller trauailler luy-mesme à la conuersion des Payens, s'il n'eust esté retenu par vn grand Prelat, maintenant bien-heureux, auquel sans doute Dieu auoit reuelé, que vostre Sainteté estoit choisie, non pour estre vn simple Ouurier de sa Vigne; mais pour commander à tous les ouuriers qui sont employez à sa culture.

Ces Austraux, TRES-SAINT PERE, *se vont ietter à vos genoux, auec d'autant plus d'allegresse & de confiance, qu'il*

leur semble y estre appellez par vne voix comme Prophetique, d'vn sçauant Mathematicien, & deuot Religieux, lequel écriuant dans Rome, quelque peu d'années auparauant vostre Exaltation au S. Siege, a prononcé, que Dieu feroit paroître en bref vn Homme plein de science & de courage, qui ouuriroit la porte du salut à vne infinité de Nations, lesquelles perissent iournellement dans ces amples & larges Prouinces de la Terre Australe, qui nous est iusques à ce iour demeurée comme inconnuë.

Ita non dubito, quin Deus breui virum excitabit fortitudine & sciẽtia præditum, qui nobis hucusque incognitam atque omniũ vastissimã *Australis Terræ* portionem, ad nominis sui gloriam, atque innumerarum animarum salutem sit aperturus. *Athanasius Kircherus Fuldensis Buchonius S. I. Presbyt. in opere tripartito De Magnete, siue de Arte Magneticâ, Typis dato Romæ apud Ludouicum Gringani, anno M. DC. XLI. Lib. 2. Part. 5. in Proœmio.*

Ils estiment auoir rencontré en vostre Sainteté, l'homme designé par ces paroles, voyant dans sa promotion toute extraordinaire, vn Pasteur visiblement presenté de la dextre du Tres-haut; & enuisageant en elle cet Homme plein de science & de courage, *destiné à l'execution d'vne si haute & si genereuse entreprise.*

Quoy que ces Austraux viennent des extremitez d'vne Hemisphere opposée à celle-cy, ils n'ignorent pas auec quel auantage vostre Sainteté possede ces deux belles qualitez, de Sçauant, & de Courageux. La derniere éclate toute entiere en cette masle vigueur,

auec laquelle elle maintient la discipline Ecclesiastique; & en cette liberale & magnanime assistance qu'elle donne tous les ans à la Republique de Venize, pour repousser les efforts des armées & des Flottes Infidelles. Pour la premiere, elle a paru auec tant de brillant deuant tous les Potentats Chrestiens, assemblez à Munster par leurs Deputez pour la Paix Generale, dont vous estiez Mediateur, que la renommée s'en est épanduë en tous les lieux où ils ont commerce.

Vostre Sainteté, qui est venuë dans le bref temps *de cette espece de prediction, tient en ses mains les Clefs des Portes du Ciel, & du salut des*

humains : & les Austraux dans cette connoissance, osent se promettre de sa Charité paternelle, qu'elle tardera peu à leur ouurir ces portes, de l'ouuerture desquelles dépend leur liberté & leur felicité. Ils ont d'autant moins d'occasion de douter de la fauorable concession de cette grace, qu'ils ont des exemples illustres & recens de la preuoyance de vostre Sainteté, qui s'est portée auec tant de chaleur à enuoyer des Euesques & des Missions dans les Royaumes de l'Orient, & dans les Prouinces de l'Occident, que les Contrées du Midy doiuent attendre de son amour charitable, qui embrasse tout, qu'il ne rebutera pas la

tres-iuste demande d'vn semblable bienfait.

Ne frustrez pas leur attente, & commandez, TRES-SAINT PERE, *qu'ils soient secourus. Si l'Aumône qui substante plus de pauures, est la plus meritoire; & si celle qui subuient aux plus indigens, est la plus loüable; les Austraux peuuent pretendre, par preference à tous autres, aux tendres effets des largesses de vostre Sainteté; puisque leur Pays est, sans contredit, le plus étendu de ceux qui restent à christianiser; & qu'entre toutes les parties du Globe Terrestre, nulle n'est reduite en vn estat plus déplorable. L'Europe, l'Affrique, l'Asie, & les*

deux Ameriques ont des Predicateurs, & des Eglises: L'Australe seule manque de tout cela; & cette disette doit exciter la pieté, & obliger la iustice à luy tendre la main secourable, qu'elle reclame, pour la tirer du triste esclauage dans lequel elle languit.

Ce qu'elle souhaitte a tant d'equité, que si vostre Sainteté pouuoit hesiter à luy accorder les choses dont elle la requiert, elle auroit lieu d'en reietter tout le defaut sur la foiblesse de celuy, lequel a entrepris de representer leurs pressantes necessitez, qui sont telles, qu'il est impossible de les voir à nud, sans en estre sensiblement touché.

I'aduouë qu'il auroit esté à desirer, qu'vne meilleure & plus docte plume que la mienne, se fust engagée à tracer le tableau de leurs miseres. Et i'ay si bien connu que cet ouurage surpassoit mes forces, que ie m'estimerois inexcusable de temerité, si, sans trahir mon deuoir, i'auois pû me dispenser de rendre cet office aux naturels de la Terre Australe, ausquels ie le dois, & par naissance, & par profession.

Le sang m'y conuie; puisque peu de temps aprés que les Portugais se furent ouuert le chemin des Indes fameuses de l'Orient, quelques Marchands François attirez par l'odeur de leur riche commerce, équi-

perent vn vaiſſeau, lequel y faiſant voile, fut ietté par vn coup de tempeſte aux riuages de cette grande Terre du Midy, qui ne ſont pas beaucoup éloignez de la droite nauigation de l'Inde Orientale. Les Originaires de ces Contrées inconnuës receurent les Europeans auec veneration, & les traitterent pendant vn ſeiour de ſix mois, auec vne cordialité toute particuliere. Ceux-cy ne voulant pas reuenir, ſans amener pardeça quelques-vns des habitans de cette nouuelle Region (ſuiuant la pratique ordinaire & commune des découureurs de nouueaux Pays,) ils ménagerent ſi induſtrieuſement la credule ſimplicité de leurs Hoſtes,

qu'ils obtindrent de celuy-mesme qui les dominoit, l'vn de ses Enfans pour venir en Europe, sous de feintes & de grandes promesses de le ramener instruit de toutes les choses qu'ils admiroient le plus en la personne des Chrestiens; & entre autres des secrets de nos armes, & des moyens de vaincre auec facilité leurs plus redoutables ennemis: ce que ces Austraux paßionnoient auec vne ardeur incroyable.

Par cette adresse cet Indien fut conduit en France, où il a vescu iusques en vn temps duquel il reste encore diuerses personnes viuantes. Il fut baptisé, & ainsi il eut le bonheur d'estre les premices du Christia-

nisme

nisme des Nations Meridionales. Il receut auec le Baptesme, le nom du Capitaine qui l'auoit amené, & depuis il en emprunta le surnom, que la voix publique luy attribua, de l'agréement de ce mesme Capitaine; lequel pour reconnoistre en quelque sorte la bonne reception, qui luy auoit esté faite par les Austraux, & pour s'acquitter de ce que la raison l'obligeoit de faire, en faueur de celuy qu'il auoit artificieusement transporté du milieu d'eux en des lieux étrangers, il luy procura quelques mediocres auantages, & vn mariage qui le rendoit son allié, & dont sortirent plusieurs enfans, l'vn desquels a esté mon ayeul

paternel ; & maintenant par l'extinction des branches aiſnées, ie me trouue le Chef & l'aiſné de la Famille de ce premier Chreſtien des Terres Auſtrales ; & en cette qualité, ie me voy dans l'engagement de ſommer l'Europe Chreſtienne, de l'execution des promeſſes des ſiens.

Ils ont iuré qu'ils retourneroient aux Ports de la Terre Auſtrale, auec ceux qu'ils en tirerent, & qu'alors ils rendroient ſes habitans capables de mettre ſous le ioug leurs plus cruels ennemis. Les Auſtraux n'ont point de pires, ny de plus ſanglans aduerſaires que le Diable & l'Erreur. L'Erreur les offuſque de ſes tenebres;

& le Diable les accable de ſes chaiſnes. Ie demande qu'on faſſe luire le Soleil de la verité ſur leur horiZon, pour diſsiper ces tenebres; & qu'on les arme de la Croix, ſans laquelle ils ne peuuent ſe deliurer de ces dures chaiſnes.

L'inclination naturelle que ie dois auoir pour les Auſtraux, m'inuite à ſupplier qu'on ne leur denie pas vn ſecours qu'on leur a fait eſperer; la qualité que i'ay de repreſentant, né de celuy qu'ils ont autrefois enuoyé comme en Ambaſſade pour cet effet, m'incite à le requerir; & le Sacerdoce, auquel il a plû à Dieu m'appeller, m'oblige d'inſiſter à cela; puiſque la fonction principale

de quiconque est honoré de cet Ordre sacré, consiste à s'employer de toute sa puissance, aux choses qui concernent le salut du prochain.

L'Histoire nous apprend, que le fils muët d'vn Roy de Lydie, voyant vn Soldat prest à percer son pere, fit vn tel effort de crier, pour preuenir le coup, que sa langue se délia, & deuint assez eloquente pour retenir ce bras sanguinaire. La connoissance que i'ay de ma propre foiblesse, m'auroit retenu dans vn muët silence, en vne occasion de l'importance de celle dont il s'agit; mais la douleur de voir le continuel carnage que fait le Demon, de

Le fils de Crœsus.

ceux dont i'ay receu la vie, m'ouure la bouche pour crier qu'on leur aide, & qu'on les deffende.

Cette aide, TRES-SAINT PERE, *pour estre efficace, doit estre attenduë du Saint Siege Apostolique, contre lequel l'Ecriture nous asseure,* que les portes de l'Enfer ne preuaudront iamais. *Vous remplissez dignement ce Siege supréme, qui est l'Azile sacré où i'ay recours, & où i'espere rencontrer le remede salutaire que ie cherche. I'ose mesme me promettre, qu'il sera liberalement departy aux peuples de la Terre Australe, si le Ciel conserue vostre Sainteté dans le Pon-*

S. Matth. chap. 13.

tificat, durant les longues années que luy souhaitte,

TRES-SAINT PERE,

De vostre Sainteté

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-deuot Orateur
I. P. D. C. Prestre Ind. & Chanoine
Jean Paulmyer de Courthomme de l'Eglise Cathedrale de
S. P. D. L.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

MEMOIRES *touchant l'Establissement d'vne Mission Chrestienne dans le troisiéme Monde, connu des Geographes sous le nom des Terres Australes inconnuës.* 1

Chap. I. *Des Terres Australes en general, & de leurs differens noms.* 2

Chap. II. *De l'étenduë des Terres Australes, de leurs diuerses découuertes, & de quelques autres particularitez qui les concernent.* 8

Chap. III. *Considerations generales, qui nous doiuent porter à trauailler au Christianisme des Terres Australes.* 51

Chap. IV. *Raisons particulieres, qui doiuent nous exciter à l'Establissement d'vne Mission dans les Terres Australes.* 59

Chap. V. *Considerations particulieres, qui doiuent inciter la Nation Françoise à porter l'Euangile dans les Terres Australes.* 73

Chap. VI. *De la maniere d'establir vne Mission Apostolique dans les Terres Australes, pour trauailler efficacement à leur conuersion.* 87

Chap. VII. *Du choix & du nombre des personnes, qu'il est necessaire d'employer à l'ouurage d'vne Mission Chrestienne dans les Terres Australes ; auec quelques obseruations concernant l'Etablissement de cette Mission.* 109

Chap. VIII. *Des moyens de faire subsister vne Mission Chrestienne dans les Terres Australes.* 129

Chap. IX. *De L'esperance & des moyens de l'accroissement ou progrés d'vne Mission Euangelique dans les Terres Australes.* 142

Chap. X. *Reflexions sur la dépense requise pour l'établissement de la Mission Australe; & sur quelques difficultez qui concernent ce suiet.* 163

Chap. XI. *D'vne societé qu'il seroit à propos de former, pour faire heureusement reüssir le dessein de l'établissement du Christanisme dans les Terres Australes.* 181

Chap. XII. *Conclusion ou Recapitulation des choses contenuës aux presens Memoires.* 198

MEMOIRES

ADVERTISSEMENT touchant la publication de cet Ouurage.

LE zele qu'on doit auoir pour sa patrie, a fourny à l'Autheur de ces Memoires, la pensée de les dresser ; afin d'exciter les bien-intentionnez pour la propagation de la Foy Chrestienne, à faire quelque reflexion sur ces grandes & vastes *Terres Australes*, iusques à present si negligées, & si abandonnées : l'Autheur les ayant regardées en quelque façon comme sa patrie ; puisqu'encore qu'il ait pris naissance en France, d'vn *Pere*, & d'vn *Ayeul* qui y sont nez, il a eu pour *Bisayeul* l'vn des Naturels des Contrées Meridionales, aux descendans duquel on ne peut debattre la qualité d'*Originaires* de ces Regions Antartiques ; & cette qualité a beaucoup contribué à former en l'esprit de l'Autheur le dessein d'inuiter les Europeans à décou-

urir ces Prouinces inconnuës ; & les Chrestiens à leur annoncer l'Euangile. Et comme elle estoit née auec luy, il y a pensé dés vn âge assez peu auancé. Monsieur *Geruaise*, Chanoine de Rheims, l'vn des Fondateurs de l'Hospital des Conualescens du faux-bourg S. Germain lez Paris, & diuerses personnes, dont la reputation est fort establie, pourroient certifier qu'il leur en a fait des ouuertures, & baillé des Memoires fort estendus, en vn temps où il n'auoit pas encore atteint sa dix-septiéme année.

Depuis, & selon les occasions, il en a tracé d'autres, les vns plus amples, les autres plus abregez que ceux-cy, & les a donnez à quelques particuliers, qui témoignoient vouloir trauailler à procurer l'auancement d'vne entreprise si digne du nom Chrestien.

Le temps de la composition de ces presens Memoires, se peut aisément coniecturer par la lecture de leur cinquiéme Chapitre, en l'article où il est parlé des ans écoulez depuis la nauigation du Capitaine *de Gonneuille*.

Ils furent principalement minutez pour estre veus par quelques Ecclesiastiques, & entre autres par *Monsieur Piques, Curé de S. Iosse à Paris*, qui a fort vtilement agy en plusieurs manieres, pour le succés & la continuation des Missions de la Chine, & autres Contrées éloignées: Et par luy ils furent communiquez à *Messeigneurs Palus, & Lambert, Euesques d'Heliopolis, & de Berythe*, maintenant Missionaires Apostoliques du S. Siege vers les païs les plus Orientaux de l'Asie; & à *Monseigneur Louis Abely, moderne Euesque de Rhodez*, tres-connu par ses doctes & pieux ouurages. Le tout auparauant la promotion de ces Prelats à l'Episcopat. Ils iugerent tous tres-fauorablement de la proposition de l'Autheur; & mesme trouuerent à propos d'en conferer, comme ils firent plus d'vne fois, auec feu *Monsieur Vincent de Paul*, premier Instituteur, & Superieur General des Prêtres dits de la Mission.

Cet homme de Dieu, dont la memoire est en benediction, auoit con-

ceu de la paſſion pour faire reüſſir ce proiet; ce qui n'a pas eſté caché à quelques vns de ſa Maiſon de S. Lazare lez Paris; & entre autres à Meſſieurs de *l'Eſpinay*, & *d'Elbene-Eſtienne*, tous deux preſentement Superieurs, celuy-cy des Miſſionaires de *Madagaſcar*, & celuy-là de ceux de *Narbonne*.

Il auoit fort bien obſerué, combien l'interuention de l'authorité Apoſtolique eſtoit requiſe pour le bonheur de ce deſſein; & ayant fait connoiſtre à l'Autheur, qu'il ſe vouloit charger de faire preſenter ces Memoires à ſa Sainteté, & d'en faire appuyer efficacement la preſentation: cela obligea l'Autheur à mettre en teſte de ſon eſcrit l'Epiſtre qui y eſt pour noſtre S. Pere le Pape.

Mais Dieu ayant appellé à ſoy feu *Monſieur Vincent*, auant qu'il euſt pû executer les choſes, qu'il s'eſtoit propoſées, touchant cette affaire; & pendant qu'on delibere du choix d'vne Mediation pour cette fin, les choſes inopinément ſuruenuës à Rome, à l'égard de la France, ſemblant iuſques à preſent mettre cecy hors d'é-

tat, l'on eſt demeuré dans l'attente d'vne meilleure diſpoſition : Et tout cela ſans que l'Autheur ait iamais ſongé à rendre publics ces Memoires, pour des conſiderations fort eſſentielles, qu'il n'eſt pas à propos de diuulguer; & meſme s'il euſt formé la reſolution de les expoſer ſur le theatre du monde, la prudence luy auroit aſſez dicté de ne pas ſouffrir qu'ils paruſſent dans la boutique d'vn Libraire, auparauant que d'auoir eu l'honneur d'eſtre offerts au Souuerain Pontife, auquel ils eſtoient adreſſez.

Et certainement, ſi l'Autheur s'étoit determiné à les faire rouler ſous la preſſe, il y a pluſieurs choſes qu'il auroit voulu retrancher, comme ſuperfluës, à l'égard du public; & d'autres qu'il auroit eſté beſoin d'eſtendre dauantage, en faueur de ceux qui ne ſont pas autant éclairez, que les perſonnes pour leſquelles ces Memoires auoient eſté compoſez; & à qui d'ailleurs ils n'eſtoient baillez, que pour ſeruir de fondement à ce qui leur pouuoit eſtre mieux expliqué de bouche:

Et cela ſans parler des ornemens qu'on peut donner à vn liure deſtiné pour eſtre publié, leſquels on neglige, comme moins conuenables dans des Memoires priuez; principalement tels que ceux-cy, où il s'agit plus d'vn bon œuure, que d'vn beau diſcours.

Il eſt meſme vray, qu'encore qu'ils euſſent à leur frontiſpice vne lettre honorée d'vne adreſſe pour ſa Sainteté *Alexandre VII*. l'Autheur auoit proietté de luy preſenter des Memoires ſur ce ſuiet, diſpoſez d'vne autre maniere, & couchez en vne autre langue.

Cependant ayant baillé ceux-cy, pour eſtre examinez par Monſieur *Feret*, Docteur en Theologie, & Curé de S. Nicolas du Chardonnet; qui a heureuſement allié la pieté auec l'erudition: luy, ou Monſieur *Compaing*, Vicaire de ſon Egliſe, les voulant renuoyer à l'Autheur, les confierent à vn particulier, au nom duquel on pardonne, qui en garda la copie, & meſme la bailla à feu *Gabriel Cramoiſy*, Libraire en l'Vniuerſité de Paris, qui en fit commencer l'impreſ-

ſion, laquelle aprés ſon decés, fut continuée par *Claude Cramoiſy*, ſon frere; le tout à l'inſceu de l'Autheur, quoy que ſon nom fuſt en la copie.

L'Autheur n'a eu connoiſſance de la publication de ſon œuure, que ſix ſemaines aprés qu'elle a eſté veuë imprimée ; & ce par le moyen d'vn exemplaire qui en tomba entre les mains de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, (dont le zele, pour les deſſeins de pieté, eſt aſſez connu,) laquelle eut la bonté de luy en faire donner auis.

Le reſſentiment de ce procedé porta l'Autheur dans le deſſein de ſe pouruoir, & luy fit obtenir vne ordonnance de ſaiſir les exemplaires imprimez ; mais le Libraire s'y voulant oppoſer, tant à raiſon du Priuilege que ſa Maieſté luy auoit octroyé, que de la bonne foy auec laquelle il auoit agy, en continuant vne impreſſion encommencée du viuant dudit *Gabriel Cramoiſy*, & le mal ſe trouuant ſans remede, d'autant que pluſieurs de ces exemplaires eſtoient deſia vendus ; bon nombre

d'autres diſperſez & enuoyez à des Libraires d'autres villes, & le reſte expoſé iournellement en vente : conſiderant auſſi qu'vne telle ſaiſie venoit vn peu trop tard, & que ne pouuant étouffer le tout, elle ne ſeruiroit qu'à faire plus curieuſement & plus cherement deſirer ce qui luy échappoit; veu l'inclination naturelle de noſtre Nation, à vouloir connoiſtre ce qu'on s'efforce de luy tenir couuert : Eſtimant en outre, qu'il ſe pouuoit faire que la Prouidence Diuine, qui fait toutes choſes pour le mieux, euſt permis pour des fins à elle connuës, la publication de ce que peut-eſtre l'on iugeoit mal à propos, deuoir encore demeurer enfermé, pour vn temps : Et enfin pour ſe liberer de l'embarras & douteux euenement d'vn procés : l'Autheur a bien voulu enfin aquieſcer aux prieres qui luy ont eſté faites par aucuns de ſes amis, de ſouffrir la diſtribution libre & publique de ſon ouurage, laquelle, bien qu'il ne le voulût pas, ſe feroit touſiours ſecrettement & à couuert.

C'eſt

C'eſt ce qu'il a conſenty par acte paſſé entre luy, & ledit Claude Cramoiſy, le 28. de Ianuier 1664. pardeuant d'Orleans, & de Saint Iean, Notaires au Chaſtelet de Paris ; lequel entre autres choſes, porte que la maniere dont cet ouurage a eſté publié à l'inſceu de ſon Autheur, ſera declarée au Lecteur, & aduoüée par celuy qui en a fait l'edition.

Ces pages ſont à cette fin ; & cela a eſté ainſi ſouhaitté par l'Autheur, afin que ceux qui liront ces Memoires, excuſent auec plus de facilité ce qu'ils y trouueront de moins conuenablement, & peut-eſtre trop librement deduit ; puiſque ce diſcours *de l'Eſtabliſſement d'vne Miſſion Euangelique dans les Terres Auſtrales*, n'auoit eſté dreſſé que pour quelques particuliers, qui ne le vouloient regarder qu'auec des yeux de Charité ; encore de cette Charité non feinte, laquelle, ſelon le témoignage de l'Apoſtre, *eſt patiente, eſt benigne, ſouffre tout, & excuſe tout*. Fait à Paris le dernier iour de Ianuier 1664. *Ep. 1. aux Cor. ch. 13*

Le Libraire au Lecteur.

CEt ouurage ayant esté imprimé à l'insceu de son Autheur, il s'y est glissé diuerses fautes d'impression, dont voicy les principales.

ERRATA.

Dans l'Epistre dedicatoire.

Page 2. ligne 17. *Pontifs*, lisez, *Pontifes.*
Pag. 15. ligne 17. *il luy*, rayez, *il.*

Dans le corps du Liure.

Page 9. ligne 26. Goma, *lisez*, Gama
Page 10. lig. 16. adoubla, *lisez*, & doubla.
Pag. 11. lig 2. cecy les, *lisez*, ce qui leur.
Pag. 11. lig. 27 marquer, *lisez*, remarquer.
Pag. 12. lig 5. Grenezey, *lisez*, Guernesey.
Pag. 12. lig. dern. *rayez*, nous.
Pag. 13. lig. 26. forts, *lisez*, fors.
Pag. 14. lig. 2. amy-iambe, *lisez*, à my-iambe.
Pag. 14. lig. 25. forces, *lisez*, force.
Pag. 14. lig. dern. Monsieur, *lisez*, Maistre.
Pag. 19. lig. 12. prés de cent, *lisez*, prés de six cens.
Pag. 21. lig. 9. *sacra*, lisez, *saCra.*
Pag. 29. lig. 20. lequelle, *lisez*, laquelle.
Pag. 31. lig 12. idolarres, *lisez*, idolatres.
Pag. 32. lig. dern. Hoemskerck, *lisez*, Heemskerck,
Pag. 35. lig. 15. *en marge rayez*, fist.
Pag. 36. lig. 23. *rayez*, en.
Pag 53. lig. 25. &, *lisez*, est.
Pag. 58. lig. 17. chi, *lisez*, Chri.
Pag. 62. lig. 18. braue, *lisez*. braues.
Pag. 63. lig. 2. *vt*, lisez, *&c.*
Pag. 64. lig. 11. Camercanes, *lisez*, Camerçanes.

Pag. 64. lig. 10. que, *lisez*, qu'a.
Pag. 64. en marge, pont, *lisez*, point.
Pag. 66 lig. 14. les, *lisez*, le.
Pag. 76 lig. 3. longue, *lisez*, lourde.
Pag. 76. lig 21. *rayez*, tout.
Pag. 77. lig. 9. plus, *lisez*, tres.
Pag. 79. lig. 26. peut, *lisez*, peust.
Pag. 89. lig 7. d'Apostre, *lisez*, d'Apostres.
Pag. 89. lig. 27. fillons, *lisez*, sillons.
Pag. 91. lig. 16. austeritez, *lisez*, authoritez.
Pag. 103. lig. 5. toute, *lisez*, toutes.
Pag. 103 lig. 16. *rayez*, qui.
Pag. 105. lig. 3 murement, *lisez*, meurement.
Pag. 109. lig. 15. le, *lisez*, la.
Pag. 115. lig. 26. envoyons, *lisez*, en voyons.
Pag. 125. lig. 19. *rayez*, elle.
Pag. 130. lig. 3. du, *lisez*, de.
Pag. 136. lig. 8. demy-mur, *lisez*, demy-meur.
Pag. 137. lig. 5. soif, ce, *lisez*, soif, & ce.
Pag. 138. lig. 19. la Boulaye, le Goux, *lisez*, la Boulaye-le-Goux.
Pag. 145. lig. 15. il, *lisez*, ils.
Pag. 146. lig. 21. petit, *lisez*, petite.
Pag. 153. lig. 6. il vray, *lisez*, il est vray.
Pag. 153 lig 9. subsister, *lisez*, substituer.
Pag. 158. lig. 3. à contrée, *lisez*, à vne contrée.
Pag. 158. lig. 10. au, *lisez*, vn.
Pag. 176. lig. 18. les, *lisez*, ces.
Pag. 197. lig. 6. si, *lisez*, se.
Pag. 198. lig. 14. veuë, *lisez*, veu.
Pag. 206. lig. 6. fron, *lisez*, front.
Pag. 206. lig. 22. *antres*, lisez, *autres*.
Pag. 210 lig. 26. pas le, *lisez*, pas dans le.
Pag. 212. lig. 14. viuent, *lisez*, viuant.

Sera aussi remarqué, qu'en teste, & au haut de chaque page, a esté mis pour titre, *L'Establissement d'vne Mission Chrestienne*, au lieu de *Memoires touchant l'Establissement d'vne Mission Chrestienne*, *&c.* ce liure ne parlant d'vne Mission establie, mais seulement du proiet d'vne encore à establir.

MEMOIRES

MEMOIRES

Touchant l'Establissement d'vne Mission Chrestienne, dans le troisiéme Monde, connu des Geographes, sous le nom des terres Australes inconnuës.

Euntes in mundum vniuersum, prædicate Euangelium omni creaturæ. Marc. cap. 16. 15.

ON propose l'établissement d'vne Mission Chrestienne, dans ces grandes & vastes Regions, que les Mappemondes nous representent sous le titre de *Terres Australes inconnuës :* Et afin qu'on puisse mieux deliberer sur ce suiet, l'on taschera de deduire icy

quelles ſont les raiſons, qui ſemblent nous deuoir conuier à cette entrepriſe, & de faire voir auſſi, quelles peuuent eſtre les facilitez, ou difficultez, qui apparemment ſe rencontreront en ſon execution.

Pour rendre ce trauail fructueux, & proceder auec ordre; il faut commencer par le pourtrait, ou pluſtoſt par le crayon de ces Terres, qu'on pretend Euangeliſer.

CHAPITRE PREMIER.

Des Terres Auſtrales en general, & de leurs differens noms.

IL eſt vray de dire que la connoiſſance que nous en auons eſt tres-certaine, & neantmoins tres-imparfaite.

Car on trouue les Relations de pluſieurs fameux Pilotes qui les ont abordées; Mais aucun d'eux ne ſe vante de les auoir penetrées.

Tous les Coſmographes, qui ont vécu depuis vn ſiecle en ont parlé;

toutefois ils employent moins de temps à les décrire, qu'à regretter le peu de ſoin que nous auons de leur découuerte.

On void les terres Auſtrales tracées dans toutes les nouuelles Cartes Geographiques de l'Vniuers; Et en ſuitte l'on fait ſuiure le mot d'inconnuës, pour marque du peu deconnoiſſance que nous en auons, & de noſtre negligence à en auoir vne plus ample.

Ainſi nous ſçauons fort bien qu'elles ſont, & fort peu quelles elles ſont: De ſorte qu'ayant à en diſcourir nous ſommes en quelque façon obligé d'imiter Cluuier, le plus connu entre nos Geographes Modernes, lequel, dans ſon introduction, diuiſe le Globe Terreſtre en trois parties détachées, ou en trois ſpacieux Continens que l'Ocean enuironne de toutes parts; dont le premier eſt celuy que nous habitons, & qui comprend l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique. Le ſecond eſt l'Amerique; Et le troiſiéme, la terre Auſtrale; Et aprés nous auoir fait eſperer la deſcription de ces trois

Cluuier en ſon Introduction à la Geographie vniuerſelle, *Liure* 1. *ch.* 14.

grandes Iſles, & employé pluſieurs Liures à traiter des deux premieres, il ne donne qu'vn leger Chapitre pour la derniere, où ayant dit qu'elle n'eſt pas moindre que les deux autres parties du Monde, il aioûte qu'il n'en peut donner maintenant autre choſe qu'vne briefue expoſition de ſon nom.

Liure 6. & dernier ch. 16. & dernier.

Elle eſt nommée *Terre Auſtrale*, dautant que c'eſt la derniere que nous reconnoiſſons vers le Midy.

Elle eſt auſſi nommée *Terre inconnuë*, attendu qu'on n'en connoiſt que quelques extremitez, & Riuages.

Il y en a qui luy donnent encore le nom de *Magellanique*, à cauſe qu'on croit vulgairement, que Ferdinand Magellan eſt le premier des Europeans qui l'aye veuë.

Vuillem. Liements en ſon Enchir. Geograph. ch. des Regions Auſtrales.

De Liements en ſon Enchiridion Geographique, excuſe les Anciens d'auoir defferé cette gloire à ce Portugais, puiſqu'ils eſtimoient que la *Terre del Fuego*, qu'il auoit reconnuë fuſt quelque grand Continent; Mais il dit ne pouuoir ſouffrir ce ſentiment à nos Modernes, que les naui-

gations des Hollandois ont deſabuſez, leur ayant appris que Magellan n'auoit rien veu qu'vn amas d'Iſles; leſquelles les droits de voiſinage & de bien-ſeance, ſemblent rendre plûtoſt Americaines, qu'Auſtrales. Il obſerue encore que les Eſpagnols ont écrit, que Magellan auoit fondé le deſſein heroïque de ſon entrepriſe, ſur l'eſperance de trouuer la ionction des deux Mers, dont il auoit appris quelque choſe par la Carte de Martin de Boheme; ou du moins de rencontrer quelque grande Terre, oppoſée à l'Afrique, qui empeſcheroit cette communication; de laquelle Terre Magellan auoit eu nouuelles par le rapport de quelques Matelots de peu de nom, qu'vn coup de tempeſte y auoit iettés, ainſi que l'eſtime Bernardin Pacheco Cordelier ſon compatriote, & contemporain; *Et c'eſt à ces incouneus, quels qu'ils ſoient* (pourſuit Deliements) *que l'honneur eſt deu de la premiere découuerte des Terres Auſtrales, comme les ayant veuës auparauant Magellan; mais la meſme fortune enuieuſe qui ſuprima les noms de ceux qui enſei-*

Deliements cite Pacheco en ſa Chronique de Liſbone.

gnerent le nouueau Monde à Colomb, a rendu ce pareil mauuais office à ces Auanturiers, dont parle Pacheco, Inuenteurs des Regions Meridionales. Nous parlerons icy aprés de ces inconnus, leſquels ne ſe doiuent pas plaindre, ſi l'on fait porter le nom de Magellanique aux Terres Auſtrales qu'ils ont les premiers découuertes ; puiſque les Indes Occidentales portent bien celuy d'Americ Veſpuce, au preiudice de Colomb, auquel on donne l'honneur de leur découuerte.

Nous nous ſommes toutefois abſtenus du nom *de la Magellanique*, luy preferant celuy de *Terre Auſtrale*, comme le plus commun, le plus conuenable, & le moins ambigu.

Il peut y auoir de l'Equiuoque en celuy de *Magellanique*, veu que dans l'Amerique, l'on appelle ainſi cette Prouince, qui eſt placée entre le Chili, Rio di Platta, la Mer Atlantique, & le Détroit qui la conioint auec la Pacifique, ainſi qu'il ſe peut voir dans Iean de Laët en ſon Hiſtoire des Indes.

Ces Terres eſtant les plus Meri-

dionales du Globe terrestre, ne peuuent pas estre mieux exprimées, que par vne diction & par vn terme, qui nous apprend leur situation, & qui est tres-vsitée: Ce qui a fait que nous en auons plustost vsé que du nom de *Terres Antartiques*, qui n'est pas moins significatif, mais qui est moins commun.

Brisons icy, c'est trop s'arrester à l'inscription du frontispice de ce beau & spacieux parterre, dans lequel nos Europeans n'ont encore cueilly aucunes fleurs, & qu'ils connoissent si mal que plusieurs disputent, si on le doit estimer vn Continent, ou vn Archipelage de plusieurs grandes Isles.

Quoy qu'il en soit, l'on ne peut douter que les Terres Australes ne soient d'vne tres-large étenduë. Car sous ce titre l'on comprend tout ce qu'il y a de terre enclauée entre *l'Ocean Atlantique, Ethiopique, & Indique, la Mer du Lanchidol, l'Archipel de saint Lazare, Mar del zur, Pacifique, ou des Dames, & le détroit de Magellan.* Des bornes si amples ne peuuent rien contenir de petit.

CHAPITRE II.

De l'étenduë des Terres Auſtrales, de leurs diuerſes découuertes, & de quelques autres particularitez qui les concernent.

ENCORE que la pluſpart des riuages des *Terres Auſtrales* n'ayent pas eſté viſitez, nos Nauigateurs les ont découuerts en tant de differends lieux, qu'on ſe peut facilement former l'idée de la prodigieuſe étenduë des pays Meridionaux. Et pour commencer par la partie la plus proche de noſtre Continent, vous voyez dans les Tables Geographiques ce *grand Cap* appellé *le Promontoire Auſtral*, qu'elles placent ſous vne éleuation égale à celles de quelques-vnes de nos Prouinces, & que G. Mercator n'éloigne que de 450. lieuës du *Cap de bonne Eſperance* en Afrique, & de ſix cens de celuy *de S. Auguſtin* en Amerique.

Là encore le ſieur Dauity en ſa

deſcription de la Terre Auſtrale nous marque *Terra de Viſta*, ou *la Terre de Veuë.*

Et luy & les autres Coſmographes font ſuiure le pays, que les Portugais ont nommé des Perroquets, à cauſe qu'on y en trouue de fort beaux, & en grand nombre. Ce qui eſt vn témoignage de la chaleur, ou de la temperature de ces contrées.

Il faut mettre plus de là, & en tirant au *Sud-Eſt*, le pays de la découuerte du Capitaine de Gonneuille, dont le voyage ayant en quelque façon donné la naiſſance à noſtre proiet, i'eſpere qu'on me pardonnera, ſi ne m'arreſtant que legerement auec les Pilotes eſtrangers, qui ont reconnu les pays du Midy, ie demeure dauantage en la Compagnie de ce braue Auanturier François, pour m'inſtruire du ſuccés de ſa Nauigation, de laquelle voicy vne Relation ſommaire, tirée de l'original.

La Flotte Portugaiſe du genereux Vaſquez de Goma, s'eſtant heureuſement ouuert le chemin des Indes Orientales; Et les Rois de Portugal

ayant ſoigneuſement fait pourſuiure cette pointe, Liſbonne ſe vit en peu de temps remplie des Richeſſes de l'Orient, dont l'éclat donna dans les yeux de quelques Marchands François, qui traffiquoient au port de cette Capitale, de ſorte qu'ils formerent le deſſein de marcher ſur les pas des Portugais; & d'euuoyer vn Nauire vers ces Indes fameuſes. Ce Vaiſſeau fut équipé à Honfleur, Ville maritime du Baillage de Roüen, & du Dioceſe de Lizieux; la conduitte en fut donnée au ſieur de Gonneuille, lequel leua les Anchres au mois de Iuin de l'année 1503. adoubla le Cap de bonne Eſperance, que les frequentes tempeſtes auoient autrefois fait nommer le Cap tourmenteux, & le Lyon de l'Ocean; Il experimenta que tels noms luy conuenoient fort bien, ſouffrant ſous cette hauteur vne longue & furieuſe tourmente, laquelle luy fit perdre ſa route; & enfin le laiſſa pour l'abandonner à vn calme ennuyeux dans vne Mer inconnuë, où nos François furent conſolés par la veuë de pluſieurs oiſeaux, qui ſem-

bloient venir, & aller du coſté du Zud, cecy les perſuada qu'il y auoit de la terre vers le Midy ; Et la neceſſité qu'ils auoient d'eau & de radoub, les obligea d'y faire voile : Ils rencontrerent ce qu'ils cherchoient, à ſçauoir vne grande Contrée, que leur Relation appelle *les Indes Meridionales*, ſelon l'vſage de leur temps, qui appliquoit aſſez indifferemment le nom *des Indes* à tous les pays nouuellement découuerts.

Ils moüillerent, dans vn Fleuue qu'ils comparent à la Riuiere d'Orne, qui eſt celle dont les eaux baignent les murailles de la ville de Caën. Le ſeiour qu'ils y firent fut d'enuiron ſix mois entiers, leſquels ils furent obligez d'employer à remanier & rebâtir leur Vaiſſeau, & à chercher dequoy le charger pour le retour en France, qui fut reſolu par le refus que l'Equipage fit de paſſer outre, ſous pretexte de la foibleſſe & du mauuais eſtat du Nauire.

Dans ce long interualle ils eurent aſſez de loiſir pour marquer les qualitez de cette Terre, & les mœurs

de ſes habitans, & ils l'auoient fait fort curieuſement ; Mais ils furent ſi malheureux, que de tomber entre les mains d'vn Corſaire Anglois, à la veuë des Iſles de Ierſay, & Greneſey, & des Coſtes de Normandie, dont ils rendirent leurs plaintes au Siege de l'Admirauté, & l'accompagnerent d'vne declaration de leur voyage : le Procureur du Roy l'ayant ainſi requis, conformément à la diſpoſition des anciennes Ordonnances de la Marine, leſquelles ont ſagement, & vtilement deſiré, que le Matelot François dépoſe au Greffe de ces Sieges, les Iournaux & les Memoires des Nauigations de long cours.

Cette declaration du Capitaine de Gonneuille, qui eſt vne piece iudiciaire, & authentique, dattée du 19. Iuillet 1505. ſignée des principaux Officiers du Nauire, & qu'vn Hiſtoriographe de ſa Maieſté tres-Chreſtienne des mieux connus, n'a pas eſtimée indigne de ſes recueils, & annotations, nous apprend que ce pays eſt fertile, & peuplé. Elle nous ~~nous~~ fait voir que ces Auſtraux firent

vne ſi bonne reception à nos Europeans, qu'elle ſemble les conuier à leur rendre de nouuelles viſites ; i'en rapporteray icy les propres termes, m'aſſurant que leur rudeſſe & leur naïfueté, ne ſeront peut-eſtre pas entierement deſagreables.

Item diſent (*ce ſont les paroles de l'Original*) que pendant leur demourée en ladite terre, ils conuerſoient bonnement auec les gens d'icelle ; aprés qu'ils furent appriuoiſez auec les Chreſtiens, au moyen de la chere, & petits dons qu'on leur faiſoit ; Eſtans leſdits Indiens gens ſimples ne demandans qu'à mener ioyeuſe vie, ſans grand trauail ; viuants de chaſſe & peſche, & de ce que leur terre donne de ſoy, & d'aucunes legumages, & rachynes qu'ils plantent, allant my-nuds, les ieunes & communs ſpeciaulment ; Portent manteaux, qui de nattes deliées, qui de peau, qui de plumaſſeries, comme ſont en ces pays ceulx des Ægyptiens, & Boëmes, fors qu'ils ſont plus courts, auec manieres de tabliers ceints pardeſſus les hanches, allans »

“ iusques aux genoüils aux hommes,
“ & amy-iambe aux femmes. Car hom-
“ mes & femmes sont accoustrez de
“ mesme maniere, fors que l'habille-
“ ment de la femme est plus long ; &
“ portent lesdites femmelles colliers
“ d'os & coquiles, non l'homme, qui
“ porte au lieu arc, & fleche, ayant
“ pour vireton vn os proprement affi-
“ lé, & vn épieu de bois tres-dur, brû-
“ lé, & affilé par en haut, qui est tou-
“ te leur armure. Et vont les femmes
“ & filles teste nude, ayant leurs cheueux
Agreable-ment tors. “ *gentiment teurchez*, de petits cordons
“ d'herbes, teintes de couleurs viues,
“ & luisantes. Pour les hommes, por-
“ tent longs-cheueux ballants, auec vn
“ tour de Plumasses hautes, vif-teintes
Accom-modées. “ & bien *atournées*.

“ Disent oultre, auoir entré dans le-
“ dit pays, bien deux iournées auant,
“ & le long des Costes dauantage, tant
remar-qué. “ à dextre que senextre ; & auoir *remer-*
“ *ché* ledit pays estre fertile ; pourueu
“ de forces bestes, oyseaux, poissons,
» & autres choses singulieres, incon-
» nuës en Chrestienté, & dont feu
» Monsieur Nicole le Febure d'Hon-

fleur, qui eſtoit volontaire au viage, »
curieux, & perſonnage de ſçauoir, »
auoit *pourtrayé* les façons ; Ce qui a » deſſigné.
eſté perdu, auec les iournaux du vea- »
ge, lors du piratement de la Nauire, »
laquelle perte eſt à cauſe qu'icy ſont »
maintes choſes, & bonnes rechier- »
ches obmiſes. »

Item diſent ledit païs eſtre peuplé *en-* » medio-
tre-deux; & ſont les habitations deſdi- » crement.
tes Indes par hameaux de XXX. XL. L. »
ou quatre-vingts Cabanes faites en »
maniere de halles, de pieux fichez, »
ioignants l'vn l'autre, entreioints »
d'herbes & feüilles, dont auſſi leſdi- »
tes Cabanes ſont couuertes, & y a »
pour cheminée vn trou pour faire en »
aller la fumée ; les portes ſont de »
baſtons proprement liées, & les fer- »
ment auec Clefs de bois, *quaſiment,* » preſque.
comme on fait en Normandie aux »
champs les eſtables, & leurs lits ſont »
de nattes doulces, pleines de feüil- »
les, ou plumes, leurs couuertes de »
nattes, peaux, ou plumaſſeries ; Et »
leurs vſtanciles de ménage de bois, »
meſme leurs pots à boüillir ; mais en- »
duits d'vne maniere d'argille, bien vn »

« doigt d'espois; Ce qui empesche que
« le feu ne les brûlast.

« Item, disent auoir remerché ledit
« pays estre diuisé par petits Cantons;
« dont chacun a son Roy & quoy que
« lesdits Rois ne soient guieres mieux
« logez, & accoustrez que les autres;
« si est-ce qu'ils sont moult reuerez de
« leurs suiets; & nul si hardy ozer re-
« fuser leur desobeyr: ayant iceux pou-
« uoir de vie & de mort, sur leurs suiets,
« dont aucuns de la Nauire virent vn
« exemple digne de memoire, sçauoir
« d'vn ieune fils de dix-huit à vingt
« ans, qui en certain chaud despit a-
« uoit donné vn soufflet à sa mere;
encore. « Ce qu'ayant sceu son Seigneur, *ia-*
« *çoit* que la mere n'en eust esté à plein-
« te, il l'enuoya querir, & le fit ietter
« en la riuiere, vne pierre au col, ap-
« pellez à cry public les ieunes fils du
« village, & autres villages voisins; & si
« nul n'en peut obtenir remission, ny
« mesme la mere, qui à genoüils veint
« requerir pardon pour l'enfant.

« Ledit Roy estoit cil en la terre de
« qui demeura la Nauire & auoit à
« nom *Arosca*, son pays estoit de bien

vne

vne iournée, peuplé de viron vne » douzaine de villages, dont chacun » auoit son Capitaine particulier, qui » tous obeyssoient audit *Arosca*. Ledit » *Arosca* estoit comme il sembloit âgé » de soixante ans, lors veuf, & auoit » six garçons, depuis trente iusques à » quinze ans, & venoit luy & eux sou- » uent à la Nauire, homme de graue » maintien, moyenne stature, grosset, » & regard bontif, en paix auec les » Roys voisins ; mais luy & eux guer- » royant des peuples qui sont dans les » terres, contre lesquels il fut deux » fois pendant que la Nauire seiourna, » menant de cinq à six cens hommes à » chaque fois, & la derniere à son re- » tour fut demenée grand ioye par tout » son peuple, pour auoir eu grande vi- » ctoire ; leursdites Guerres n'estant » qu'excursions de peu de iours sur l'en- » nemy ; Et eust bien eu enuie qu'au- » cuns de la Nauire l'eust accompagné » auec bastons à feu & artilleries, pour » *faire paour, & desrouter* sesdits ennemis, » mais on s'en excusa.

» pour intimider, & » mettre en » déroute.

Item, disent qu'ils n'ont remer- » ché aucune *merche* particuliere, qui »

» marque.

distinguast. « *differentast* ledit Roy, & autres Roys
« dudit pays, dont il en vint iusques à
« cinq voir la Nauire, fors que lesdits
« Roys portent les plumasses de leur
« teste d'vne seule couleur; & volon-
« tiers leurs Vassaux, du moins les
« plus principaux, portent à leur tour
« de plumasses quelques brins de plu-
« mes de la couleur de leur Seigneur,
« qui estoit le verd pour celle dudit
« *Arosca* leur hoste.

« Item, disent que quand les Chre-
« stiens eussent esté Anges descendus
« du Ciel, ils n'eussent peu estre mieux
« cheris par ces pauures Indiens, qui
étonnez. « estoient tous *esbahys* de la grandeur de
la Nauire, Artillerie, Miroirs & autres
« choses qu'ils voyoient en la Nauire;
« Et sur tout de ce que par vn mot de
nauire. « Lettre qu'on enuoyoit du *bord* aux
« gens de l'équipage, qui estoient par
« les villages, on leur faisoit sçauoir,
« ce qu'on auoit volonté, ne se pou-
« uant persuader, comme le papier pou-
« uoit parler; Aussi pour ce les Chre-
« stiens estoient par eux redoutez; Et
« pour l'amour d'aucunes petites libe-
« ralitez qu'on leur faisoit, de pignes,

couſteaux, haches, miroirs, raſades, „
& telles babiolles, ſi aimez, que pour „
eux ils ſe fuſſent volontiers mis en „
quartiers, leur apportant foiſon de „
chair & poiſſon, fruits & viures, & „
de ce qu'ils voyoient eſtre agreable „
aux Chreſtiens, comme peaux, plu- „
maſſes, & *Rachines* à teindre. En contr'- „ racines.
eſchange de qui, leur donnoit-on des „
quinquailleries, & autres beſongnes „
de petit prix, ſi que deſdites dantrées „
en fut amaſſé prés de cent quintaux, „
qui en France auroient vallu bon „
prix. „

Item, diſent que voulant laiſſer „
marches audit pays, qu'il auoit là a- „ marques.
bordé des Chreſtiens, fut faite vne „
grande Croix de bois haute de tren- „
te-cinq pieds, & mieux bien peintu- „
rée, qui fut plantée ſur vn tertre à „
veuë de la Mer, à belle & deuo- „
te Ceremonie, Tambour & Trom- „
pette ſonnant à iour exprés choiſy, „
ſçauoir le iour de la grande Paſques, „
mil cinq cens quatre, & fut la Croix „
portée par le Capitaine & principaux „
de la Nauire, pieds nuds; & aydoient „
ledit Seigneur *Aroſca* & ſes enfans, & „

notables, « ſes enfans, & autres *greigneurs* In-
& grands. « diens, qu'à ce on inuita par hon-
quaſi grã-dores. « neur, & s'en montroient ioyeux : ſui-
les gens du Nauire. « uoit *l'equipage* en armes, chantant la
« Letanie, & vn grand peuple d'In-
« diens de tout aage, à qui de ce long-
« temps deuant on auoit fait feſte,
quaſi quie-ti. « *Coys*, & moult ententifs au miſtere.
« Ladite Croix plantée furent faites
« pluſieurs deſcharges de ſcoppeterie,
« & artillerie, feſtin & dons honne-
« ſtes, audit Seigneur *Aroſca*, & pre-
« miers Indiens; Et pour le populaire
aucun. « il n'y eut *cil*, à qui on ne fiſt quelque
« largeſſe de quelques menuës babiol-
« les, de petit couſt, mais d'eux priſées;
« le tout à ce que du fait il leur fuſt
à entendre. « memoire ; leur donnant *à entendte*
« par ſignes & autrement, au moins
« mal que pouuoient, qu'ils euſſent à
« bien conſeruer & honnorer ladite
graué. « Croix; Et à icelle eſtoit *engraué* d'vn
« coſté le nom de noſtre S. Pere le Pa-
« pe de Rome, & du Roy noſtre Sire,
Entrepreneurs de l'armement, & ayant part au Nauire « de Monſeigneur l'Admiral de Fran-
« ce, du Capitaine, *Bourgeois*, & Com-
« pagnons, depuis le plus grand iuſ-
« ques au petit ; Et feiſt le Charpen-

tier de la Nauire cet œuure, qui l'y valut vn present de chaque Compagnon; D'autre costé fut engraué vn *deuxain nombral*, Latin, de la façon de Maistre Nicole le Feure dessus nommé, qui par gentille maniere declaroit la datte de l'an du plantement de ladite Croix, & qui plantée l'auoit, & y auoit, *HIC sacra PaLMarIVs, posVIt GonIVILLa BInotVs, GreX SoCIVs parIter neVtraqVe progenIes.*

Disent oultre, qu'à la parfin, la Nauire ayant esté radoubbée, *gallifrestée*, & munie au mieux qu'on peut pour le retour, fut arresté de s'en partir pour France; Et par que c'est coustume à ceux qui paruiennent à nouuelles terres des *Indes*, d'en amener en Chrestienté aucuns Indiens, fut tant fait par beau semblant, que ledit Seigneur *Arosca*, vousist bien qu'vn sien ieune fils, qui d'ordinaire tenoit bon auec ceux de la Nauire, vint en Chrestienté; parce qu'on promettoit, au pere & fils le ramener dans vingt Lunes du plus tard: (car ainsi donnoient-ils entendre les mois:) Et ce qui plus leur donnoit enuie, on

» Deux Vres exprimãs le temps, ou le nombre des ans, par les Lettres numerales qu'ils cõtiennent, c'est à dire celles qui seruoient de chiffres aux Romains à sçauoir M.C.L.X.V. & I. MCCCLLLX VVVVVVVI IIIII IIII. 1504. calfretée. En ce tẽps l'on donnoit le nõ des Indes à tous les pays nouueaux qu'on decouuroit.

ceux. « leut faisoit acroire qu'à *cils* qui vien-
« droient pardeça, on leur apprendroit
« l'artillerie, qu'ils souhaitoient gran-
« dement pour maistriser leurs ennemis,
aussi. « cõme *estout* à faire miroüers, cousteaux,
« haches, & tout ce qu'ils voyoient, &
« admiroient aux Chrestiens, qui estoit
« autant leur promettre, que qui pro-
« mettroit à vn Chrestien or, argent &
« pierreries, ou luy apprendre la pier-
« re Philosophale : lesquelles offres
« creuës fermement par ledit *Arosca*, il
« estoit ioyeux de ce qu'on vouloit a-
« mener sondit ieune fils, qui auoit à
« nom *Essomericq*, & luy donna pour
« compagnie, vn Indien d'aage de
« trente-cinq ou quarante ans appellé
« *Namoa* ; Et les vint luy, & son peu-
« ple, conuoyer à la Nauire, les pour-
« uoyant de force viures, & de main-
« tes belles plumasseries, & autres ra-
« ritez, pour en faire leurs presens de
« sa part au Roy nostre Sire : & ledit
« Seigneur *Arosca*, & les siens attendi-
« rent le depart de la Nauire, faisant
« iurer le Capitaine de s'en reuenir dans
« vingt Lunes ; Et lors dudit départ,
« tout ledit peuple faisoit vn grand cry,

& donnoient à entendre qu'ils conſer- »
ueroient bien la Croix, faiſant le ſi- »
gne d'icelle en croiſant deux doigts. »
Item, diſent qu'adonc partirent »
deſdites *Indes Meridionales* le tiers iour »
de Iuillet, cinq cens quatre, & de- »
puis ne virent terre iuſques au l'en- »
demain ſaint Denis, ayant couru di- »
uerſes fortunes, & bien tourmentez »
de fievre maligne, dont maints de la »
Nauire furent entachez, & quatre »
en treſpaſſerent, ſçauoir *Iean Bicherel* »
du Pont-l'Eueſque, Chirurgien de la »
Nauire, *Iean Renoult* ſoldat d'Hon- »
fleur, *Stenot Vennier*, de Gonneuil- »
le ſur Honfleur, varlet du Capitaine, »
& l'Indien *Namoa*, & fut mis en dou- »
te de le baptiſer pour euiter la per- »
dition de l'ame ; Mais ledit Maiſtre »
Nicole diſoit que ce ſeroit propha- »
ner baptesme en vain, pour ce que »
ledit *Namoa* ne ſçauoit la croyance »
de noſtre Mere ſainte Egliſe, com- »
me doiuent ſçauoir ceux qui reçoi- »
uent baptesme, ayant aage de raiſon, »
& en fut creu ledit Maiſtre Nicole, »
comme le plus *clerc* de la Nauire. Et » ſçauant, & capable
pourtant d'empuis en eut ſcrupule, »

« si que l'autre ieune Indien, *Essomericq*,
« estant malade sa fois, & en peril fut
« de son aduis baptisé, & luy admini-
« stra son Sacrement ledit Maistre Ni-
« cole, & furent les parrains ledit *de*
« *Gonneuille* Capitaine, & *Anthoine Thier-*
« *ry*; & au lieu de marraine fut pris
« *Andrieu de la Mare* pour tiers parrain,
« & fut nommé *Binot* du nom de ba-
« ptesme d'iceluy Capitaine; Ce fut
« le quatorziéme Septembre que ce fut
« fait. Et semble que ledit Baptesme
« seruit de medecine à l'ame & au
« corps; Parce que d'empuis ledit In-
« dien fut mieux, se guerit, & est main-
« tenant en France, *&c.*

Voila vne partie de ce que nous apprend la Relation du Capitaine de Gonneuille; en quoy nous pouuons obseruer deux choses. La premiere, que ces pays Meridionaux sont peuplez d'habitans, capables & curieux d'instruction; L'autre que la France a vne occasion toute particuliere, de s'interesser dans le dessein de leur enseigner la voye du salut, puisque les siens ont eu l'auantage d'y auoir abordé auparauant aucune des Na-

tions de l'Europe, qui ont accouſtumé de Nauiger aux Indes, & aux Terres découuertes en ces derniers ſiecles.

Il y a bien de l'apparence, que de Gonneuille & ſes Compagnons ſont ces braues inconnus, auſquels *Desliements* attribuë l'honneur de la découuerte des Regions Auſtrales, aprés le témoignage du *P. Pacheco* Cordelier Portugais, ainſi que nous l'auons remarqué cy-deſſus : La fortune en a toutefois donné la principale gloire à *Ferdinand Magellan*, qui en découurit quelque choſe, peu de temps aprés, aux dépens de Charles V. Deſorte qu'il ne ſe faut pas beaucoup étonner, ſi l'entrepriſe obſcure, fortuite, & malheureuſe d'vne perſonne priuée, eſt reſtée comme éblouye de l'éclat d'vne plus haute ; faite aux frais d'vn grand Roy ; formée nonobſtant les oppoſitions d'vn Monarque voiſin ; couronnée du ſuccés deſiré ; illuſtrée de l'euenement memorable de la premiere nauigation au tour de la Terre ; honorée par tant de plumes, & publiée par tant

On peut voir dans Oſorius, & Gomara, comme le Roy de Portugal, fit ſon poſſible, pour

de bouches, que leur bruit a facilement étouffé la voix d'vn simple particulier, reclamant ce petit auantage qu'vn hazard luy auoit offert, contre son desir, & son esperance, lequel d'ailleurs il a sceu si mal ménager, que la memoire en seroit entierement éteinte, s'il n'auoit esté excité par la requisition des gens du Roy d'vn siege d'Amirauté, à mettre en leur Greffe, conformement aux anciennes Ordonnances de la Marine, la Relation d'vn voyage où le public auoit interest. La diligence de ces Officiers est certainement loüable; mais il auroit esté à souhaitter que leur zele franchissant les bornes étroites du deuoir de leurs charges, les eust poussez à faire paroistre en lumiere, ce qu'ils ne tirerent que pour l'enfermer dans les Archiues de leur Greffe. S'il en auoit esté vsé de cette sorte, la France ne seroit pas auiourd'huy obligée de se plaindre, que sa negligence a laissé emporter à des Estrangers l'honneur de la découuerte des Terres Australes; Comme si ce n'auoit pas esté assez d'auoir laissé échaper

empescher le voyage de Magellan.

l'auantage des premieres découuertes de l'Amerique, où la Nation Françoiſe faiſoit annuellement des voyages pour la peſche des moluës, auant la naiſſance de Colomb; Dont on peut voir les preuues dans Marc l'Eſcarbot en ſon Hiſtoire de la nouuelle France : Et comme encore ſi c'eſtoit trop peu d'auoir commis vne ſemblable faute touchant diuerſes découuertes faites par les noſtres en Afrique, & meſme dans le Braſil, où les vaiſſeaux Normands traffiquoient auparauant que *Pedro Aluares Cabral* Portugais l'euſt abordé, ainſi qu'il ſe peut lire dans Monſieur de la Popeliniere en ſon traitté des trois Mondes : *Mais nos François*, dit-il, *mal auisez, n'ont eu l'eſprit ny la diſcretion, de laiſſer vn ſeul écrit public pour aſſurance de leurs deſſeins, auſſi hautains & genereux que ceux des autres ; tellement que le Portugais en cela s'en veut attribuer l'auantage par le moyen de Pedro Aluarez.*

Vne pareille nonchalance a produit vn effet tout pareil, touchant la découuerte des Terres Auſtrales,

dont la gloire eſt demeurée aux Eſpagnols, qui en ont les premiers écrit, quoy que les François les euſſent les premiers reconnuës : ſi ce n'eſt peut-eſtre que pour accorder ces deux Nations perpetuelles riuales, on en vueille deferer l'honneur aux Italiens, à cauſe de *Marc Paul* Gentilhomme Venitien, qui en viſita quelques regions, plus de deux ſiecles auant les voyages de Gonneuille & de Magellan.

Car nous apprenons, par les Liures qu'il a laiſſez à la poſterité, qu'étant party de l'Europe l'an 1274. & paruenu auprés du Grand Cham de Tartarie; il s'inſinua ſi bien aux bonnes graces de ce Prince, qu'il l'employa en pluſieurs negotiations & voyages, dans les diuerſes Prouinces de ſon Empire, lequel pour lors occupoit le Royaume de la Chine, & pluſieurs autres des Indes, de la Terre ferme, & des Iſles de l'Aſie maieure.

Marc Paul Venitien Liure 1. des Regions Orientales.

Ce Venitien témoigne, qu'en n'auigeant xii^c milles par delà l'Iſle de la grande Iaua, & prenant la route entre le Midy & le Garbin, on arri-

Lib. 3. c. 11.

Sudoueſt, ou Garbin

ue en la Prouince *de Boëach*, que tous les Coſmographes reconnoiſſent pour l'vne des Auſtrales ; Et que cet Italien qualifie vne tres-ample, & tres-riche Prouince, *Quæ ampliſſima, & ditiſſima eſt.* Et il rapporte qu'elle a vn Roy, & vn langage particulier, & des habitans qui adorent des idoles, & ſe ſeruent de petites boulettes d'or, au lieu de monnoye ; & qu'encore qu'ils ayent abondance d'vn metail ſi precieux, que toutesfois les Eſtrangers y vont rarement, à cauſe de l'humeur farouche de ces peuples.

Il met enſuite le Royaume *de Maletur*, dans lequel, il dit qu'on trouue quantité d'Epiceries. *Chap. 12. Vbi maxima eſt copia aromatum.*

Il place au Midy de Boëach, *l'Iſle de Petan*, laquelle il dépeint occupée en ſa plus grande partie, de bois, & de foreſts, remplies d'arbres aromatiques, qui ne rapportent pas vn petit profit à leurs Maiſtres.

Il poſe au Zud-Eſt de Petan, vne Iſle, qu'il n'en éloigne que de cent milles, & qu'il nomme la petite Iaua, bien qu'il luy aſſigne vn cir- *Ch. 13. 14. 15. 16. 17. 18. & 19.*

cuit de plus de six cens soixante lieuës Françoises ; asseurant qu'elle est diuisée en huit Royaumes ; six desquels il dit auoir visitez, à sçauoir ceux de *Ferlech Basman*, *Samara*, *Dragojam*, *Lambri*, & *Fansur* ; & mesme auoir seiourné cinq mois dans celuy de Samara. Il remarque que cette Isle nourrit beaucoup d'Elephans, & d'animaux, qu'il appelle Licornes; & qu'on peut coniecturer estre des Rinoceros, si l'on examine bien la description qu'il en fait. Il adiouste qu'elle a de fort excellens poissons ; qu'elle manque de bleds ; mais qu'elle produit du ris, dont les Insulaires font leur pain ; & qu'elle void croistre certains arbres, qui leur fournissent abondamment vne liqueur qui leur sert de vin. Et quoy qu'il taise le nom de cet arbre, l'on ne peut douter que ce ne soit le fameux *Cocos*, ou l'admirable *Palme des Indes*, soit qu'on iette l'œil sur le pourtrait qu'il en donne, soit qu'on regarde la façon de tirer cette liqueur. Cette Isle, selon son témoignage, attire en ses ports des Marchands, qui y vont chercher diuerses

Eſpiceries, & ſemblables drogues, & entr'autres du Camphre, ſi excellent, qu'on en fait vn pareil cas que de l'or.

Noſtre Venitien raconte pluſieurs choſes des mœurs, & des couſtumes de ces habitans, dont celles qui ſemblent les plus ridicules & les plus ſauuages, ont neantmoins leurs exemples en pluſieurs nations, tant de l'ancien, que du nouueau Monde. Ces peuples ſont idolarres, excepté quelques-vns des maritimes, que le commerce qu'ils ont auec les Sarrazins, a infectez du Mahometiſme, à la grande honte des Europeans qui demeurent immobiles, voyant leurs plus cruels ennemis ne perdre point d'occaſion d'étendre leurs limites, & leurs erreurs.

I'oubliois encore à remarquer, que les Tartares auoient pouſſé leurs conqueſtes iuſques dans ces pays Meridionaux, & que ceux du Royaume de Baſman reconnoiſſoient le *Grand Cham* pour leur Souuerain; Toutesfois ils ne luy payoient aucun tribut, comme le raporte Marc Paul; mais

Grand Chã, Tiltre de l'Empereur des Tartares.

ſeulement ils luy enuoyoient de temps en temps preſens d'animaux rares & curieux.

Les Hollandois depuis cinquante ans en çà, ont fait de grandes découuertes dans les Regions Auſtrales voiſines des Iſles de la Sonde; Et comme la ſituation ſemble s'accorder auec celle des lieux dont parle le Venitien, pluſieurs eſtiment que ce que les Hollandois ſe vantent d'auoir trouué, n'eſt autre choſe que ce que Marc Paul auoit veu dés le treiziéme ſiecle. Quoy qu'il en ſoit, il faut auoüer, que les contrées reconnuës par les Pilotes des Pays-bas, ſont beacoup plus ſpacieuſes, que celles dont traitte ce Voyageur Italien.

Sous le nõ des Iſles de la Sonde l'õ entend Iaua & ſes voiſines, qui ſont les Iſles les plus Meridionales de l'Aſie.

Ceux-cy ont découuert vn grand pays, que Viſſcher, & Iean Blaeu marquent dans leurs Mappemondes vers les 41. 42. 43. & 44. degrez de latitude Auſtrale, & vers les 166. 167. 168. & 169. degrez de longitude, lequel ils nomment *la Terre d'Antheine van Diements*; Elle fut découuerte le 24. de Nouembre de l'année 1642. par le Nauire dit Hoemskerck, accompa-

pagné

pagné d'vn autre, dit le Cocq de mer.

Ces mesmes Cartes, & les autres modernes nous representent des costes, d'vne longueur prodigieuse, opposées aux grandes Isles Meridionales de l'Asie. Quelques-vns comprennent cela sous le nom general de la *Nouuelle Hollande*, découuerte en 1644. L'on y void encore cinq Prouinces; A sçauoir *d'Eendracht*, ou *de la Concorde; d'Edels, de Leuvvine*, ou *de la Lyonne; de Nuitz*, & *de Vvith. La Terre de Concorde*, dit Vvisscher, *emprunte ce nom du Nauire, qui le premier y aborda sous la conduite de Theodore Hertogius. Ce qui arriua au mois d'Octobre de l'année* 1616. *Iean d'Edels passa plus auant, & donna son nom à ce qu'il découurit* (cet exploit est de l'an 1619) *En* 1622. *on trouua le pays nommé de Leuvvine, c'est à dire de la Lyonne. En Ianuier* 1627. *P. de Nuyths, monté sur le Vaisseau appellé le Cheual marin d'or, rencontra vne nouuelle Terre, à laquelle il imposa son nom; Ce que fit pareillement G. F. de Vvithz, l'année suiuante, à vn pays voisin qu'il reconnut. Et depuis,*

Vvisscher en sa grande Mappemonde.

pourſuit Vviſcher, *ceux qui veulent aller aux Indes, & à Batauia, ont ſouuent pris leur route de ce coſté là ; Car ayant doublé le Cap de Bonne Eſperance, ils vont droit à l'Eſt, iuſqu'à ce qu'ils apperçoiuent cette Terre : Et alors ils tournent les voiles vers le Nord-Eſt, & gauchiſſant quelque peu gagnent le fameux Détroit de la Sonde.*

Les Hollandois ſe ſont contentez d'impoſer des noms aux principaux Caps, Ports, Bayes, & Fleuues de ces Terres ; Et l'ardent deſir des richeſſes de l'Inde Orientale, ne leur a permis de s'arreſter en ces nouueaux pays, que pour y prendre les rafraiſchiſſemens neceſſaires, pour la continuation de leur route, que les habitans leur ont fournis, non moins liberalement, qu'amiablement. Souuent leurs Nauires y ont hyuerné & ſeiourné aſſez de temps, pour auoir pû remarquer les mœurs de ces peuples ; & ils nous en auroient donné des Relations fort particulieres, ſi la Compagnie Belgique de l'Eſt-Inde, ne l'auoit empeſché par quelques conſiderations plus intereſſéees, que Chreſtiennes.

Au dessus de ces nouuelles Terres, les Geographes modernes nous tracent vne grande Contrée qui porte le nom de *Carpentaria*, qu'elle a receu pour honorer l'vn des Directeurs de la Compagnie cy-dessus mentionnée. Plus haut encore ils marquent *La Nouuelle Guinée*, ainsi nommée, a cause que ses riuages ont quelque rapport, auec ceux de la Guinée d'Afrique. Elle fût découuerte par *Aluares de Saauedra*, lequel se mit en mer en l'an 1527. par les ordres du *Marquis del Valle* Vice-Roy de la Neuue Espagne: Et quoy que quelques-vns mettent encore en doute si c'est vne Isle, ou vn Continent; Tous neantmoins s'accordent, qu'elle ne cede point en étenduë aux Terres qui composent les plus florissantes Monarchies de l'Europe. Ceux qui l'ont abordée parlent auec auantage de sa fertilité; auec quelque plainte de la temperature de son air; & auec diuersité des mœurs & des inclinations de ses habitans.

Voyez Herrera, & les autres.

Franc. Lopez de Gomara Hist. gen. des Ind. Occid. ch. 103. nōme ce découureur, Aluaro de Sajauedra Ceron, & dit qu'il fit fit sa découuerte en l'an 1528 par l'ordre de Ferdinand Cortez, qui est ledit Marquis del Valle.

A la teste de la Guinée, on void vne longue Terre, qui auoisine

les Molucques, & s'auance, en quelque façon, iuſques ſous l'Æquateur: C'eſt la plus Septemtrionale des Regions du Midy. On appelle ſes habitans *Papaos*: La valeur, & la fidelité deſquels eſt en vne telle eſtime, que pluſieurs Princes voiſins en prennent à leur ſolde.

Quittant l'Ocean Indique, pour entrer en la Mer Pacifique, l'on rencontre les grandes, & nombreuſes *Iſles de Salomon*, qui ſont de la dépendance des Prouinces Auſtrales, & de la découuerte des Eſpagnols, leſquels, ſous la conduite d'Aluares de Mendoza, y moüillerent l'anchre dés l'année 1567. leur donnerent le titre d'Iſles de Salomon, dans la creance qu'ils auoient trouué le riche Ophir de ce ſage Prince, & penſerent à s'y établir; Mais ayant reconnu qu'elles n'eſtoient pas abondantes en Mines, ny en ~~en~~ choſes capables de ſatisfaire leur auarice, ils les mépriſerent, quoy que tres-fertiles & tres-peuplées.

Acoſta Hiſt. des Indes Occid. liu. 1. ch. 16. le nomme Aluaro de Mēdana; & la pluſpart des autres Autheurs l'appellent de Mendoza.

Non loin de ces Iſles les Hollandois depuis peu d'années ont décou-

uert vn pays fort spacieux, qu'ils ont nommé *la Nouuelle Zelande*. Iean de Blaeü, en vne Mappemonde qu'il a dediée au Comte de Pigneranda, le place entre les 189. & 191. degrez de longitude, & les 33. & 42. degrez de latitude.

Quelques-vns estiment, que cette Zelande, n'est qu'vne partie de ces amples contrées, que Pedro Fernandez Quir, Portugais, découurit en l'an 1610. Cet Autheur parlant du pays de sa découuerte, dit, *Les Regions que i'ay* frequentées sous la hauteur de quinze degrez, surpassent en fertilité nostre Hespagne ; Tout ce pays fourmille d'habitans, les vns blancs, les autres bruns ; Et quelques-vns mesme de la couleur de ceux qu'on appelle Mulastres, ou demy Mores. Les vns ont les cheueux noirs & longs ; les autres les ont fort crespus, & épais, & d'autres d'vn blond doré, & éclatant ; laquelle diuersité fait assez connoistre que les differentes Nations de ces pays ont beaucoup de commerce entr'elles. Ce sont gens simples, qui n'ont autres

P. Fernand Quir en sa 8. Requeste presentée au Roy d'Espagne.

Voyés aussi Theodore de Bry en sõ Hist. des Indes Occid. ou plûtost en son Recueil de diuerses Relations qui concernẽt le nouueau monde en la 13 part. sect 6 où il traitte des Terres Australes.

« armes que des maſſuës, iauelots, arcs « & fléches, le tout de bois, qu'ils em-« ployent ſans l'empoiſonner. Ils ca-« chent leur honte ; Ils ſont propres & « curieux de netteté ; Ils ſont traitta-« bles, d'humeur gaye, & d'vn naturel « plein de reconnoiſſance, enuers ceux « qui leur font du bien, ainſi que ie l'ay « moy-meſme experimenté.

« Leurs maiſons ſont de bois, cou-« uertes de feüilles de Palme ; Ils ont « de la poterie de terre ; ils ſçauent fai-« re des étoffes, & diuers petits ouura-« ges aſſez agreables ; ils poliſſent le « marbre ; ils ont des fluſtes, & des « tambours ; ils ſe ſeruent de cuilliers « de bois.

« Ils ont des lieux deſtinez pour les « Prieres, & des Cimetieres pour la ſe-« pulture de leurs Morts ; ils ont des iar-« dins qu'ils diuiſent en parterres, & « compartiments, d'vne maniere aſſez « ingenieuſe ; ils font beaucoup d'e-« ſtime des coquilles de Nacres ; Auſſi « peut-ont dire qu'elles leur tiennent « lieu de fer & d'acier, puiſqu'ils en « forment des coins, des couſteaux, « des ſcies, des houës, & de ſembla-

bles instruments. Ceux d'entr'eux qui » habitent les Isles, ont des Barques » si bien faites, & si commodes, qu'on » peut iuger qu'ils ont commerce auec » des nations plus polies. »

Leur Terre donne auec abondan- » ce trois especes de racines, longues » & grosses, dont il font du pain, qui » est assez agreable au goust, sain & fort » nourrissant. Ce pays a d'excellẽs fruits, » & en grande quantité. Il a six diffe- » rentes sortes de Bananes, quatre d'a- » mandes, & plusieurs de noix, de ci- » trons, & d'oranges, dont nous auons » mangé. Ils ont certains arbres qu'ils » appellent *obios*, qui produisent vn » fruit fort semblable à nos pommes de » coing ; ils ont aussi d'autres pommes » & fruits de la nature des nostres ; ils » ont quantité de Cannes de sucre, & » vne infinité de Palmes d'Inde, ou de » Cocos, dont ils tirent durant toute » l'année vne liqueur vineuse qu'ils boi- » uent, vne huile qu'ils brûlent, & de » la toile & des cordages pour leurs vsa- » ges, & de la couuerture pour leurs mai- » sons. Les feüilles de cet arbre don- » nent le dernier ; son tronc incisé di- »

Les proprietez admirables du Cocos se peuuent voir chez tous les Autheurs qui ont traitté des Indes Orientales.

« stile ce vin; ses fruits meurs rendent
« cet huile, & son écorce aprestée four-
« nit cette toile, & ces cordages. Ils
« ont quelques legumes, animaux, oi-
« seaux, & poissons, tels que nostre
« Europe en produit; comme sont pour
« les legumes, les concombres, citroüil-
« les, courges, febues, & faseoles.
« Pour les animaux, les pourceaux &
« les chevres. Pour les oiseaux, les
« poulles, chapons, perdrix, canards,
« tourterelles, pigeons, & ramiers.
« Pour les poissons, les harengs, sardi-
« nes, saulmons, mulets, aloses, sar-
« des, rayes, anguilles, porcs marins,
« marsoüins, bonites, rougets, écreuis-
« ses, & plusieurs autres dont i'ay per-
« du la memoire.
« I'y ay veu de l'argent, & des per-
« les; & l'autre Capitaine de nostre
« Flotte asseura y auoir veu de l'or; luy
« & moy nous y auons trouué de la mus-
« cade, du gingembre & du poiure. Ils
« ont aussi de la canelle & du mastic;
« & peut-estre y pourra-t-on rencontrer
« du cloud de girofle; puisque cette con-
« trée est si riche en Epiceries, & qu'elle
« est paralelle auec les Isles de Tarna-

te, & de Bachian qui le fourniſſent. »

Telles ſont les paroles de Fernandez Quir, lequel donne enſuite vne deſcription Topographique des ports & bayes où il anchra, & des riuages qu'il viſita, leſquels il nous dépeint diuerſifiez de plaines, de collines, & de rochers ; arrouſez de fleuues, de ruiſſeaux, & de torrens. Il parle de quelques ſalines ; & il obſerue qu'encore que cette terre ſoit graſſe, ſon air eſt ſi ſalubre, & ſi temperé, que les chairs & poiſſons s'y gardent, ſans ſel, deux iours ſans ſe corrompre ; que les naturels y ſont pleins d'vne ſanté vigoureuſe, & y viuent long-temps, bien qu'ils couchent à platte terre ; & que meſme nos Europeans ne reſſentirent aucune incommodité, pour auoir dormy au ſerain, à la Lune, & au Soleil.

Cet Eſpagnol finit par la Relation qu'il donne des ceremonies, auec leſquelles luy & les ſiens pretendent auoir pris poſſeſſion de cette Terre Auſtrale, au nom du Roy Catholique ; les armes duquel ils firent grauer ſur deux Colomnes qu'ils éleuerent : Ils

y erigerent pareillement vne haute Croix, & firent conſtruire vne petite Chapelle qu'ils conſacrerent à Dieu, ſous les auſpices de la Vierge Mere, dans laquelle on celebra vingt Meſſes. Et s'eſtant trouuez à terre le iour de la Feſte du S. Sacrement, ils le porterent proceſſionnellement dans ces lieux inconnus, auec toute la magnificence qui leur fut poſſible, & vne ioye toute particuliere.

Louys Paëz de Torres, Amiral de la Flotte, dans laquelle de Quir eſtoit Capitaine, atteſta les meſmes choſes au Conſeil d'Eſpagne, & beaucoup d'autres qu'il auoit en partie veuës & en partie appriſes de *Tamay*, Roy de l'Iſle de Tamaco: Lequel Ferdinand de Quir dépeint comme vn homme graue, auiſé, & fort ciuil, qui fit entendre aux Caſtillans, beaucoup de particularitez des Iſles voiſines de la ſienne, & de la Terre Ferme de *Manicolo*.

De Quir en en ſes Requeſtes preſentées à Philippes III.

L'Amiral auant ſon départ enleua quatre ieunes Indiens dont trois ſe ſauuerent à la nage, & le quatriéme fut emmené, baptiſé, nommé *Pier-*

re, & deceda en la ville de Mexique le xxvi. an de ſon aage, aprés auoir raconté aux Eſpagnols diuerſes choſes, tant de la vaſte Prouince de *Pouco*, que des belles Iſles de *Chicayana*, dont il eſtoit originaire, de *Guaytopo*, où les hommes ſe peignent de rouge, & les femmes vſent d'habillements de ſoye fort longs ; de *Tucopio*, qu'il auoit ſouuent frequentée, & qu'il aſſuroit eſtre tres-ſpacieuſe, & éloignée ſeulement de deux iournées de nauigation *du Manicolo*, & *de Foucfono* qui eſt fort peuplée, & qu'on void enuironnée de pluſieurs moindres Iſles ; de *Pilé* & de *Pupa*, & de quelques autres, où il ſe fait vne riche peſcherie de Perles.

Cette Flotte Eſpagnole reconnut encore iuſques au nombre de xxiii. grandes Iſles, à la pluſpart deſquelles elle impoſa des noms ; & elle viſita trois Prouinces de la Terre ferme, qu'elle appella *les pays Auſtraux du S. Eſprit*.

Pluſieurs Coſmographes traçant dans leurs Mappemondes, cette partie du Monde Auſtral, qui eſt de-

puis la Terre *Delfuego*, iusques aux lieux de la découuerte de Fernand de Quir, la munissent d'vne auantgarde d'Isles enchaisnées ensemble, disposées en enfilade; Premierement reconnuës par les trauaux de *Fernandes Galego*, lequel en compta iusques à quinze cens soixante & dix. Et les Cartes Hydrographiques des Espagnols y dessignent vne grande terre qui fut découuerte par Pedro Sarmiento, & de laquelle ils étendent les riuages, depuis le deux cent soixante & dixiéme degré de longitude iusques aux trois cent.

Le pays mesme que Magellan découurit, n'est qu'vn amas d'Isles separé de l'Amerique, par vn long & peu large détroit, qui reçoit les eaux de ces deux vastes Oceans du *Zud*, & du *Nord*; *Celles qui viennent du costé du Zud*, dit Acosta, *courent par l'espace de trente lieuës*, entre des roches & des montagnes tres-hautes, dont les sommets sont blanchis de neiges perpetuelles; Et celles qui viennent de la mer du Nord fluent quelques soixante & dix lieuës, à la veuë de

Acosta Hist. des Indes. liu. 3. ch. 12.

deux belles plaines qu'ils nomment "
Cauanas. Pluſieurs grandes riuieres, "
aprés auoir arrouſé diuerſes prairies, "
viennent rendre à ce Détroit le tri- "
but de leurs eaux, qui ſont extreme- "
ment belles & claires. On le void de "
toutes parts couronné d'agreables & "
de merueilleuſes Foreſts, dans leſ- "
quelles l'on trouue quelques arbres "
d'vn bois exquis & de bonne odeur. "
Les Indiens qui habitent du coſté du "
Zud ſont petits & méchants; Ceux "
qui habitent du coſté du Nord ſont "
grands, & vaillants; & les vns & les "
autres ſont tres-adroits à tirer de l'arc, "
& vont veſtus de peaux de beſtes "
de chaſſe, qu'on y trouue en abon- "
dance. "

L'exploict de Magellan eſt de l'an 1520. Et il a eſté publié ſi à propos, & auec tant de pompe, qu'il luy a fait emporter la gloire de la decouuerte des Terres Auſtrales; ces Iſles ayant eſté long-temps reputées Terre Ferme, à laquelle Magellan donna le nom *Del fuego*, ou *de feu*, à raiſon des feux que les habitans faiſoient la nuit ſur les cimes des Montagnes,

d'où ils obſeruoient la Flotte de Magellan, lequel eut ſi peu de curioſité de reconnoiſtre cette contrée qu'il ne voulut pas ſe donner la peine d'y faire deſcendre le moindre des ſiens, pour en rapporter quelque choſe de certain.

En 1616. Guillaume Schouten, & Iacques le Maire, Hollandois, découurirent vn nouueau Détroit, & vne Terre qu'ils nommerent du nom de leurs Superieurs, *Staden-landt*, ou *pays des Eſtats*. Dom Iuan de More fut enuoyé exprés d'Eſpagne en 1618. pour reconnoiſtre ce paſſage, & cette Terre. Il viſita l'vn & l'autre; il trouua ce pays habité, & que ſes riuages auoient beaucoup de rapport auec ceux de Noruuege. Il creut qu'ils continuoient iuſques à l'oppoſite du Cap de Bonne Eſperance; Toutefois en l'an 1643. le Capitaine Brouuer Hollandois experimenta le contraire; vn coup de tempeſte l'ayant ietté de la Mer Pacifique, dans l'Atlantique, par vn troiſiéme Canal, lequel par ſa diſpoſition, ſepare le *Staden-landt* d'auec cette partie de Regions Meridio-

nales, laquelle approche dauantage de la pointe d'Afrique, & par laquelle nous auons commencé leur circuit; la grandeur duquel nous fait aiſément comprendre la prodigieuſe étenduë de ces Terres Auſtrales, ſi mal connuës, qu'vn Autheur moderne, illuſtre de naiſſance, & par pluſieurs bonnes qualitez, n'a point fait de difficulté d'écrire, *qu'on ne ſçait encore ſi elles ſont habitées d'hommes, ou de beſtes.*

Monſieur le Baron de Ranty en ſon Introducteur à la Coſmographie.

Les choſes que nous auons cy-deſſus touchées iuſtifient aſſez combien cette docte plume s'eſt mépriſe; & il y a quelque lieu de s'étonner, comme vne telle penſée a pû tomber en vn eſprit ſi éclairé; veu meſme qu'il reconnoiſt la Terre Auſtrale pour l'vne des parties de l'Vniuers, & qu'il ſemble que ce ſeroit faire tort à la Prouidence Diuine, *qui a donné la Terre en partage aux fils des hommes*, que de croire qu'elle leur eût voulu fermer l'entrée de l'vne de ſes plus grandes, & plus conſiderables parties; qui de la confeſſion vniuerſelle des Sçauans, excede de beaucoup en éten-

Pſ.113.v.16.

duë l'Europe, y aiouſtant encore la Natolie, la Paleſtine, l'Egypte, & les trois Arabies; & qui ſurpaſſe le double des conqueſtes d'Alexandre, des Prouinces de l'Empire Romain, & de tout ce qui gemit ſous la puiſſance de la tyrannie Otthomane.

Pour demeurer d'accord de cette verité, il ſuffit de ietter l'œil ſur vne Mappemonde, & l'on iugera ſans peine combien eſt ſpacieux, ce qui peut eſtre enclos dans les limites de cette cinquiéme partie de la Maſſe terreſtre, que nous ſouffrirons volontiers eſtre appellée la ſixiéme, par ceux qui diuiſent l'Amerique en deux, à ſçauoir en Mexicaine ou Septemtrionale, & en Peruuiane ou Meridionale.

Mais ſoit la cinquiéme, ſoit la ſixiéme, il eſt vray-ſemblable que ce n'eſt pas la plus petite, puiſqu'on luy aſſigne des Pays qui ne ſont ſeparez de l'Amerique que par quelques Détroits; qu'elle s'auance vers l'Afrique; & qu'enfin elle va pouſſer ſa pointe iuſques dans les Iſles de l'Aſie Majeure : qu'elle commence au

Pole

Pole Antartique, & qu'elle va finir à l'Equateur ; de ſorte que ſi ſa largeur eſtoit par tout égale, elle contiendroit preſque la moitié du globe, que forme ce lourd élement, qui demeure immobile, & balancé au milieu des airs, par la fermeté de ſon propre poids.

Auſſi pluſieurs n'ont point heſité à donner aux Terres Auſtrales vn nom encore plus ample, que celuy de partie de la Terre; & ils ont creu ne pas manquer en les honorant du titre de *troiſiéme Continent* de l'Vniuers, & meſme celuy de *troiſiéme Monde.*

Ils mettent le Continent qui comprend noſtre Europe, l'Aſie & l'Afrique pour le premier, & l'appellent *l'Ancien Monde*, tant pour auoir eſté habité auant les autres, que par comparaiſon auec les Indes Occidentales, qui paſſent communément pour *le nouueau*, & qui ſont le ſecond Continent, lequel eſt compoſé des deux Ameriques : Nos Terres Auſtrales ſont *le troiſiéme*, & ainſi le troiſiéme Monde.

Nous auons touché quelque choſe

de cette diuision dés le commencement de ce Discours, & l'on en peut voir le détail & les preuues dans plusieurs Autheurs, & entr'autres, chez Monsieur de la Popeliniere en son Histoire des trois Mondes, autrefois si bien receuë, que les Estrangers ont pris la peine de la traduire en leur Langue.

La Popeliniere en son Traitté de l'Amiral le dit ainsi.

C'est l'entreprise de l'Ouurage du salut de ce *troisiéme Monde*, qui fait le suiet de ce Discours, dans lequel on examine si l'on fera quelque effort de conquerir cette nouuelle Terre à Iesus-Christ, en Euangelisant tant de millions d'ames, qui y viuent, & y perissent iournellement, dans les tenebres de la Gentilité.

Chapitre III.

Conſiderations generales, qui nous doiuent porter à trauailler au Chriſtianiſme des Terres Auſtrales.

IL y a beaucoup de raiſons qui nous doiuent inſpirer la penſée de nous attacher à l'inſtruction de ces Contrées Meridionales. Toute cette immenſe quantité de pays eſt remplie d'hommes. La raiſon nous apprend qu'elle eſt habitable ; L'experience qu'elle eſt habitée, auec la difference du plus ou du moins, comme le reſte de la Terre ; Et la Foy nous enſeigne que ſes habitans ſont capables de receuoir les lumieres Euangeliques.

Dire le contraire, ce ſeroit offenſer la Prouidence & la Sageſſe miſericordieuſe de celuy, *qui veut que tous ſoient ſauuez, & paruiennent à la connoiſſance de la Verité.* S. Paul. 1. Ep. à Tim. ch. 2.

Ie veux croire que parmy tant de

Nations, il y en a de farouches, & qui mal-aisément fléchiront les épaules au ioug mystique de la Croix. Toutefois cela ne nous doit pas décourager.

Entre les autres Parties du Monde nulle n'est exempte de cette tache: l'Escosse, l'Irlande, & les Hebrides ont encore des Sauuages. Les Grecs, & les Romains qui ont commandé à tant de Royaumes, ont vécu dans les premiers temps, de la mesme sorte que nos Indiens, & ils ont pratiqué des choses non moins ridicules, & aussi barbares. Cette remarque est du sçauant Acosta, qui prend pour garands Eusebe de Cesarée, Clement Alexandrin, Theodoret, Pline, Denis d'Halicarnasse, Plutarque, & autres; *dequoy il ne faut pas s'étonner*, aiouste-t-il : *Car le Prince des Tenebres estant le Chef de toute infidelité, ce n'est pas chose nouuelle, de trouuer chez ces Infidelles, des choses propres & conuenables à vn tel Maistre*. Les preuues s'en pourront lire fort au long dans l'Histoire de la nouuelle France du sieur l'Escarbot.

En son Prologue du 5. l. de l'Hist. des Indes Occid.

Si les Terres découuertes en ces derniers Siecles, ont des peuples ſauuages & groſſiers, elles en ont pareillement de policez, & de dociles. Témoins ceux du Peru & du Mexique, & tant d'autres dans les Indes du Couchant, qu'on s'eſtoit autrefois figurées toutes brutales.

Pourquoy eſtimerons-nous la condition des Auſtraux plus malheureuſe que celle des Americains leurs voiſins ? Non non, la tres-grande étenduë de ce troiſiéme Monde, l'innombrable multitude de ſes Originaires, le raiſonnement naturel, & l'infinie bonté de leur Createur, qui eſt le noſtre, nous doiuent faire dire hardiment, que ce champ contient vne belle & bonne moiſſon Chreſtienne & Apoſtolique.

Mais ſi vous me demandez quel traitement les Moiſſonneurs y receuront, & ſi cette belle campagne eſt point cõme vne d'Italie, laquellequoy que tres-fertile, & neantmoins ſi peſtilentieuſe, que ſon air malin fait perir la plus grande partie de ceux qui s'y rendent de diuerſes contrées, Dauity Coſmographie vniuerſelle traittant des Eſtats d'Italie.

pour trauailler à la recolte : n'attendez pas de moy pour réponse, ce que Moyse disoit aux enfans d'I-
Exode ch. 3. sraël, *Qu'il les vouloit mener en vne Terre de miel & de laict.*

Aussi ie ne croy pas que personne
Nomb. c. 13. ose dire comme les Israëlites, *Terra ista deuorat habitatores suos ; Cette terre ne peut souffrir d'habitans ;* s'il n'estoit poussé du mesme esprit qu'eux, c'est à dire, de celuy de contradiction & de lascheté.

Ie ne diray pas que c'est vn pays tout de merueilles & de delices ; il est mélé d'agreables Prouinces, & d'incommodes; ce qui luy est commun auec les moindres Royaumes. C'est ce qui nous est certifié par cent Pilotes, qui ont moüillé l'anchre en ses rades.

Si nous les croyons lors qu'ils parlent à son desauantage, nous ne pouuons sans iniustice leur dénier creance, lors qu'ils déposent en sa faueur. Vn chacun sçait bien que les corps les mieux proportionnez, ne sont point sans tares, ny les plus laids sans quelques attraits.

Ce troiſiéme Monde s'étend ſous les trois Zones Antartiques, dont les qualitez rapportent aux trois Zones, ou pluſtoſt aux deux Zones & demie de l'hemiſphere Artique. Ainſi dans les Terres Auſtrales vous trouuez des pays tres-chauds, & tels que ſont la Nubie, l'Arabie, le Iucatan, l'Inde Orientale, & autres parallelles: Il y en a de glacez & de froids autant que l'Iſland, le Finland, la Suede, & la Lapponie de noſtre Europe.

De meſme il y en a qui ne ſont pas moins temperez que la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Eſpagne, l'Angleterre, la Paleſtine, la Floride & le Mexique.

Les Terres Auſtrales ſe peuuent vanter auſſi bien que l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique, de iouïr en quelques lieux d'vn Printemps perpetuel; d'auoir des terres qui portent vne double moiſſon en vne ſeule année; Et vn ſol ſi heureux, qu'il employe moins de ſemaines, que le noſtre ne conſomme de mois en la production de pluſieurs fruits, plantes, grains, & ſemences.

Cela n'est pas vniuersel. Ce seroit folie de chercher les fleurs & la verdure, douze mois durant, dans cette partie du Midy, qui approche le Pole, ainsi que dans celle qu'on rencontre vers le tropique du Capricorne.

La Terre de promission, qui est loüée de la bouche de Dieu mesme, & l'Egypte qui est si grasse, ont bien à leurs portes des plaines de sablons ingrats, & de tristes & affreuses solitudes.

Virgil. *Non omnis fert omnia tellus.*

Toutefois quelles qu'on vueille dépeindre les Terres Australes, puisque tant de millions d'hommes y viuent & subsistent; ce seroit estre bien tendre du cerueau, que de reuoquer en doute, si ceux qui s'y transporteroient, pour les Euangeliser, y pourroient viure & subsister.

Elles embrassent tant de differentes Regions, qu'il est impossible, que dans vn si grand nombre, il n'y en ait plusieurs telles qu'on peut souhaiter : Ce qui est si veritable, que pour n'en pas demeurer d'accord, il

faudroit fermer les yeux à la lumiere de la raiſon, & boucher les oreilles à la voix de mille témoins oculaires.

C'eſt pourquoy ayant la liberté de tailler en plein drap, l'on pourra, par vne bonne élection remedier au mal qu'on apprehende, choiſiſſant vn quartier qui puiſſe commodement fournir à vne Miſſion, les choſes dont elle aura beſoin.

Aprés cela il ne reſte ſinon, à deliberer ſi l'on donnera les mains à l'entrepriſe de la conuerſion d'vn pays ſi ſpacieux, & ſi peuplé d'ames raiſonnables, & capables de nos ſaints Myſteres.

La reſolution eſt bien aiſée à prendre. Car ce precepte fondamental de la Loy Euangelique, *d'aimer noſtre prochain comme nous-meſmes*, nous met dans l'obligation, non ſeulement de luy ſouhaitter du bien; mais auſſi de luy en procurer de tout noſtre pouuoir; Et comme le ſalut eſt le plus grand, ou pluſtoſt le ſeul bien qui peut arriuer à l'homme; c'eſt donc particulirement en cecy, que nous

S. Matth. ch. 22.

deuons tascher de rendre seruice à nos freres : Et ainsi bien loin de condamner le pieux dessein de l'instruction des habitans des Terres Australes, nous deuons en souhaitter l'execution, & mesme y contribuer du nostre, s'il nous est possible, pour ne voir perdre miserablement, ceux qui tirent la vie corporelle, & la mort spirituelle de nostre mesme premier Pere, & qui sont rachetez du sang de nostre commun Maistre; duquel sang la dispensation semble nous auoir esté confiée, par l'effet non merité d'vne grace toute particuliere, laquelle a choisi l'Europe pour estre le siege & le chef du Chistianisme.

CHAPITRE IV.

Raiſons particulieres, qui doiuent nous exciter à l'Eſtabliſſement d'vne Mißion dans les Terres Auſtrales.

IL n'y a point d'ame Chreſtienne, qui n'approuue auec loüange, le deſſein d'Euangeliſer les Infidelles. Mais quelqu'vn nous dira peut-eſtre, que les peuples Auſtraux, ne ſont pas les ſeuls qui languiſſent dans les tenebres d'vne erreur mortelle ; & il nous demandera s'il y a quelques raiſons particulieres, qui nous puiſſent obliger à preferer ces Nations Meridionales, à tant d'autres qui periſſent dans de ſemblables miſeres ; nos forces eſtant trop foibles pour ſecourir tous ceux qui ſemblent requerir noſtre aſſiſtance.

En cette occaſion il faut conſulter l'inſpirateur des bons conſeils, le ſuppliant auec ardeur qu'il luy plaiſe auancer cet ouurage, s'il eſt de luy ;

ou d'en diſſiper la penſée, s'il n'eſt point pour ſa plus grande gloire.

Examinons cette affaire, ſelon les maximes Euangeliques, & en ce faiſant, peut-eſtre trouuerons-nous qu'vne Miſſion Chreſtienne enuoyée aux Terres Auſtrales, a des prerogatiues qui luy donneront le pas au preiudice de ſes riuales.

N'eſt-il pas vray que la charité la mieux reglée, doit principalement appliquer ſes ſoins, où la neceſſité eſt la plus vrgente, & où le bien-fait s'étend dauantage?

Cela confeſſé, iettez les yeux ſur toutes les Parties du Monde; Et aprés auoir veu qu'il n'y en a aucune ſi miſerable, ny ſi deſtituée d'aide, comme la Terre Auſtrale, concluez qu'elle doit eſtre la pluſtoſt & la plus promptement aſſiſtée.

Pour toucher au doigt cette verité, prenez toutes les Parties de l'Vniuers les vnes aprés les autres.

Voulez-vous commencer par noſtre Europe? Elle a Moyſe & les Prophetes; Le ſouuerain Pontife de l'Egliſe & le Siege Capital de la Religion Catho-

lique : En vn mot, c'eſt d'elle dont toutes les autres attendent les Miſſions.

L'Aſie Mineure, ſa voiſine, eſt la patrie de la Maiſon de Iacob ; elle a veu operer les miracles de noſtre redemption. Elle a eſté enſeignée de la bouche de Ieſus-Chriſt meſme : Et nonobſtant le ſchiſme & l'hereſie, le Talmud, & l'Alcoran, elle a encore pluſieurs milliers d'hommes qui n'ont point flechy le genoüil deuant Baal. Pluſieurs Monaſteres de Caloyers Grecs, & Conuents de Religieux Latins y magnifient le Seigneur, auec toute la Nation des Maronites, qui eſt ſoûmiſe aux ſucceſſeurs du Prince des Apoſtres.

Si vous paſſez en l'Aſie Maieure, vous verrez vn Archeueſque à Goa; vous trouuerez dans le Malabar des Chreſtiens, qui ont eu S. Thomas l'Apoſtre pour Maiſtre, & Predicateur; les Poſtes Maritimes les plus auantageux, ſont occupez par les Portugais, qui y ont baſty des Citadelles, & fait eriger des Citez. La Coſte de la peſcherie a receu la Foy par

Vne ville eſt reputée Cité, du moment qu'elle eſt honorée d'vn Siege Epiſcopal ;

le Miniſtere de S. François Xauier. Aux Molucques, dans les Manilles & Philippines, la Croix à ſes Autels. Le Tunquin, & la Cocinchine comptent leurs baptiſez par centaines de milliers. La Chine meſme, qui a eſté ſi curieuſe de tenir ſes portes fermées aux Eſtrangers, les a ouuertes aux Miſſionnaires; Et les Iſles du Iappon (qui ſont les dernieres terres de l'Aſie) ont eſté trop fertiles en Martyrs, pour croire qu'elles manquent de Fidelles; Puiſque le ſang glorieux de ces Illuſtres perſecutez eſt la roſée Celeſte, qui fait croiſtre & fleurir la Vigne de Vie, & le germe des Eſleus.

& ſuiuant cet vſage en Italie, nulle Ville n'eſt reputée Cité, ſi elle n'eſt Epiſcopale.

Pour l'Afrique, ne s'eſt-elle pas veuë la Mere de tant de braues deffenſeurs de la Verité; entre leſquels eſt noſtre Gedeon, l'Incomparable ſaint Auguſtin?

Il eſt vray qu'elle peut bien dire auec la Bethleemite, *Ne m'appellez plus Noëmi, c'eſt à dire belle; mais appellez-moy Mara, c'eſt à dire pleine d'amertume & de douleur; car i'ay perdu, & mon Eſpoux*, le Sauueur du monde, *& mes Enfans*, les Peres de l'Egliſe: *Ama-*

Ruth. ch. 1.

ritudine valde repleuit me omnipotens; egressa sum plena, vt vacuam reduxit Dominus.

Neantmoins sa misere n'égale en rien celle des nations Australes; car celles-cy n'ont personne qui les instruise, & celle-là n'a presque point de Contrée qui n'ait ouy parler du nom ineffable de nostre Mediateur.

La Superieure voit tous les iours, dans ses haures, les vaisseaux de la Chrestienté. Les Espagnes y possedent de grosses villes. Malthe, & les Canaries, prennent part à l'heritage du Seigneur.

Dans l'Inferieure le Royaume de Congo, a vn Euesque: Angola vne Mission: La Guinée, Soffala, & Mosambique des Eglises; les Abyssins des baptisez: les Isles du Cap verd, de saint Thomé, de saint Miguel, & d'Annobon des Catholiques, & Madagascar, vne Colonie Françoise, qui y pourra arborer l'étendard du Dieu des armées.

Voilà pour l'ancien Monde; quant au nouueau, qui est l'Amerique,

combien y a-t-il de Cathedrales, & de Metropoles, tant dans la Septentrionale, que dans la Meridionale? Ses Prouinces les plus importantes sont bridées par les Tours de Castille, ou protegées sous les boucliers, ou Escus de Portugal; la France s'y fait aussi de la feste, à cause des Missions qu'elle entretient en Canada, & des belles peuplades qu'elle conserue dans les Isles Camerçanes, ou des Caribbes.

Les armes du Royaume de Castille sont de gueules au chasteau d'or, sommé de 3. Tours de mesme; celles de Portugal sont d'argẽt à cinq Escus d'azur posez en Croix, chargez de cinq besans d'argẽt mis en sautoir, auec vn point de sable, à la bordure de gueules, chargée de 7. chasteaux d'or.

Pesez cecy, & ayant fait reflexion sur cette maxime, non contredite, que l'Aumône distribuée aux plus pauures, est la plus meritoire; iugez si l'on ne doit pas plustost penser à la Terre Australe, qui n'a personne qui y seme le grain sacré de la parole Diuine, qu'a l'Europe, ou l'Asie, ou l'Afrique, ou l'Amerique, dont chacune a des Chrestiens, des Missions, & des Euesques.

Toutefois on pense tous les iours à étendre, & prouigner les Missions dans les autres parties de l'Vniuers, ce qui est tres-loüable; & nul encore ne s'est preparé pour annoncer aux

Meri-

Meridionaux la redemption du genre humain, pour accomplir ce que dit l'Eſcriture : *Omni habenti dabitur, & abundabit ; ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo ; L'on donnera à celuy qui a déia, & il aura abondance : mais à celuy qui n'a rien, on luy oſtera meſme ce qu'il a.* S.Luc.ch.19.

Les Terres Auſtrales n'ont point le bien de la Predication : Que ſi l'on reiette la penſée de les aller précher, eſt-ce pas oſter à celles qui n'ont rien en effet, & en elles-meſmes, ce qu'elles ont en autruy & en eſperance ? & ainſi, *ab eo qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.*

Quatre ou cinq des premieres Nations de l'Europe s'entretuent, à qui poſſedera quatre ou cinq petites Iſles à muſcade : Et ces Chreſtiens, qui diſent auoir la conuerſion des Gentils, pour le principal but de leurs nauigations, mépriſent l'vne des plus amples parties de la Terre, & vn troiſiéme Monde. Les Moluques.

N'en cherchez pas la cauſe dans la longueur du chemin, dans les perils du voyage, dans l'inciuilité des

habitans, dans l'intemperie de l'air, ou dans le defaut des choses necessaires à la vie.

Car pour ne dire point que les Terres du Zud sont semblables à celles du Nord, de l'Est, & de l'Ouest, il y a plus loin en la Chine, & au Iappon; les Costes de Mosambique, & de Soffala sont plus diffamées de naufrages; la Guinée d'Afrique & Malacca ont vn air tout de fiévres & de pestes; les Caffres, les Bresiliens, & les Caribbes sont tres-barbares; les Molucques & les Spitz-bergen, ont moins de viures; & l'on y va tous les ans.

Pourquoy donc les Terres Australes sont-elles abandonnées de la sorte? C'est qu'elles n'ont point les ouurages de la Chine, les richesses du Iappon, l'or de Mozambique, les mines de Soffala, l'yuoire des Caffres, le sucre du Bresil, le Petun des Carybbes, les Esclaues de Guinée, le Girofle des Molucques, & les Baleines du Spitz-bergen: ou si les Terres Australes ont quelque chose de cela, elles ne l'ont point en telle a-

bondance, ou bien les frais de la traite en diminueroient le profit & le gain.

Nous dédaignons d'y aller départir les treſors celeſtes, parce que nous les croyons dépourueuës des terreſtres, où noſtre auarice met l'eſperance de ſes ſalaires.

Si l'on en doute, qu'on liſe les Hiſtoires des Eſpagnols habitans des Indes Occidentales ; n'ont-ils pas équipé pour tranſporter des Colonies dans ces Iſles de la Terre Auſtrale, auſquelles ils impoſerent le nom d'Iſles de Salomon ; croyant auoir rencontré en elles le riche Ophir, tant renommé, & ſi peu connu ; d'où ce ſage Roy tiroit tant d'or & de pierreries, par le moyen de la flote de Hiram ? Mais dés le moment que ces zelez Catholiques eurent remarqué que ces Iſles n'eſtoient pas dorées, ils les delaiſſerent incontinent, quoy qu'elles ſoient fertiles & habitées ; auſſi y cherchoient-ils les métaux & non pas les ames. *Liur. 3. des Rois ch. 9. & 10.*

Car encore que S. Iacques nous deffende de dire, *à celuy qui porte la* *S. Iacques ch. 2.*

bague d'or, & les habits magnifiques, Prenez place; & au pauure qui n'est couuert que de haillons, tiens toy debout: Ne le faisons nous pas, disant à Messieurs de la Chine, qui ont les belles soyes, & à Messieurs du Peru, qui ont les riches mines de Potosi, Prenez place pour écouter nos enseignemens, & vous miserables Austraux tenez-vous là? *Tu sede hîc bene; tu verò sta illic; aut sede sub scabello pedum meorum.*

S. Luc ch. 10. Le peuple de ce troisiéme Monde, est cet infortuné voyageur de l'Euangile, gisant au milieu du chemin, dépoüillé, tout sanglant, & moribond; le Prestre, & le Leuite passent auprés, le regardent, & ne l'assistent point: Le Samaritain passe, & il bande ses playes, & fait ce qu'il peut pour luy sauuer la vie.

Ainsi nous qui sommes les vrais Israëlites, nous negligeons les Austraux qui sont nos freres; Bien que leurs afflictions nous soient connuës, & que tous les iours nous passions à leurs portes.

Mais, ô honte! ô infamie! les

Arabes enfans d'Agar, ſeruante, & concubine, plus diligens que ceux de Sara, l'épouſe legitime, courent à eux pour les aider du mieux qu'ils peuuent, & ils trauaillent à les deliurer de la ſeruitude des idoles, pour leur donner l'Alcoran, qui eſt les guerir de la faim, pour leur cauſer la ſoif.

Les Arabes tirent leur origine d'Iſmaël, fils d'Agar, ſeruante & concubine d'Abrahá; quoy que par hõneur ils prennent le nom de Sarraſins, comme s'ils eſtoient enfans de Sarra, l'épouſe legitime d'Abraham.

Marc Paul Venitien, qui voyagea iuſques aux contrées du Midy, dans le treiziéme ſiecle, nous apprend que ces Mahometans auoient déia pour lors commencé à en infecter quelques Royaumes maritimes, du venin de leur fauſſe doctrine: & quelques-vns d'entre nos modernes nous aſſurent que ces Arabes qui ſe mélent de dogmatiſer, en quelques lieux, parmy les Auſtraux, ſont fort cheris d'eux, fort reſpectez, & honorez.

Liure 3. des Regions Orientales ch. 14.

Que l'ardeur de ces Taliſmans Arabes excite noſtre tiedeur & s'ils ont commencé de mettre le feu deuorant de leur impoſture à vn coin des Terres Auſtrales, cela ne nous doit-il pas ſeruir de toſin pour nous haſter de l'é-

Taliſmans, c'eſt le nom des Preſtres Mahometans.

teindre, auec les eaux viues du faint Baptesme?

Si ce feu ne s'attachoit qu'au toict de quelque malheureuse case, de bouë & de paille, nostre paresse seroit en quelque façon excusable; mais considerons quel est le bâtiment qui brûle, & combien il est grand, haut & somptueux.

Car il est question d'vne partie du Globe terrestre, & pour dire tout en deux mots, *d'vn troisiéme Monde.*

Là, vne Mission n'aura pas vne moisson moins fructueuse qu'ailleurs; Et en outre, elle y gagnera vn auãtage qu'on ne peut rençontrer nulle part ailleurs, au point qu'elle le possede; à sçauoir qu'elle sera vn Seminaire de plusieurs Missions, en ce nouueau Monde inconnu; & vne mere feconde, laquelle y en engendrera, s'il plaist à Dieu, mille autres, conceuës par vne émulation pieuse, à laquelle le desir naturel de la nouueauté, & l'esperance des choses grandes, pourront seruir d'éperons; la grace produisant souuent ses effets tous surnaturels, par des voyes qui nous semblent purement naturelles.

Il faut contempler cette premiere Miſſion, qui s'acheminera aux Terres Auſtrales, non ſeulement comme vne troupe de braues Auanturiers ; mais auſſi comme la fourriere de plusieurs conquerans, leſquels animez par l'exemple courageux de ces Auantcoureurs, renuerſeront ce que les autres auront commencé d'ébranler.

Peut-eſtre que l'edifice qu'on proiette d'éleuer dans les Terres du Midy, ne ſurpaſſera pas les vulgaires ; toutefois le deſſein ſemble auoir quelque choſe de plus releué, & de plus excellent. I'oſe vſer de ces termes, & ſi ie ne me trompe, ce n'eſt pas ſans quelque raiſon, puiſqu'il eſt vray que l'action, par laquelle nous procurons du bien à noſtre prochain, eſt d'autant plus noble & plus meritoire, qu'elle oblige plus de perſonnes ; & que d'vn autre coſté, il eſt éuident que l'entrepriſe de la conuerſion du troiſiéme Monde, tend à vn bien plus general, que celle qui auroit pour obiet vn pays moins ſpacieux.

Il eſt conſtant que l'infidelité ne poſſede rien de plus vaſte ny de plus étendu que la Terre Auſtrale. Dites doncques qu'il ne peut y auoir rien de plus glorieux ny de plus auguſte que ſa conqueſte.

Ioignez cecy à ce qui a eſté déduit cy-deſſus, & l'on opinera hardiment en faueur de la Miſſion propoſée; ſoit qu'on ait égard au nombre de ceux pour leſquels on la deſtine; ſoit à leur vrgente & extréme neceſſité; ſoit à la dignité, & aux effets de l'action : au gros & au détail des circonſtances qui l'accompagnent. Mais
Pſal. 13. *quis dabit ex Sion ſalutare Iſraël ?* Qui eſt-ce qui entreprendra le grand ouurage de l'Euangile des Contrées Meridionales ? C'eſt ce qu'il nous faut examiner.

CHAPITRE V.

Conſiderations particulieres, qui doiuent inciter la nation Françoiſe à porter l'Euangile dans les Terres Auſtrales.

SI l'on conſidere les choſes dans leurs diſpoſitions preſentes, il ſemble que les ſoins d'Euangeliſer le *Troiſiéme Monde*, ſoient reſeruez à noſtre France, au preiudice des autres Prouinces de l'Vniuers. Cecy n'eſt point vn paradoxe, ny vne opinion fondée ſur l'eſtime trop auantageuſe, qu'il eſt naturel à vn chacun d'auoir pour ſon propre pays. C'eſt vne verité aiſée à remarquer à quiconque voudra parcourir, d'vn œil non preoccupé, tout le Globe de la Terre.

L'on ne peut dénier que l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique ne ſoient pluſtoſt en eſtat de ſouhaiter des Miſſions, que d'en enuoyer ailleurs. L'Europe doncques eſt la ſeule eſpe-

rance de nos Regions inconnuës. Toutefois elles ne peuuent raiſonnablement eſperer cette faueur que des ſeuls Europeans, qui entreprennent les voyages de long cours, & qui ont commerce auec les peuples découuerts depuis deux ſiecles : Et meſme elles ne la doiuent attendre que de la part des ſeuls Europeans Catholiques; & non de celle des Anglois, Hollandois, & autres heretiques, qui frequentent aux Indes, puiſque ces Proteſtans peuuent peruertir, & non conuertir ; donner le poiſon, & non le pain; & qu'il n'y a que ceux qui ont la Foy qui ſoient capables de les
Pſal. 80. repaiſtre, *& ex adipe frumenti & de petrâ, melle ſaturare eos.*

Les François, les Caſtillans, ou Eſpagnols, & les Portugais, ſont les ſeuls Catholiques qui nauigent aux Terres nouuelles. Ainſi, ſelon les apparences humaines, c'eſt ſur eux ſeuls que les Meridionaux doiuent ietter les yeux, comme ſur leurs liberateurs.

Il ſemble que c'eſt en vain qu'on regarde vers la Caſtille, & le Portugal, qui en pareilles rencontres, n'en-

uoyent iamais de Miſſions ſans Colonies; & qui en ont déia épandu en tant de lieux, que le cœur commence à leur faillir, pour auoir eſté trop ſaignez.

A peine les Caſtillans, & les Portugais peuuent ſubuenir à ce qu'ils ont de vieil acquis. Combien y a-t-il de Royaumes, & de Prouinces dans le nouueau Monde, & dans leurs Indes, où ils n'oſent mettre le pied, par vne pure impuiſſance?

Ils laiſſent ſans Predicateurs, plus de la moitié du partage, qu'ils ſe ſont fait aſſigner, & donner par Alexandre VI. à la charge de l'Euangeliſer; & leur foibleſſe eſt telle, que meſme durant l'vnion de leurs deux Couronnes; ils ont par deux fois deliberé, au Conſeil de Dom Philippes III. s'ils abandonneroient ces belles & nombreuſes Iſles *Philippines*, nourrices de leurs fameuſes Molucques; & faute d'hommes, ils ont delaiſſé le bas Chily, où ils auoient baſty des Villes, & étably vne Audiance & des Officiers de la plus haute marque.

Mais encore que leurs forces fuſſent aſſez grandes pour remuer cette lourde ~~longue~~ pierre ; pluſieurs eſtimeroient que les Terres Auſtrales ne deuroient pas deſirer d'eſtre enſeignées par de ſi rudes Maiſtres, qui ont fait des deſerts épouuentables de ce pays, où ils ſe vantoient d'eſtre allez dreſſer le parterre agreable de l'Epouſe de Ieſus-Chriſt. Ouy deſerts épouuentables, & plus grands que la patrie de ces conquerans; leſquels y paſſerent les premiers, & qui en moins de quarante-cinq ans firent miſerablement perir par le fer, le feu, la faim, & le trauail des mines, plus de quinze millions d'hommes, ce qui eſt rapporté par les leurs meſmes, auec des circonſtances qui mettent ces duretez hors du pair, & audeſſus de tout ~~tout~~ ce qu'on ſe peut figurer d'éloigné de la charité Chreſtienne.

On les peut apprendre de Gomarra, Ouiedo, Bezony, Martyr, & particulierement de l'Hiſtoire des Indes Occidentales, compoſée par l'Eueſque de Chiappa, Bartholomeo de las Caſas, témoin oculaire des excés

commis par ces nations, *qui dépeuploient le noueau Monde d'Indiens*, dit Fr. Michele Pio, Iacobin Bolonnois, *afin de peupler l'Enfer des leurs.* *En la Cronique de ſon Ordre liu. I. part. 2.*

Il ne reſteroit donc que la France qui peut apparemment aſpirer à la gloire de la Miſſion Chreſtienne des Terres Auſtrales. Son Royaume regorge de peuple ; il eſt ~~plus~~ *tres* remply d'Eccleſiaſtiques ; l'humeur Françoiſe eſt plus douce, & plus ſociable que l'Eſpagnole : de ſorte que de l'aueu de pluſieurs qui ont voyagé aux Indes, vn Religieux François, & Flamand y eſt plus cher aux Originaires, que dix Caſtillans, ou Portugais.

Mais il ſemble que noſtre abondance, ait engendré noſtre pareſſe ; les delices de noſtre Terre nous rendent nonchalans, & noſtre impatience naturelle, fait que nous penſons peu aux deſſeins de longue haleine ; nous auons neantmoins cet auantage ſur nos voiſins, que nos vices ne font tort qu'à nous-meſmes ; & que nous manquons pluſtoſt de volonté, que des moyens de bien faire.

Efforçons nous; Il n'y a que trois nations Catholiques, qui s'ingerent d'enuoyer des Miſſions aux Indes. La Portugaiſe, qui pretend les Indes Orientales pour ſon partage : La Caſtillane, qui s'attribuë les Occidentales pour ſon appanage : Et la Françoiſe, à qui les Auſtrales tendent les bras, & offrent leur ſein. Les deux premieres ont déia trauaillé; la troiſiéme, qui eſt la noſtre, veut-elle demeurer immobile ? Nos François, qui portent le titre glorieux de Fils aiſnez de l'Egliſe, ſeront-ils touſiours endormis, lors qu'il s'agira de l'accroiſſement de leur ſainte Mere ? Et n'auront-ils point le cœur touché de quelque émulation cauſée par les exemples des entrepriſes heroïques de leurs puiſnez, & de leurs voiſins ? Le Caſtillan, qui a le premier publié la grandeur des pays Occidentaux, découuerts par ſon Chriſtophle Colomb en 1492. s'eſt attaché à les Euangeliſer. Le Portugais, qui en 1498. ſous la conduitte de ſon Vaſques de Gama, s'eſt le premier ouuert l'Ocean qui conduit aux Orientaux, a tra-

uaillé pour les enſeigner; Et le François ne ſe remuëra point pour les Meridionaux, que nul vaiſſeau Chrêtien n'a veus auparauant celuy du Capitaine de Gonneuille, l'vn des ſiens, lequel y eſtant abordé y planta la Croix en l'année 1504. inuitant aſſez, par vne telle action, la France ſa patrie à s'employer pour planter cette Croix dans les cœurs de ces peuples que Dieu luy a premierement offerts ; & qu'il ſemble luy reſeruer entiers depuis plus de cent cinquante ans; ſa diuine Prouidence n'ayant point iuſques à preſent permis que les autres Europeans entrepriſſent rien de ce coſté-là ; Et meſme ayant bien voulu que les François amenaſſent chez eux, l'vn des originaires des Terres Auſtrales ; Que celuy-là fuſt baptiſé, & qu'aprés auoir receu le nom & quelques legers auantages de l'affection équitable, & de la iuſte bienueillance de ce Capitaine cy-deuant nommé; il laiſſaſt vne poſterité dans ce Royaume, laquelle peut vn iour exciter les Gaules tres-Chrêtiennes, à penſer au Chriſtianiſme de

ces grandes & inconnuës Regions du Midy, dont elle tire ſon origine

Nous auons veu cy-deſſus dans le Iournal de la Nauigation de nos Auanturiers François, qu'*Aroſca*, qui commandoit comme Souuerain en vne petite contrée de noſtre troiſiéme Monde, confia cet Indien ſon fils à ceux qu'vn coup du Ciel, pluſtoſt qu'vn coup de tempeſte auoit iettez dans ſes Ports, & qu'il leur donna ſur la promeſſe qu'ils luy faiſoient, de le remener tout inſtruit des moyens de rendre le pays de ſa naiſſance heureux, & ſes compatriotes triomphans de leurs plus redoutables ennemis. Il y va de l'honneur de la France de tenir parole à celuy qui receut les François auec tãt de cordialité; Elle doit acquiter cette vieille debte, & meſme payer l'intereſt du trop long retardement. C'eſt ce qu'elle peut faire auec vne large vſure, & vn ample profit, ſi elle enuoye dans les Terres Auſtrales, ceux qui peuuent mettre leurs habitans en eſtat de vaincre, & les rendre capables de reduire ſous le ioug, les puiſſances de Sathan, leur plus cruel

cruel ennemy : ceux enfin qui peuuent procurer à ces Meridionaux vne ſolide & immortelle felicité, par la connoiſſance du vray Dieu, la ſeule & la viue ſource du ſalut.

I'en dirois dauantage, ſi ie n'aprehendois point d'eſtre ſuſpect en la cauſe d'vn Peuple, pour lequel le ſang me doit inſpirer quelque tendreſſe. Cette crainte me fera taire ; & cette inclination au bien des Auſtraux, me fera chercher quelqu'vn qui veüille parler à la France, en faueur de tant de millions d'ames abandonnées.

Ecoutez ſur ce ſuiet vn François, lequel dés l'an 1582. exhortoit ce Royaume à ietter l'œil ſur les Contrées Meridionales ; il plaide leur cauſe en ces termes. Ie ne demanderois pour tout, que recueillir les eſprits & courages des François trop endormis, ſous le voile des plaiſirs mondains, à dreſſer quelque lointain voyage, à l'exemple de leurs voiſins, pour du moins honorer la Nation de quelque genereux exploit. Il ſe faut aſſeurer, *pourſuit-il*, qu'il reſte beau-

Lancelot Voiſin, Seigneur de la Popeliniere en ſon Auãt-propos de l'Hiſtoire des trois Mondes.

« coup de pays à connoiſtre, plus que
« nos Modernes n'en ont fait voir, qui
« ne peuuent eſtre moindres en quan-
« tité de toutes ſortes de richeſſes, ex-
« quiſes ſingularitez, & prodigieux mi-
« racles de nature, ſi nous auions l'a-
« dreſſe, & les moyens de les aller cher-
« cher, notamment vers le Midy, où
« nation aucune n'a donné. Car eſtant
« le Monde reparty en deux, pour le
« Portugais, & Eſpagnol, par le Pape
« Alexandre VI. celuy-là s'eſt conten-
« té de courir vers l'Orient, & celuy-
« cy vers l'Occident, comme l'Ale-
« mand & l'Anglois au Septentrion:
« mais vn ſeul n'a donné atteinte ſur
« les Terres Auſtrales, qui ſont ſi gran-
« des, & par conſequent ſuiettes à tou-
« te ſorte de temperatures, auſſi bien
« que l'Amerique (où s'eſt trouué le
« Perou & nouuelle Caſtille:) elles ne
« peuuent eſtre moins pourueuës de
« richeſſes, & choſes ſingulieres, que
« les autres parties de l'Vniuers, veu
« principalement leur longue & large
« étenduë, laquelle nous occaſionne de
« les appeller Monde inconnu; puiſque
« découuert, il n'a ſceu, pour ſa gran-

deur, eſtre particulierement recher- »
ché, encore moins conquis, ny peu- »
plé, faute d'hommes neceſſaires à »
tels effets : leſquels ne peuuent eſtre »
tirez d'Eſpagne, ny de Portugal, ſi »
mal peuplez, qu'vn chacun ſçait, au »
reſpect de la France, laquelle peut »
mettre dehors la cinquiéme par- »
tie des ſiens, ſans aucune incommodi- »
té. C'eſt où les Princes de ce temps de- »
uroient faire montre de l'inutile puiſ- »
ſance de leurs ſuiets, meſmemẽt és cho- »
ſes aiſées, belles & profitables, com- »
me ſeroit la recherche de ce troiſié- »
me Monde (*dit cet Autheur en autre* »
lieu.) C'eſt deſdaigner la nature meſ- »
me, *aiouſte-t-il*, ou le deuoir d'huma- »
nité, de ne trauailler à tirer honneur »
& profit de choſe ſi facile, & tant a- »
uantageuſe à tout le ſiecle, auquel on »
vit. Car s'il faut iuger des choſes in- »
connuës à l'apparence, & par preu- »
ues vray-ſemblables : veu que Dieu »
n'a rien fait que de bon ; veu l'endroit »
où ce troiſiéme Monde eſt ſitué, & »
la grande étenduë de ſes Prouinces : »
il eſt du tout impoſſible qu'il n'y ait »
choſes merueilleuſes en plaiſirs, ri- »

Le meſme Autheur vers la fin de ſon 3. liure de l'Hiſtoire des trois Mondes.

« chesses, & autres commoditez de la « vie humaine. Et quand il n'y auroit « rien de memorable, la curiosité seroit « tousiours loüable, du Prince qui l'au- « roit fait visiter ; ioint que les moyens « d'vn Roy n'y sont point necessaires, « ains seulement d'vn simple Seigneur « aisé, qui en voudroit faire l'entrepri- « se : puisqu'auiourd'huy nos pilotes « & mariniers vont deux fois plus loin « à leurs propres dépens. Il faut bien « dire que nous n'auons pas ces beaux « éguillons de vertu, qui poussoient les « Anciens, mesme payens, pour entre- « prendre toutes choses hautes ; & plus « mal-aisées ils les trouuoient, plus s'é- « chauffoient-ils à leur poursuite. On « trauaille si fort pour gagner vne ba- « taille, pour forcer vne ville, dom- « ter vn petit pays, bref pour se moyen- « ner vn auantage, qui enfin se trouue « de peu de durée, & mal asseuré. Voi- « là vn monde, qui ne peut estre rem- « ply que de toutes sortes de biens, & « de choses excellentes, il ne faut que « le découurir. Les autres Nations nous « ont frayé vn si beau chemin. Sans « doute si elles estoient autant four-

nies d'hommes que la France, elles »
n'eussent tant tardé à le peupler & »
cultiuer, attendu qu'il ne peut estre »
qu'aussi beau, & autant riche que »
l'Amerique. »

Cet Autheur, qui est Lancelot Voisin, Seigneur de la Popeliniere, l'vn des doctes de son temps, allegue encore diuerses autres raisons, pour persuader à la France d'entreprendre la découuerte des Terres Australes. Mais helas! nous pouuons-nous écrier sur ce suiet auec vn Geographe Alemand. O lascheté des Europeans! ô »
honte des hommes Chrestiens! ô dou- »
leur des gens de bien! Personne n'a »
soin, ne tente, & ne s'efforce de re- »
connoistre, de penetrer, & d'euan- »
geliser ces Contrées, ces Prouinces, »
& ces Peuples; bien que tout ce que »
nous auons de Geographes & d'Hi- »
storiographes, promettent à ce ge- »
nereux qui les découurira & visitera, »
vn rang illustre auec les Colombs, »
les Americs Vespuces, les Magellans, »
les Pizarres, & les Dracks: & que »
tous les pieux & les Catholiques sem- »
blent augurer vne gloire immortelle »

Vvillem. Liements en son Encheridion Geographique ch. des Terres Australes.

" aux premiers Predicateurs des Meri-
" dionaux, & par leurs vœux leur sou-
" haitter vne place auec les Bonifaces,
" les Denis, les Vvilibrords, les Au-
" gustins, & les Xauiers, Apostres des
" Alemagnes, des Gaules, des Pays-
" bas, de la grande Bretagne, & des
" Indes.

I'estime qu'il n'y a personne qui ne demeure volontiers d'accord, que l'entreprise de la conqueste spirituelle du troisiéme Monde, ne soit beaucoup à souhaitter; & que si elle souffre quelque obiection, elle ne peut estre tirée d'ailleurs, que de la seule difficulté de son execution. I'auouë que cette belle rose ne se cueillera pas sans faire sentir la pointe de ses épines; mais cette pointe est seulement capable de causer de la douleur, & non pas la mort, ainsi elle doit plûtost exciter, qu'épouuanter vn braue & magnanime courage. Cette verité se verra par l'examen que nous allons faire des moyens qu'il faut tenir pour paruenir à l'accomplissement de ce Chrestien & heroïque dessein.

CHAPITRE VI.

De la maniere d'établir vne Miſſion Apoſtolique dans les Terres Auſtrales, pour trauailler efficacement à leur conuerſion.

LA Foy eſt fille de la Predication : *Fides ex auditu ; auditus autem per Verbum Chriſti*, dit l'Apoſtre ; Et la Predication, qui eſt capable d'engendrer la Foy, tire ſon origine de la Miſſion, *Quomodo enim prædicabunt niſi mittantur?* La voix du Predicateur peut fraper les oreilles ; mais il n'y a que celle du Miſſionnaire, ou du legitime Enuoyé, qui puiſſe penetrer iuſques aux cœurs. Il ne reſte doncques autre moyen d'amener nos Infidelles à la Foy, que par le miniſtere d'vne Miſſion, qui leur annoncera le rachat du genre humain, par l'effuſion du ſang de Ieſus-Chriſt crucifié.

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.

Il n'y a point à heſiter en cecy, & la queſtion ne peut eſtre que de la

maniere d'établir de la bonne ſorte cette Miſſion dans les Terres Auſtrales. Icy ſans doute celuy qui n'auroit point veu d'autre liure que l'Euangile, demanderoit ſi les Miſſions s'enuoyent d'vne façon differente de celle que noſtre Maiſtre nous a preſcrite, diſant, *Allez annoncer que le Royaume de Dieu s'approche. Ie vous enuoye comme des brebis au milieu des loups; ayez la prudence du ſerpent, & la ſimplicité de la colombe; & ne vous mettez point en peine de voſtre Viatique, puiſque l'ouurier merite d'eſtre nourry par celuy qui l'employe.* Ce Seigneur qui pouuoit diſpoſer des legions de ſon Pere, les enuoye ſeuls, ou deux à deux, *Miſit eos binos, neque zonam, neque peram portantes in via.* Il les enuoye dénuez de toutes commoditez temporelles, pour eſtre baffoüez, batus & maſſacrez. Ce qu'il leur repreſente luy-meſme, comme vne choſe inſeparable d'vne veritable Miſſion.

S. Matth. ch. 10.

S. Matth. ch. 26. v. 53.

S. Luc. ch. 10.

Toutefois l'vſage corrompu de ces derniers ſiecles, enuoye trauailler à la conuerſion des nouuelles Terres,

en vn équipage bien plus éclatant. Nous allons comme des loups affamez, au milieu des agneaux, ces ſimples & foibles Indiens. Nous y allons auec troupes, flottes, ſoldats, & armées. Nous allons faire la fonction d'Apoſtre, mais non pas à la mode des Apoſtres : auſſi ſommes-nous tres-éloignez de pouuoir dire auec eux : *Ecce reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te. Seigneur, nous auons quitté toutes choſes pour te ſuiure.* S. Matth. ch. 19. Puiſque nôtre principal ſoin eſt d'entraiſner aprés nous des magaſins, des arcenaux, & des villes entieres, ſous pretexte de le ſuiure ; nous vſons des moyens tous contraires à ceux que ces ſaints Diſciples ont mis en pratique ; auſſi nous ne tendons pas à vne meſme fin. Ils cherchoient le Ciel, & nous la terre, ou pluſtoſt l'enfer, en foüillant iuſques dans les entrailles de noſtre mere commune, pour nous y faire voye, & pour paruenir au ſiege du Dieu des richeſſes de ce monde ; encore de crainte de nous égarer, nous ſuiuons curieuſement les ſillons des mines d'or & d'argent, qui y con-

duiſent en droite ligne.

Cet vſage moderne eſt peu conforme aux humbles maximes de l'Euangile, & tres-ſemblable à celles de l'Alcoran, qu'on preſente le cimetere à la main.

La Foy n'a pas eſté annoncée à nos Peres en cette maniere. Et ſi nous voulons ſuiure les preceptes Euangeliques, les exemples Apoſtoliques, les diſpoſitions Canoniques, & la methode de l'Egliſe primitiue, nous nous attacherons au vieil vſage, comme facile, innocent, charitable, & tres-auantageux à la propagation du Chriſtianiſme ; & fuirons l'autre comme difficile, preſque touſiours remply d'iniuſtice, contraire à la charité, & en quelque façon nuiſible à l'accroiſſement de l'Empire de Ieſus-Chriſt.

Ie le dis *difficile*, dautant que les frais d'vn établiſſement de cette ſorte ſont ſi exceſſifs, qu'ils demandent les finances d'vn Prince, ou la bourſe de quelque tres-groſſe & tres-puiſſante Compagnie, ſecouruë de la force d'vn Eſtat. Car l'on ne peut pas

domter des nations, & conquerir des Prouinces, qu'vn vaſte Ocean ſepare d'auec nous, ſans beaucoup de vaiſſeaux, ſans grand nombre de ſoldats, ſans vn long attirail d'artillerie, & ſans vne dépenſe qui excede la puiſſance des plus riches particuliers; dont pluſieurs ſans s'incommoder, & ſans débourſer autre choſe, que ce qui leur reſte de ſuperflu, pourroient aiſément défrayer vne Miſſion vrayement Apoſtolique, & qui n'auroit autre but que celuy de la propagation de l'Euangile. I'ay dit que le nouuel vſage eſtoit preſque touſiours remply d'iniuſtice : & il me ſemble, que ſi i'ay peché en cela, c'eſt ſeulement pour auoir parlé auec trop de retenuë; puiſque cent autres n'auroient point craint de dire, que l'iniuſtice en eſt inſeparable.

Ie ſçay bien que quelques-vns voulant flatter des teſtes couronnées, ont écrit, qu'il eſtoit permis de faire d'vn infidelle vn ſuiet & vn vaſſal, pourueu qu'on en fiſt vn Chreſtien & vn Baptiſé. Ils ont taſché d'appliquer diuerſes couleurs, pour donner

quelque lustre à ce faux masque, sur lequel François de Victoria, Dominicain, a sçauamment & hardiment fait passer l'éponge, écriuant au milieu des Espagnes, qui dans cela mesme cherchent les principaux titres de leur Monarchie des Indes.

En sa 5. Relection Theologique, & en la 9.

De peur d'estre ennuyeux, ie renuoyeray les partisans de l'opinion sanglante des conquestes, consulter les écrits de ce docte Theologien de l'Vniuersité de Salamanque, & ceux de trente autres Docteurs, lesquels agitans cette question, ont prouué par vn raisonnement nerueux, & par des autheritez eminentes; Que le Paganisme, ny le peché mortel ne priuent point les coupables de la vraye seigneurie de leurs biens: Que Iesus-Christ, qui a commandé *de rendre à Cesar*, quoy qu'idolatre, *ce qui estoit à Cesar;* estoit bien éloigné de permettre qu'on rauist à ce mesme Cesar, les biens, la liberté, & le patrimoine de ses ancestres: Que ce n'est pas sans raison, que l'Eglise chante le iour de l'Epiphanie, ou des Rois:

tho

S. Matth. ch. 22.

Non eripit mortalia,

Qui Regna dat Cæleſtia.
Que la Foy doit eſtre volontaire, & non pas forcée : Que noſtre Redempteur a bien enuoyé les ſiens pour ſouffrir le martyre, mais non pas pour paſſer au fil de l'épée, ceux qui ne voudroient point ſubir ſon ioug doux & ſuaue : Que cette pratique s'accorde mal auec cette maxime de l'Ecriture, *Qu'il ne faut point faire vn mal, afin qu'il en arriue vn bien* : Qu'on ne peut faire la guerre aux Indiens, en conſequence de la pretenſion d'y établir la Religion & le commerce, y ayant d'autres moyens plus doux & plus efficaces pour y paruenir : Que c'eſt eſtre ridicule, que de s'eſtimer Princes legitimes de leurs Terres, pour en auoir fait la premiere découuerte, le droit des Gens ne donnant au premier occupant que les Terres vagues & deſertes, & non pas celles qui ont leurs habitans, leurs Seigneurs & leurs Maiſtres : Qu'en vain on allegue, que ces pauures Indiens nous reçoiuent volontiers pour leurs Souuerains ; car outre qu'il y en a fort peu qui faſſent cette élection;

S. Paul ep. aux Rom. ch. 3. v. 8.

il faudroit en bannir la crainte & l'ignorance, pour la rendre valable, & y faire interuenir ceux en qui reſide l'authorité ſuprême du pays : Et qu'enfin l'exemple des Iſraëlites qui occuperent les villes des Chananeans, ne fait rien pour nos conquerans, leſquels n'ont pas comme eux vn exprés commandement de Dieu, diſtributeur des Couronnes, qui leur enioigne d'en vſer ainſi ; & s'ils s'en vantoient, on leur demanderoit des miracles, ou des Propheties, qui ſont les marques & les caracteres ordinaires des ordres extraordinaires de la Prouidence celeſte : & quand meſme ils en produiroient, il reſteroit encore occaſion de douter ; la verité nous apprennant *qu'on les connoiſtra par leurs fruits* ; & l'hiſtoire de leurs conqueſtes nous faiſant voir tant de barbaries & d'inhumanité, qu'on peut dire, que l'arbre qui a donné de ſi mauuais fruits, n'eſt autre que celuy que le Pere de famille, Createur de l'Vniuers, condamne à eſtre coupé & ietté dans le feu eternel.

S. Matth. ch. 7.

& ch. 3.

Nous diſions cy-deſſus, que planter

la Croix auec l'épée, eſt vne procedure contraire à la Charité. En effet cette diuine vertu eſt fille & mere de la paix ; elle ne s'attache point à ruiner les villes, à mettre les peuples dans la ſeruitude, & remplir les Prouinces de ſang & de carnage ; mais pluſtoſt elle ne cherche qu'à ſouffrir & endurer. *Charitas non quærit quæ ſua ſunt : omnia ſuffert ; omnia ſuſtinet*, dit S. Paul. C'eſt la Couronne, & la perfection de la Iuſtice ; c'eſt la feüille qui releue le feu, & le brillant de ce diamant precieux : & quoy que quelques-vns tiennent qu'on puiſſe choquer la Charité ſans intereſſer la Iuſtice ; ceux-là meſme auouënt qu'on ne peut bleſſer la Iuſtice ſans faire vne playe à la Charité. De ſorte que dans ce ſentiment nous auons raiſon d'eſtimer que les conquerans, dont nous auons parlé, pechent contre la Charité, puiſque nous auons fait voir qu'ils violent la Iuſtice.

S. Paul 1. ep. aux Corinth. ch. 13.

Nous auons pareillement auancé, que ces troupes armées, & ces grandes peuplades, dont nos Modernes eſcortent les Predicateurs qu'ils en-

uoyent dans les nouuelles découuertes, sont en quelque façon nuisibles à la propagation de la Doctrine qu'ils annoncent.

Cette proposition est vne verité confirmée par l'experience & par la raison ; & la remarque en peut estre faite, par tous ceux qui se donneront la peine de lire les Iournaux des Missions du Bresil, du Paraguay, de Congo, du Iappon, de la Chine, du Tunquin, du Malabar, de la Coste de la Pescherie, & de plusieurs autres lieux de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique. Car quiconque a parcouru ces Relations, aura veu que moins les laïques Europeans ont de commerce auec ces Gentils, plus les Ecclesiastiques y font de fruit ; & qu'ainsi les Missions profitent dauantage aux lieux où les seuls Missionnaires sont connus, qu'en ceux où nous auons des facteurs & des negotians ; & plus en ceux-là qu'aux autres, où ils ont des forteresses & des villes. Témoin Goa, & sa Prouince, capitale de la domination Portugaise dans les Indes Orientales, où à peine

l'on

l'on compte annuellement douze ou treize cens Neophytes, quoy que ce ſoit vn Siege Archiepiſcopal, dont le Clergé, tant ſeculier que regulier, eſt ſi nombreux, qu'il ſurpaſſe celuy de pluſieurs de nos meilleures villes : & toutefois vne petite poignée de Miſſionnaires baptiſera des douze, treize, vingt, & quarante mille perſonnes, dans diuers Royaumes des meſmes Indes, aux ports deſquels les vaiſſeaux de l'Europe n'abordent que rarement.

Ie veux croire que le zele des Ouuriers Euangeliques eſt par tout égal; mais l'exemple, qui eſt vne predication viuante & touchante, y ſouffre des differences. Il eſt meilleur, où l'on ne rencontre que des hommes Apoſtoliques, qu'où ſe trouuent des ſoldats, des marchands & des matelots, qui ſont ordinairement tels, que quelques ſages qu'en ſoient les Chefs & les Directeurs, il leur eſt comme impoſſible de contenir dans le deuoir ces perſonnes, dont ſouuent les mœurs deprauées, & les mauuais déportemens rendent leur nation odieuſe aux

Eſtrangers, ou du moins leur doctrine mépriſable : ce mépris ſe gliſſant d'autant plus aiſément dans les eſprits de ces peuples ſimples, qu'il eſt naturel de iuger des paroles par les actions, & de la bonté d'vne Religion, par celle de ſes Miniſtres. N'a-t-on pas veu dans les Indes Occidentales des Sauuages ſi fortement ſcandaliſez du procedé de nos Chreſtiens que l'auarice y auoit fait paſſer, qu'vn Theologien d'vn Ordre fameux n'a point apprehendé d'écrire, qu'vn European tombant au pouuoir de ces Ameriquains, venant à eſtre interrogé s'il eſt Creſtien, peut répondre que non : *Veu*, dit-il, *que ſous le terme de Chreſtien ils n'entendent pas celuy qui fait profeſſion de la Religion Orthodoxe, mais vn monſtre de cruauté, qu'ils mettront en pieces au ſeul aueu de ce nom.*

N'a-t-on pas veu vn Cacique Indien, preſt à expirer, auoir conſenty d'eſtre baptiſé, ſur les promeſſes qu'on luy donnoit, que par ce moyen il iroit bien-toſt iouïr, dans le Paradis, d'vne felicité perdurable ; & depuis en auoir fait vn refus obſtiné, du mo-

Cacique eſt le titre des Souuerains & des Princes des grãdes Iſles de l'Amerique. Ce Cacique ſe nõ-

ment qu'il eut appris que les Espagnols entroient en ce lieu de delices; encore qu'on luy protestast qu'il n'y auoit que les meilleurs & les plus vertueux d'entr'eux qui pûssent esperer ce bonheur. moit Hathucy.

Nous tenons cette Histoire des Espagnols mesmes ; & Barthelemy de las Casas, Euesque de Chiappa en Amerique, qui la raconte, nous asseure que ces peuples nouueaux, parmy lesquels il auoit longuement vécu, ne sont point si zelez, que de vouloir empescher, auec le fer, la predication de l'Euangile: & il aioûte, que s'ils ont mis à mort quelques Predicateurs, cela est arriué, ou pour les iniures qu'ils auoient receuës des Europeans, ou dans la creance que c'estoient les espions de ces demons incarnez, dont le nom & la terreur estoit paruenuë iusques à eux.

En son Histoire de la destruction des Indes Occidentales.

Il obserue que les Ecclesiastiques & Religieux ont presque tousiours esté fauorablement accueillis dans les Prouinces Occidentales, qu'ils ont abordées seuls : & que depuis y venant auec des Colonies Espagnoles,

souuent ils ont esté miserablement massacrez; dautant que les originaires iustement irritez des insolences de ces nouueaux venus, ou bien apprehendant la perte de leur liberté, par l'établissement des forces étrangeres, immoloient à leur vengeance & à leur seureté, & les innocens & les coupables, sans distinction aucune.

Ceux qui ne tendoient qu'à leur donner le Ciel, leur estoient agreables; mais ils ne pouuoient souffrir ceux qui ne cherchoient qu'à vsurper la terre. Vn petit nombre d'hommes Apostoliques ne leur donnoit point d'ombrages; & vne bande de soldats auares & débauchez les allarmoit, & les faisoit chasser ou tuer leurs premiers hostes, comme les auantcoureurs d'vne troupe ennemie. Car ainsi que dit fort bien ce Prelat, il est peu d'hommes si barbares, qu'ils veüillent tremper leurs mains dans le sang de leurs semblables, sans en auoir receu quelque sorte d'offense.

Icy l'on me dira peut-estre, que nos Europeans se plaignent d'auoir esté mal traitez abordant en diuerses

contrées, où les Chrestiens n'auoient iamais commis de desordre, ny mesme peut-estre mis pied à terre. Cecy est rare : & au contraire il est presque tousiours arriué, que les premiers qui ont moüillé l'ancre dans ces rades inconnuës, y ont esté receus auec veneration & admiration ; iusques-là, qu'on a veu souuent leurs peuples estimer les nostres des gens descendus du Ciel, les appeller les fils du Soleil, & se persuader au bruit de nostre artillerie, que nous pouuions disposer des foudres & du tõnerre: plusieurs ne pouuoient penser que ce fussent des hommes mortels. Et Gomarra nous apprend, que dans ce doute les Caciques de *l'Isle de Bouriguen*, pour s'en éclaircir firent ietter vn Espagnol nommé *Salcede*, dans le fleuue de *Guarabo*, pour en faire l'experience. Nous lisons encore que ceux de Mexique, les plus spirituels de toutes les Indes Occidentales, auoient opinion que Ferdinand Cortez estoit quelque chose de diuin, & ceux du *Quahut-emalan* le nommoient *Malinxe*, c'est à dire vn Dieu tombé des

Franç. Lopez de Gomarra hist. general. des Ind. Occid. ch. 44.

De Gomarra ch. 207.

Cieux. Mais nos actions faiſoient bien-toſt perdre aux Indiens cette haute & bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous; & l'auarice inſatiable, la laſciueté effrenée, & les procedez inhumains de nos premiers découureurs, leur faiſoient aiſément iuger, qu'ils eſtoient pluſtoſt ſortis des abiſmes de l'Enfer, que deſcendus d'en-haut.

Les plus retenus des noſtres n'ont pû s'empeſcher d'enleuer de force, ou d'emmener, ſous l'eſperance d'vn prompt retour, quelques originaires des lieux qu'ils découuroient: de ſorte qu'en haine de cela, lors que quelques autres Europeans ſont paruenus en ces meſmes terres, les habitans leur ont fait porter les peines & le chaſtiment d'vne faute que leurs ſemblables auoient commiſe, par le motif inconſideré d'vne vaine curioſité. Peut-eſtre auſſi que la renommée, qu'auec raiſon on nous repreſente volante, & la trompette en main, eſtoit arriuée en ces contrées-là auparauant nous, & y auoit tres-mal diſpoſé les naturels à noſtre reception; & qu'en

leur ayant appris ce que nous auions fait ailleurs, elle les auoit incitez à ne pas souffrir ceux dont ils pouuoient apprehender la pareille.

Considerez encore que de toutes les choses, dont nous donnons le blâme à ces pauures Indiens, il n'y a point d'autres témoins que leurs propres parties, lesquelles ne produisent que ce qui est à leur auantage, & qui ordinairement racontent comme les effets d'vne pure malice, ceux d'vne legitime vengeance, d'autant plus excusable dans ces peuples nouueaux, que la Loy qui ~~qui~~ commande de rendre le bien pour le mal, n'est écrite dans le cœur de l'homme, que par le doigt de la grace surnaturelle.

Les moins instruits de l'estat des découuertes faites depuis deux siecles, auouëront qu'on a rencontré peu de nations plus brutales & plus barbares que celles des Topinamboults, Margaiats, & autres Brasiliens, qui ne faisoient point de difficulté de se repaistre de la chair de leurs ennemis. Toutefois on ne les

a point veus en mal vser auec les Europeans, qu'aprés auoir esté prouoquez. Et mesme depuis qu'ils eurent remarqué l'affection desinteressée de plusieurs bons Religieux à leur procurer leur salut, ils leur ont porté tant de respect & tant d'amour, que souuent à leur priere ils ont accordé la paix aux Colonies Portugaises, & leué les blocus qu'ils auoient formez deuant leurs forteresses. L'on a veu ces Portugais estre obligez de vestir le froc & la soutane, afin de pouuoir cheminer plus seurement dans le pays, dont il est quelquefois arriué beaucoup de mal, à cause des fourberies que tels déguisez ioüoient aux Indiens, qui pour se venger des iniures que les loups leur auoient faites sous la peau des agneaux, déchargeoient leur colere sur les veritables agneaux. Les preuues de ces veritez se peuuent lire dans les Iournaux des Missions du Bresil, & particulierement dans les Relations que les PP. Iesuites en ont données au public.

Il y a encore d'autres inconueniens que les grandes peuplades, &

les Colonies des Conquerans entraî-nent auec elles ; ce qui venant à eſtre murement balancé, fait aſſez connoî-tre que les raiſons , dont on pretend appuyer les Miſſions à la mode, au deſauantage des Miſſions à l'Apoſto-lique, ont plus de fard & de faſt, que de force & de ſolidité ; & qu'elles ſont comme ces chetifs vermiſſeaux que nous voyons briller la nuit, qui de loin paroiſſent de petits aſtres ter-reſtres, & de prés ne ſont que de mi-ſerables reptiles.

Concluons doncques qu'il ne faut point penſer à établir la Foy dans les Terres Auſtrales, ny ailleurs, par l'é-pée, ny par les conqueſtes; qu'il n'eſt point neceſſaire, & qu'au contraire il peut eſtre dommageable d'y em-ployer ces groſſes peuplades, dont la dépenſe requiert les finances d'vn Eſtat, & ſurpaſſe la puiſſance des for-tunes priuées: Qu'il vaut mieux pren-dre vne voye plus douce, enſeignée par Ieſus-Chriſt, frayée par les Apô-tres, approuuée par l'Egliſe, à ſça-uoir celle d'vne Miſſion entierement détachée des deſirs de l'vſurpation,

& autant qu'il se peut de l'embarras d'vne nombreuse Colonie.

Il y a d'autant plus de raison de s'attacher à vne Mission de cette sorte, que les frais qu'elle demande ne sont point si excessifs, qu'ils ne puissent estre commodément fournis par quelques particuliers qui voudroient s'associer pour la glorieuse entreprise d'vn si saint & si genereux dessein.

Car si l'on rencontre des Royaumes policez dans les Terres Australes, comme il n'est pas impossible, il suffira d'y entretenir des Ecclesiastiques ; ainsi qu'il se pratique à l'égard du Tunquin, de la Cocinchine, de la Perse, & de plusieurs Estats policez des Indes Orientales & de l'Asie, où les Missions recueillent des moissons beaucoup plus amples qu'aux lieux où les Europeans ont des Colonies & des citadelles. Les peuples à la conuersion desquels on trauaille, se trouuent mieux edifiez, ne voyant que des Predicateurs ; leurs Princes en conçoiuent moins de ialousie ; & mesme pour peu qu'ils ayent de po-

litique & de force, ils n'endureront pas qu'vne groſſe troupe d'Eſtrangers vienne planter le piquet dans leur territoire; & tout ce que l'on doit raiſonnablement attendre d'eux, eſt qu'ils ſouffrent quelques Miſſionnaires pour inſtruire leurs ſuiets, & quelques facteurs pour la commodité du commerce qu'il faut que noſtre Europe entretienne auec eux, afin que la conſideration de l'vtilité & du profit que ces Royaumes trouueront dans l'échange de leurs danrées auec celles que nos vaiſſeaux leur porteront, les oblige à permettre plus volontiers la predication de l'Euangile; & afin auſſi qu'à la faueur du traffic, & par le moyen du ſecours qu'on en tirera, l'on puiſſe plus facilement faire ſubſiſter ces Miſſions, & les rafraiſchir de temps en temps d'Ouuriers neceſſaires.

Plus les terres ſont incultes, plus faut-il de mains à les défricher. De meſme il faut dauantage de monde, & ainſi plus de dépenſe pour cultiuer la vigne du Seigneur dans les pays moins ciuiliſez, & qui ſont diuiſez

par petits cantons & détroits, dont chacun a son Seigneur & son Roitelet. Tels estoient la pluspart des pays des Indes Occidentales; & tels sont tout ce que nous connoissons dans les Meridionales. C'est pourquoy si l'on veut s'occuper serieusement à l'ouurage du salut de ces Austraux, il sera du deuoir de ceux qui se consacreront aux trauaux de cette Mission, d'allier la prudence du serpent auec la simplicité de la colombe, & de ne marcher pas qu'en nombre & en équipage, dont on se puisse promettre, suiuant les apparences humaines, des effets correspondans à l'attente & à l'esperance.

Nous allons examiner cecy auec d'autant plus d'exactitude, qu'il est certain, qu'en cela consiste l'essentiel, & la source des bons & mauuais euenemens de l'entreprise proiettée; & par mesme moyen nous ferons connoistre que ce nombre ne doit pas estre extraordinairement grand, ny cet équipage si superbe, qu'il demande vne dépense insupportable à des épaules priuées.

CHAPITRE VII.

Du choix, & du nombre des perſonnes, qu'il eſt neceſſaire d'employer à l'ouurage d'vne Mißion Chrétienne dans les Terres Auſtrales, auec quelques obſeruations concernant l'établiſſement de cette Miſſion.

VN remede, quoy qu'excellent, ne peut pas guerir toutes ſortes de maladies, & il eſt de la conduite du ſage Medecin d'en faire la doſe, ou plus forte ou plus foible, ſelon les âges, temperamens, & qualitez de ceux auſquels il le preſente.

L'experience nous ayant fait connoiſtre que les Terres Auſtrales ſe trouuent diuiſées en petites Nations & Seigneuries, qui ont plus de ſimplicité que de politeſſe ; & la preuoyance nous obligeant de nous les figurer groſſieres & ſauuages, pour ne nous point tromper, & pour pren-

dre les choses dans le pire, nous deuons à leur égard vser d'vn regime conuenable à leur disposition.

Il ne faut pas employer moins de Medecins spirituels pour leur guerison, que s'il s'agissoit de celle d'vn Royaume ciuilisé ; mais il est besoin de les accompagner de differentes personnes, dont on se pourroit facilement passer, si les malades respiroient l'air benin d'vne douce politique.

Il faut en ce rencontre enuoyer auec les Ecclesiastiques quelques gens de bras, pour cultiuer autant de terre qu'il en sera requis pour les alimens de ceux qui composeront cette Mission, afin que toute cette troupe viue sans estre à charge aux originaires, & qu'elle se garantisse des desordres, où l'on a vû tomber quiconque a negligé cet innocent moyen de se maintenir dans les Terres découuertes en ces derniers temps.

Il sera bon d'embarquer auec eux diuers artisans, choisis d'entre ceux dont les métiers sont les plus commodes à la vie; comme sont les char-

pentiers, menuiſiers, & tous ouuriers entendus à la tixture, à la forge, & à choſes ſemblables.

De cecy il arriueroit deux grands biens : l'vn, que cette Miſſion Auſtrale en tireroit pluſieurs vtilitez, & meſme vne entiere ſubſiſtance, par le debit qu'on pourroit faire aux naturels du pays des ouurages de ces artiſans: l'autre, que ces Arts eſtant pour la pluſpart inconnus aux peuples des nouuelles terres, leur rareté les y fait eſtimer, & leur commodité les fait aimer de telle ſorte, que c'eſt l'vn des puiſſans moyens de s'inſinuer dans les affections de leurs habitans, que de leur enſeigner l'vſage des métiers; ce que tous ceux qui les ont frequentez ont obſerué ; entre leſquels le ſieur l'Eſcarbot en ſon hiſtoire de la Nouuelle France, dit qu'il a des témoignages certains, & vne connoiſſance oculaire, que celuy qui leur fera ce plaiſir, ſera leur Dieu ; qu'ils croiront tout ce qu'il leur dira, & que reſſentans les fruits de cet vſage des Arts, ils aioûteront foy à quiconque leur en aura donné les lumieres.

Liure 3 ch. 5. où il traite de la Religion des peuples de la Nouuelle France.

Le sentiment de cet Autheur se trouue confirmé par diuerses experiences si veritables, que les Peres Iesuites n'ont point trouué de meilleur artifice pour attirer à la Foy les Bresiliens, & plusieurs autres Indiens des plus farouches de l'Amerique: & bien qu'il leur ait heureusement succedé d'en auoir vsé en cette maniere; neantmoins cette methode n'est presque point suiuie par ceux qui font des établissemens dans les Prouinces nouuellement découuertes; dont l'vnique raison est, qu'ils cherchent plûtost le lucre du commerce, que la propagation de l'Euangile: ce qui fait qu'ils ne sont pas si imprudens que d'embrasser vn moyen, lequel à la verité pourroit contribuer au progrés du Christianisme, mais nuiroit au traffic, qui est le principal but de leurs intentions.

Car si les Arts deuenoient communs parmy les Indiens, ainsi qu'il arriueroit en les leur enseignant, ils n'auroient plus en admiration nos manufactures, ny toutes ces babioles qu'on leur porte; & ils ne donneroient

roient plus leurs riches marchandiſes pour des choſes de peu & de neant: toutefois ſi les profits du commerce en diminuoient, il eſt aiſé à iuger qu'vne communication ſi obligeante de nos métiers, leur ſeroit vn témoignage viſible, que nous ne deſirerions que leurs auantages. Ils ceſſeroient de croire que nous ne les recherchons que par le ſeul motif de l'intereſt; & le profit qu'ils trouueroient dans l'vſage des métiers, dont on les rendroit capables, ſeruiroit de clef pour nous ouurir la porte de leurs cœurs: puiſqu'il eſt conſtant que l'amitié ſe contracte fort facilement & tres-fermement, lors que ceux auſquels on en fait offre, eſtiment qu'elle leur doit eſtre profitable. Et comme d'vn autre coſté l'vn des fruits ordinaires de l'amitié, eſt la creance aux paroles de l'amy, l'on peut probablement eſperer, qu'autant d'arts, dont on rendra les Auſtraux capables, ſeront autant de raiſons agreables, pour les perſuader de ſubir le ioug de la Loy Chreſtienne. Delà il faut conclure, que le gain de l'affection de

ces peuples, estant vn grand achemiment à leur Baptesme, & les Arts estant vne monnoye de bonne mise pour acheter cette affection; ce sera agir auec prudence, que de donner aux Ecclesiastiques de la Mission Antartique, quelques artisans pour compagnons de leur voyage.

Il ne faudra pas oublier d'enrooller auec eux vn petit nombre de personnes entenduës en Medecine, Pharmacie, & Chirurgie, attenduqu'il est comme inéuitable, que la lõgueur de la Nauigation, les incommoditez de la Marine, le changement d'air & de nourriture, ne causent plusieurs maladies & facheux accidens, qui demandent souuent le secours des gens de cette profession, lesquels d'ailleurs ont accoûtumé d'estre fort gracieusement receus par les Indiens, qui les cherissent à cause des assistances qu'ils en tirent. Et mesme il est arriué assez frequemment, que ceux ausquels ils ont procuré la guerison du corps, ont esté disposez par ce ministere, à ne refuser pas les eaux salutaires du saint Baptesme: & en cecy nos Medecins

peuuent d'autant plus aiſément reüſſir, que la pluſpart des peuples nouueaux ont vne inclination née auec eux, de croire, en fait de Religion, ceux qui ſe mélent des cures des maladies: ce qui prouient en partie de ces cauſes, pour leſquelles la ſage antiquité auoit donné le titre de Diuins aux Doctes en cette ſcience; & en partie de ce que c'eſt vne choſe preſque vniuerſelle dans les Indes, que de voir la medecine exercée par les Preſtres & Sacrificateurs, & ces deux fonctions reünies en vne ſeule perſonne.

Il ſeroit à ſouhaitter qu'on miſt dans la troupe deſtinée pour la Miſſion Auſtrale, quelques-vns qui ſceuſſent toucher diuers inſtrumens de muſique, eſtant preſque incroyable, combien toutes les nations Indiennes en ſont charmées. Elles, qui ne cherchent que la ioye & le diuertiſſement, & chez qui l'harmonie a quelquefois produit des mouuemens merueilleux. Nous enuoyons vn exemple notable dans les Lettres de Diego de Silua, qui rapporte que deux Eſpagnols en

la Prouince de Carthagene, foüillans quelques ſepulcres, pour y trouuer l'or que les originaires du pays y enfermoient auec leurs morts, vne bande de Caribes iuſtement indignée d'vne ſi laſche auarice, vint fondre ſur ces malheureux, leſquels ne iugeant pas ſe pouuoir garantir par la valeur de leurs bras, l'vn d'eux eut recours à la ruſe, & commença à iouër d'vne flute douce, qu'il connoiſſoit eſtre extremément agreable à ces Americains, leſquels en demeurerent ſi adoucis & ſi ſatisfaits, qu'ils laiſſerent librement aller ce Caſtillan & ſon camarade, aprés les auoir retenus quatre iours entiers dans leur village, durant leſquels ils l'obligerent de iouër preſque continuellement de cet inſtrument, qui leur sembloit ſi rauiſſant. Qui s'étonnera de cecy, puiſqu'il y a cent autres illuſtres preuues des effets admirables de l'harmonie? Que les Liures ſacrez nous repreſentent la freneſie de Saül, guerie par la douceur de la harpe de Dauid. Que ſans remonter ſi haut, l'on a veu vn Pierre de Medicis II.

Caribes, nom des habitans de la Prouince de Carthagene, qui leur eſt cõmun auec quelques autres peuples voiſins.

Liure 1. des Rois ch. 16.

Iean Neſtor

du nom, eſtre rappellé par cette adreſſe des tranſports d'vne ardente colere, à laquelle il eſtoit ſuiet : & que les anciens, qui auoient curieuſement obſerué les ſurprenantes qualitez de cette ſcience de l'ordre & de l'vſage des ſons, pour nous en exprimer la dignité & la force, luy donnoient le titre de rethorique des Dieux, nous faiſant connoiſtre par ce terme, qu'elle eſtoit capable de ſoûmettre à ſes charmes tout ce qui eſtoit à l'épreuue de l'éloquence humaine la plus perſuaſiue.

Medecin, en ſon Hiſt. des hommes illuſtres de la maiſon de Medicis.

Outre les differentes perſonnes que nous auons dit cy-deſſus eſtre requiſes, pour former l'établiſſement d'vne Miſſion dans le *troiſiéme Monde*, il faut encore faire eſtat d'y faire paſſer quelques gens de mer, pour y gouuerner vne groſſe barque, qu'il conuiendra laiſſer par delà, pour le ſeruice de ceux qui compoſeront le corps des Ouuriers Euangeliques de la terre du Midy.

Cecy eſt d'vne tres-haute importance : les plus experimentez en demeureront d'accord, ayant eux-meſ-

mes remarqué, qu'vne habitation placée dans ces contrées eſtrangeres, & dépourueuë de barque, eſt vn corps ſans ame: que ſans cet aide il eſt impoſſible de faire aucune découuerte de conſequence : ce qu'il ne faut pas negliger, particulierement dans les pays inconnus, tels que ſont les Antartiques. Sans barque, l'on ne peut commodément aller & venir en diuers lieux qui peuuent auoir beſoin de la preſence des Miſſionnaires; & auec vne barque l'on peut promptement recouurer ce qui peut manquer à l'habitation, & amaſſer des marchandiſes ſuffiſamment pour faire la charge des vaiſſeaux, leſquels de temps en temps ſeront enuoyez d'icy là, pour rafraiſchir d'hommes & de ſecours, ceux de la Miſſion Auſtrale. Amas dont on ſe peut d'autant moins diſpenſer, qu'en cela conſiſte la principale eſperance du fond neceſſaire pour la continuation de l'entrepriſe deſignée.

Il peut auſſi suruenir mille accidens impreueus, qui contraindront de changer ou de quitter le premier

domicile, dont on aura fait élection, & leſquels obligeront, ſuiuant le conſeil Euangelique, d'abandonner la Cité, qui refuſera la paix de Ieſus-Chriſt, pour en chercher vne autre mieux diſpoſée à receuoir cette ſainte paix. Pour toutes ces choſes il faut vne groſſe barque; & pour la conduire & manouurer, il faut quelques gens de marine. *S. Matth. ch. 10.*

Vne habitation qui ſe voit fournie de cela, a peu à craindre, & elle ſe peut vanter d'auoir vn cheual à l'écurie, touſiours preſt pour ſa retraite, ſi l'on eſtoit forcé de la faire.

Conſiderant toutes ces diuerſes ſortes de perſonnes deſirées pour l'execution du deſſein proietté; & regardant à proportionner leur nombre au trauail auquel on les deſtine, alors on pourra iuger que la troupe Auſtrale ne doit pas eſtre moindre de ſoixante ou quatre-vingts teſtes. Encore ſi l'on veut faire reflexion que les ennuis d'vn long voyage, & les changemens de climat & de viandes, en peuuent emporter pluſieurs, ſoit ſur la route, ſoit aprés leur arri-

uée dans vn pays dont la tempera-ture ne peut pas eſtre ſi-toſt con-nuë ; l'on ſe perſuadera inconti-nent qu'il eſt raiſonnable d'augmen-ter ce nombre d'vn tiers, ou d'vne moi-tié ; afin qu'il en puiſſe touſiours de-meurer ſoixante ou quatre-vingts de reſte, ſi les maladies & la mort en fourrageoient vne partie.

Ce nombre n'eſt point ſi exceſſif, qu'vne Compagnie de perſonnes pri-uées ne le puiſſe deffrayer : ny tel que ſes Conducteurs ne le puiſſent main-tenir ſous vne bonne diſcipline, par-ticulierement s'ils apportent quelque ſoin à en faire l'élite. La Prouidence diuine fait ſubſiſter vne infinité de communautez ſeculieres & regulie-res, beaucoup plus nombreuſes, & des actions deſquelles le prochain ne reçoit que de l'édification.

D'vn autre coſté ce nombre n'eſt point ſi petit, qu'il ne puiſſe garantir nos Miſſionnaires de l'vnique incon-uenient, auquel ſont expoſez ceux qui ont entrepris la conuerſion des peuples ſauuages ſans l'appuy des ar-mes & des Colonies. On leur obie-

ſte qu'ils s'abandonneront aux caprices d'vne nation inconnuë; qu'vn fait inuenté, vn bruit controuué, quelque fauſſe imagination, ou quelque ſtratageme de Sathan, peuuent inopinément armer contre les Predicateurs de l'Euangile. On leur allegue qu'vne enuie peut-eſtre pluſtoſt curieuſe qu'auaricieuſe, de s'approprier de ce peu de hardes, dont vne Miſſion ne ſe peut paſſer, engage ſouuent ces nations, qui n'ont iamais rien veu de ſemblable, à faire quelque mauuais party à nos Europeans; & qu'ainſi il arriue qu'ils ſe voyent miſerablement maſſacrez, auparauant meſme que d'auoir appris la Langue du pays, ou donné des fruits dignes de la dépenſe & de l'eſperance.

Mais ſi le nombre qu'on laiſſera parmy les Auſtraux, eſt tel que nous l'auons cy-deſſus deſigné, quoy qu'il ne fuſt pas aſſez fort pour mettre ſous le ioug ces Indiens, ſur la liberté deſquels l'on ne pretend rien entreprendre; il ſera neantmoins aſſez puiſſant pour reſiſter à vne irruption turbulante: & s'il eſt foible pour

l'offensiue, à laquelle on n'aspire point, il suffira pour la defensiue; & pour gagner le temps de calmer ces brusques émotions, ou du moins celuy de secoüer la poudre des pieds, contre ceux qui refuseroient la paix de Iesus-Christ; & pour à la faueur de la grosse barque, qu'on auroit à l'ancre, se retirer chez quelques peuples voisins, mieux disposez à la receuoir.

Que la petitesse de la troupe ne cause point d'effroy, puisque nos Europeans auec des forces du tout inégales, ont souuent resisté à des nations Indiennes entieres, quoy que coniurées pour leur ruine. Et de fraische memoire, dans la grande Isle de Madagascar, vne soixantaine de François ou enuiron, longuement abandonnez par ceux qui les y auoient enuoyez, non seulement se sont maintenus malgré les efforts des insulaires, qui combattoient pour les détruire; mais encore les ont forcez à venir demander grace : tant est merueilleuse la vertu que le doigt de Dieu a imprimée sur le front des Chrestiens

Voyez la Relation de l'Isle de Madagascar, écrite par Monsieur de Flacourt, qui commandoit ces mesmes François.

es enfans ; & tant sont considera-
les les auantages que les armes à feu
ous donnent, sur des peuples demy
uds, mal armez & mal aguerris!
Ainsi, quoy que le nombre soit me-
iocre, il peut seruir à tenir en bride
insolence des plus mutins d'entre les
ndiens ; il peut leur inspirer la ter-
eur & la crainte, qui les retien-
ront dans le deuoir, & leur don-
eront lieu de remarquer qu'on n'au-
a point d'autre pensée que cel-
e de s'étudier à leur faire du bien ;
e qui sans doute produira vne mu-
uelle bienueillance entre nos Euro-
eans, & ces infideles ; dont le suc-
és semble d'autant plus asseuré, que
es nostres se voyant en petit nom-
re, ils traitteront leurs hostes auec
lus de circonspection ; & que ceux-
y ne nous estimant pas foibles, at-
ribueront plustost les bons offices
ue nous leur rendrons, à vn amour
haritable, qu'à la peur d'vn mauuais
raittement.
On se peut apparemment promet-
re vne heureuse issuë, si l'on en vse
n la maniere qui vient d'estre décri-

te; pourueu aussi que ceux qui vou-
dront tendre les pauillons de Iacob
dans les plaines du Midy, ne le fas-
sent pas indifferemment en toutes sor-
tes de lieux.

Les bandes de l'Eglise Militante
sont comparées à celles d'vn Camp
Cantic. ch. 6. bien ordonné, *vt castrorum acies ben[e]
ordinata. Elles se doiuent camper a-
uec prudence; elles doiuent prendr[e]
vn poste auantageux, & choisir v[n]
pays, qui de soy-mesme, & par s[a]
propre fertilité, puisse commodé-
ment fournir la subsistance à nos Con-
querans Apostoliques: vn pays don[t]
l'air n'ait point de ces qualitez ma-
lignes, qui pourroient remplir ce[s]
pieuses troupes de maladies & d'in-
commoditez capables de les ruiner
auant qu'elles fussent en estat de com-
battre: vn pays, dont la Langue puis-
se faciliter le commerce en plusieur[s]
Prouinces, & dont les peuples ayen[t]
de l'humanité & de la docilité; de[s]
habitations fixes, sedentaires & as-
semblées; l'industrie de la cultur[e]
de la terre, & l'vsage de quelque[s]
Arts, & mesme quelque espece d[e]

Religion : la raiſon nous dictant, &
experience nous faiſant connoiſtre,
ue les Miſſions ne reüſſiſſent iamais
nieux que lors qu'elles rencontrent
es fauorables diſpoſitions.

L'étenduë des Terres Auſtrales eſt
prodigieuſe & ſi vaſte, qu'il eſt im-
oſſible qu'elles ne comprennent di-
erſes Regions & nations de cette
qualité. Il ſera beſoin d'en faire vn
udicieux diſcernement, puiſque rien
ne peut contribuer dauantage au pro-
grés de la Miſſion dont il s'agit ; la-
quelle deuant non ſeulement trauail-
er pour mettre les Meridionaux dans
a voye de ſalut, mais encore pour at-
tirer aprés elle, & par ſon exemple,
des Predicateurs qui la ſecondent;
elle doit ſoigneuſement euiter de
broncher ou de s'égarer ; elle qui eſt
deſtinée à porter le flambeau, & à
frayer vn chemin, dont les perils ont
iuſques à preſent intimidé les plus
courageux.

Pour faire cet important diſcerne-
ment, il ſera bon de ietter l'ancre en
pluſieurs rades des Terres Auſtrales.
Il faudra que le vaiſſeau, dans le-

quel les premiers Missionnaires seront embarquez, employe quelques mois à visiter les Costes de ce troisiéme Monde, desquelles nous n'auons qu'vne grossiere & superficielle connoissance, afin qu'on puisse arrester son choix, sur vn champ des mieux disposez à receuoir la semence sacrée de la parole de Dieu.

Il y en a mesme qui pourroient souhaitter que cette exacte & particuliere découuerte fust faite par quelque leger vaisseau, qu'on enuoyeroit exprés par delà, auparauant que de faire mettre en mer aucuns Ecclesiastiques, pour y aller annoncer la redemption d'Israël. Neantmoins s'ils considerent combien le retardement est preiudiciable à tant de millions d'ames, qui perissent iournellement dans cette cinquiéme Partie de l'Vniuers : s'ils veulent penser que l'Europe n'ignore pas que la Terre Australe s'étend sous les trois zones Antartiques ; qu'elle est fort peuplée ; qu'elle a des pays de toutes sortes de temperatures, & des habitans de toute sorte d'humeurs, ils pardonneront

au zele de ceux qui eſtiment que ſans dilayer dauantage, l'on peut marcher dés maintenant, & s'épargner la dépenſe de cette tentatiue; à la charge toutefois que le premier nauire, lequel y fera voile auec les Ouuriers Euangeliques, adreſſera ſa route vers les Contrées dont nous auons de plus certaines & de plus fauorables relations ; & qu'en outre il donnera quelque temps à cette découuerte deſirée, auant que de mettre à terre ceux qu'il paſſera pour demeurer dans les Indes Meridionales.

Traittant icy de ce qui eſt à obſeruer dans l'établiſſement de la Miſſion Auſtrale ; nous n'auons point parlé de la benediction Apoſtolique, qui eſt le reſſort, ſans lequel toute cette machine demeureroit déconcertée; le leuain, qui ſeul peut preparer cette maſſe, le ſel qui la garantit de corruption, & la chaleur qui l'anime. Il auroit eſté ſuperflu de dire, que cette benediction eſt abſolument neceſſaire; puiſqu'vne Miſſiõ ceſſe d'eſtre Miſſion ſans cela. Ce terme d'*Apoſtre*, qui eſt Grec ; celuy de *Miſſionnaire*,

qui se forme du Latin, & nostre mot François d'*Enuoyé*, ne signifiant qu'vne mesme chose, & tout Enuoyé, supposant vne puissance qui l'enuoye: A quelle puissance s'adressera-t-on pour obtenir la licence d'aller chercher les brebis égarées du troupeau de Iesus-Christ, sinon à celle qu'il en a établie gardienne; & à laquelle estant prest de monter aux Cieux, il dit par trois fois, *Pasce oues meas*, Pais mes oüailles? Et s'il ne luy plaist enuoyer, en vain l'on euangelisera. C'est le S. Esprit qui le témoigne, disant, par la bouche du Docteur des Gentils, *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* Si quelqu'vn estoit si temeraire que de s'ingerer dans cette fonction, sans le congé de cette Authorité superieure, il meriteroit d'estre reietté; comme quiconque oseroit se qualifier Ambassadeur sans Lettres de creance, & sans l'ordre de son Prince. Il faut doncques humblement requerir cette benediction, qu'on doit d'autant plustost esperer, que sa concession ne peut estre qu'auantageuse à la gloire de l'Eglise, & la propagation du Christianisme.

S. Iean ch. 21.

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des moyens de faire ſubſiſter vne Mißion Chreſtienne dans les Terres Auſtrales.

AYANT diſcouru de la procedure à tenir pour établir dans les Terres Auſtrales la Miſſion propoſée, il nous faut deſcendre aux moyens de l'y maintenir; puiſqu'en vain l'on delibereroit de cette entrepriſe, s'il n'y auoit point lieu de s'en promettre vne longue durée, ny d'apparence qu'elle y pûſt heureuſement ſubſiſter.

Il ſemble qu'il y ait peu d'occaſion d'apprehender ce deſaſtre. Car tant de milliers d'hommes trouuant leur nourriture dans ces Prouinces Antartiques, craindra-t-on qu'vn petit nombre d'Europeans ne s'y puiſſe entretenir auec facilité?

L'on voit en quelques vnes, des Arabes, que le zele de l'accroiſſement du Mahometiſme y a portez, ainſi que pluſieurs nous l'aſſeurent. Aprés

cela, ne ſeroit-ce pas vne choſe honteuſe à la milice de Ieſus-Chriſt, de ceder en courage à celle du Belial; & de ſe former des perils imaginaires, où celle-cy marche d'vn pas libre & hardy?

L'Aſie, l'Afrique, & les deux Ameriques, voyent fleurir dans leurs territoires, tant de Miſſions & de Colonies; ne doit-t-on pas attendre le meſme de la Terre Auſtrale? Ce troiſiéme Monde eſt-il de pire condition que les deux autres?

Si l'on cherche les moyens, par leſquels il doit eſtre pourueu à l'entretien des Miſſionnaires dans ces Regions éloignées, qu'on regarde & qu'on pratique ceux que leurs ſemblables ont mis en œuure, pour ſe maintenir dans les Indes Occidentales, leſquelles ont tant de rapport auec nos Indes Meridionales.

La culture de la terre, qui n'y couſtera qu'à deſerter, non plus que dans le nouueau Monde, fera vn fond aſſeuré, & vn reuenu certain pour leur nourriture.

On dira peut-eſtre, que l'agricul-

ture manuelle s'accorde mal auec la ſpirituelle ; & que ceux qui labourent le champ du Seigneur, n'ont point de temps à employer à vn labourage étranger.

Neantmoins, outre que cela n'eſt pas abſolument incompatible, il a ſon remede; puiſqu'auec les Miſſionnaires l'on paſſera aux Terres Auſtrales, quelques ſeruiteurs, & gens de bras qui s'aquiteront de cecy ; & meſme pourroit-on eſtre deliuré de ce ſoin, ſi les Relations ſont veritables, qui nous témoignent que les Auſtraux ont l'vſage des eſclaues en diuerſes Contrées; veu qu'il ſeroit aiſé d'y auoir des hommes tous portez, qui gagneroient leur pain, & celuy de leurs Maiſtres.

Et quand cela ne ſeroit pas, peut-on penſer qu'au milieu de tant de nations, dont pluſieurs cultiuent la terre, l'on puiſſe auoir diſette d'hommes pour vn trauail ſi facile, & qui ne leur eſt aucunement inuſité ?

Si quelqu'vn ſe perſuade cecy, il pourra croire qu'il y a des peuples, parmy leſquels on ne trouue perſon-

ne qui ait de l'attache au gain & au lucre. Ces heureux pays ne ſeroient pas à mépriſer ; & tous les Eſtats bien policez y deuroient enuoyer promptement des flottes entieres, pour en amener des colonies & des hommes, auſquels ſeuls l'on commettroit, par vn Edit irreuocable, le maniement des finances & des deniers publics : mais

Virgil. en ſon Eneide.

Quid non, vel, *quæ non, mortalia pectora cogis,*
Auri ſacra fames?

Ie ſçay bien que ce n'eſt pas aprés l'or, ny aprés ce que nous eſtimons de plus precieux, que nos ſimples & nouueaux Indiens courent auec plus de paſſion: ce ſont des foux qui ont vne autre marotte; de menuës bagatelles, des raſades, des couſteaux, des miroirs, & des pareils ouurages, font enuers eux ce que l'argent & les pierreries feroient à noſtre égard. Diſons donc qu'on ſera ſans doute auſſi bien ſeruy en ces lieux-là, comme en Europe; mais auec cette difference, que ce qui ſe paye icy auec l'or, ne couſtera pardelà qu'vn peu de fer, ou vn

peu de verre : Grand & infaillible moyen de faire beaucoup à petits frais.

Vne poterie, vne verrerie, ou vne forge, qu'on y pourroit dreſſer, vaudront autant dans les Terres Auſtrales, comme pardeçà les mines du Potoſi, de Guinée, & de Soffala, s'il eſtoit poſſible de les tranſplanter au milieu de noſtre Europe.

Voilà les mines qu'il y faudroit remuer ; elles ſont communes, elles ſont aiſées à trauailler ; & ainſi peu d'ouuriers ſuffiroient pour entretenir, ie ne dis pas vne Miſſion Chreſtienne, mais vne vingtaine de Miſſions & de Seminaires.

Le ſieur l'Eſcarbot en ſon Hiſtoire de la nouuelle France, parlant de ſes habitans, en vn lieu que nous auons déia cité, aſſeure que quiconque leur enſeigneroit les Arts les plus neceſſaires à la vie humaine, & à la ſocieté ciuile, feroit d'eux tout ce qu'il deſireroit.

Les raiſons de cecy ſont tres-apparentes & tres-generales : de ſorte que nous les pouuons appliquer aux Au-

ſtraux, & conclure qu'en cela, & dans l'exercice de quelques arts & métiers, vne Miſſion Chreſtienne pourroit trouuer vn fond pour ſa ſubſiſtance, vne voye pour ſes progrés, & vn charme innocent pour s'acquerir l'affection des Meridionaux.

Les Indes, tant Orientales qu'Occidentales, ont des Prouinces ſi heureuſes, qu'elles voyent diuerſes recoltes en vne meſme année, & ſi fertiles, qu'elles fourniſſent abondamment, & preſque ſans labeur à leurs habitans, dequoy ſe ſubſtenter. En quelques-vnes la venaiſon les entretient, en d'autres la peſche. Il y en a de ſi liberales en fruits, qu'elles en donnent tout le long de l'année, auec vne telle largeſſe, que les hommes y peuuent renouueller la vie de nos premiers Peres, qu'on tient n'auoir vécu que de fruits auant le Deluge; à quoy ſemble s'accorder ce qui reſulte de la diſpoſition du texte de la Geneſe, chapitre premier verſet vingt neuf, & chapitre neufiéme verſet trois.

Nous deuons eſperer, & auec rai-

son, qu'il se rencontrera dans les Indes du Midy, des pays semblables en qualitez; puisqu'il y en a de semblables en éleuation & assiette : ce qui est la premiere & principale cause de cette fertilité.

Cecy n'est point vne simple coniecture: c'est vne experience appuyée du rapport vnanime des Pilotes Espagnols, Portugais, Anglois, & Hollandois, qui ont moüillé l'ancre dans les ports de cette partie des Terres Australes, qui s'approche de la Ligne & du Tropique du Capricorne; tous nous témoignant d'y auoir troué la pluspart des plantes, fruits & arbres, qui enrichissent ces fameuses Prouinces de l'Asie Maieure, voisines de cette mesme Ligne, & de l'autre Tropique. Ils y ont veu en plusieurs lieux *le Cocos*, ou *Palme d'Inde*; cet arbre merueilleux, qu'vn de nos modernes appelle non sans occasion, *le signe certain de la fecondité d'vn pays:* & que tous ceux qui en connoissent l'excellence, nomment *vn prodige de la nature, & vn miracle de la Prouidence celeste*. En effet, cet arbre seul vaut

De Liemẽts en son Enchirid. Geograph. ch. des Isles Maldiues.

vne métairie entiere, dans laquelle le maiſtre trouue perpetuellement quelque choſe à prendre; puiſque chaque mois luy rapporte quelque nouueauté; & que tout le long de l'année il peut voir en vne meſme branche le bourgeon, la fleur & le fruit, verd, demy-mur, & acheué; mais vn fruit, dont la groſſeur eſt capable de remplir diuers plats; & dont la chair, ſelon ſon plus ou ſon moins de maturité, & ſelon ſa proximité ou ſon éloignement de l'écorce, peut contenter differens gouſts; ſans parler de ceux que l'artifice y peut produire par la diuerſité des aſſaiſonnemens, que la noix du Cocos ne refuſe point. Cet arbre vaut vne vigne, puiſque de ſon tronc, qu'on perce exprés, il fluë iournellement vne liqueur vineuſe, en telle abondance, que ſouuent elle fait regorger les courges & les cruches qu'on y attache pour la receuoir: Et comme s'il ne ſuffiſoit pas que le tronc donnaſt du vin pour la neceſſité, le fruit fournit encore vne eſpece de nectar pour les delices, en formant au milieu de ſa poulpe vne eau

agreable, qui mesme semble meriter vn titre plus releué que celuy de nectar; veu que cette ambrosie fabuleuse n'estoit que pour éteindre la soif, & ce suc liquide du Cocos dont nous parlons, produit non seulement le mesme effet, mais dauantage; se preparant, & s'épaississant auec le temps, il contracte successiuement les qualitez de l'huile, du beurre, & du baume, & sert aux mesmes vsages, soit pour la table, soit pour la medecine. Cet arbre n'a point de bois, que le charpentier & le menuisier ne puissent facilement mettre en œuure: aussi l'on en void des maisons toutes basties & meublées, & mesme couuertes & tapissées. Car le Cocos, qui ne souffre chez soy rien d'inutile, ne se dépoüille de ses feüilles, qui sont longues, larges & grosses, que pour en reuestir les toicts des maisons en forme de chaume & de paille, & pour en parer & orner leurs murs en forme de nates & de tapisseries.

Si la feüille du Palmier Indique est si profitable (quoy que celles que pousse le reste des autres arbres ne les

quittent que pour ſeruir de iouët aux vents) l'on ne doit pas demeurer ſurpris, lors qu'on nous dira que ſes écorces apportent des commoditez non moins conſiderables. Celles des fruits ſe transforment en boëttes, en coupes, & en toutes ſortes de vaſes; & celles du tronc, particulierement les interieures, s'appreſtent en étoupe pour calfeutrer les barques; en meſche pour les armes à feu; en cables & cordages pour les nauires, & pour le beſoin; & en toile pour les voiles, & pour les habits des paures, & du vulgaire; en vn mot, afin de ne perdre aucun temps en vne deſcription qui ſe peut lire dans Linſchot, Pyrard, Mocquet, Vincent le Blanc, la Boullaye, le Goux, & tous ceux qui ont écrit des Indes Orientales, & laquelle ſe peut apprendre de la bouche de tous les Marchands & Matelots, qui en reuiennent annuellement, il ſuffira pour en donner le crayon en vn ſeul trait, de repreſenter que c'eſt vne choſe commune, de voir dans la mer des Indes, des vaiſſeaux baſtis, équipez,

enuictuaillez, & chargez du ſeul Cocos; & que dans ce ſeul Cocos les Maldiuois, les Canarins, & pluſieurs Orientaux trouuent dequoy ſe nourrir, veſtir & meubler, & dequoy trafiquer auec leurs voiſins.

Ie faits ces remarques pour conclure, que puiſqu'il eſt conſtant que diuerſes Prouinces de la Terre Auſtrale abondent en Cocos, qu'on ne peut douter qu'elles ne ſoient fecondes, & qu'elles n'ayent vne manne, dont il ne ſera pas difficile à nos Europeans de tirer leur ſubſiſtence.

Ie confeſſeray volontiers, que toutes les Regions Auſtrales ne iouïſſent pas de ce bonheur: Ie veux croire que le nombre en ſoit petit; Qu'importe, veu qu'on aura l'auantage & la liberté de choiſir; & peut-eſtre que les contrées qu'on ſe figure tres-incommodes, ne manquent pas de belles commoditez qu'on ne préuoit pas, leſquelles ſe reconnoiſtront aprés vne plus ample découuerte de ces Terres inconnuës? Qui ſeroit celuy, qui oſeroit poſitiuement ſoûtenir le contraire, s'il conſidere qu'on a trouué des

Royaumes temperez ſous la Zone brûlante ; & qu'on a rencontré vne terre agreable, & vn Ocean nauigeable, au quatre-vingt-quatriéme degré de latitude Septentrionale ; bien qu'on n'euſt veu qu'vne mer glacée, & vne terre ſeiche, affreuſe, & ſterile, en paſſant par les ſoixante & quinze, & ſoixante & ſeiziéme degrez ?

Mais quelle que ſoit cette partie des Terres Auſtrales, où nos Miſſionnaires s'arreſteront, ils ne doiuent aucunement apprehender d'y manquer des choſes abſolument neceſſaires au ſouſtien de la vie, puiſqu'il n'y a point de terre aſſez ingrate, pour les dénier à ceux qui la cultiuent : que la main & le trauail ſurmontent tout : qu'vn leger magazin de raſades, de haches, de coûteaux, & d'autres menuës danrées de vil prix, ne ſeruira pas moins parmy les Auſtraux, qu'icy vne riche bourſe : que ſi le temps épuiſe ce treſor, l'induſtrie le peut reparer ; ſans parler de ce que l'Europe pourra faire en cette occurence par le moyen des

vaiſſeaux qu'elle y enuoyera par interualles. Enfin cette apprehenſion pourroit deuenir criminelle, ſi l'on fait reflexion que le Dieu de verité, inſtituant la premiere Miſſion Euangelique, a promis à tous ceux qui s'engageront en cet employ, que ſa Prouidence, qui eſt *la viuandiere des Paſſereaux*, ne les abandonnera iamais, dont il a donné mille preuues dans toutes les Miſſions anciennes & modernes, qui ont eſté épanduës par tout l'Vniuers, nulle deſquelles n'a encore eſté delaiſſée par le défaut de ſubſiſtance, qu'elles ont ordinairement trouuée auec abondance dans la charité des Neophites, & meſme quelquefois en celle des Gentils & des Infideles.

S. Matth. ch. 10. & S. Luc ch. 12.

Chapitre IX.

De l'esperance, & des moyens de l'accroissement, ou progrés d'vne Mißion Euangelique, dans les Terres Australes.

Les apparences sont grandes, que la Mission proiettée s'établira, & subsistera dans les Terres Meridionales ; & l'esperance n'est pas moindre qu'elle s'y accroistra, & y fructifiera tres-heureusement. Quoy que la grandeur de l'ouurage semble exceder la foiblesse de nos forces ; que cecy toutefois ne nous rebute point, nous qui sçauons qu'il a esté prophe-
S. Matth. ch. 9. tisé, *Que la moisson seroit ample, & que les ouuriers seroient rares.*

Tant de millions d'hommes qui viuent dans le troisiéme Monde, ont vne ame raisonnable & immortelle comme nous : ils sont capables des saints mysteres de la Foy, & l'on n'en peut douter, sans mal sentir de la Foy mesme. Nous ne retouche-

rons point icy les preuues demonſtratiues de leur docilité : nous ne tirerons point à conſequence les progrés qu'on nous témoigne, que les Arabes Mahometans y font en quelques lieux ; bien que nous puiſſions nous promettre que ſi leur yuroye y croiſt, noſtre froment Euangelique y pourra germer. Vne ſeule choſe doit ſuffir pour nous conuaincre, à ſçauoir la dignité d'vne ame, rachetée par le Sang auguſte d'vn Homme-Dieu.

Nos Theologiens auouënt vniuerſellement, que la bonté infinie de noſtre diuin Sauueur eſt telle, que pour le rachat d'vn ſeul pecheur, il auroit voulu s'incarner, & mourir ſur la Croix. Aprés cela, quelques legers qu'on nous pourroit feindre, les fruits d'vne Miſſion dans les Terres Auſtrales ne ſeront-ils pas touſiours aſſez conſiderales pour nous oſter l'occaſion de plaindre la perte de nos peines !

Neantmoins pour confondre pleinement ceux qui oppoſent cette difficulté, qui ſemble la principale de cette affaire, i'emprunteray la plume

d'vn docte Prelat, dont ie changeray icy la Langue : c'est le Reuerendissime Philippe Roüenius Archeuesque de Philippes, Vicaire Apostolique en Hollande. Le nom vous apprendra son erudition ; sa qualité donnera poids à ses paroles, puisqu'il appartient en priuilege aux Euesques de parler des Missions, comme il leur appartient priuatiuement à tous autres de les enuoyer ; & sa Commission vous fera iuger qu'il en pouuoit écrire auec experience : & tout cela vous dira, pourquoy ie me tais pour le faire parler.

Tiré de la 1. partie du Traité des Missiōs de Monsieur l'Archeuesque Roüenius, & paraphrasé.

« Que ferons nous, *dit-il*, pour faire « reüssir vne entreprise si haute & si ne« cessaire, si d'vn si grand nombre d'Ec« clesiastiques & de Reguliers, il s'en « presente si peu qui s'y veüillent ap« pliquer.

« En premier lieu, ie réponds, *pour« suit-il*, qu'au moins l'on employe ce « peu, ausquels Dieu inspire de sacri« fier leur vie aux hasards d'vn si noble « dessein : qu'on rende ceux-cy capa« bles du ministere de l'Euangile ; & « lors qu'ils seront tels, qu'on les en-

uoye

uoyé en Miſſion : leur exemple re- »
ueillera les autres, & leur donnera »
cœur d'entrer en la meſme carriere. »

Que le petit nombre des combat- »
tans ne nous faſſe pas deſeſperer du »
ſuccés de la bataille. Conſiderons ces »
genereux, comme la petite troupe de » *Du liure des Iuges ch. 7.*
Gedeon. Elle n'eſtoit que de trois »
cens hommes, & par l'aſſiſtance du »
Dieu des armées, elle défit les forces »
de Madian, d'Amalec, & de tous les »
Orientaux, ſi nombreuſes, que l'Eſcri- »
ture les compare à vne multitude pro- »
digieuſe de ſauterelles. »

Pour en venir à bout, ils vſerent »
d'vn agreable ſtratageme : car ils al- »
lerent de nuit ſe placer à l'entour du »
camp du party contraire, chacun vne »
trompette en la main, & vn flambeau »
en l'autre, caché dans vne bouteille »
de terre, & au ſignal donné, tous caſ- »
ſerent leurs cruches, leurs flambeaux »
parurent, ils firent ouyr leurs trom- »
pettes, & criant, *Viue le Seigneur & Gedeon*, vne terreur panique ſaiſit leurs »
ennemis ; cette terreur leur cauſa la »
fuite, la fuite vne déroute, & la dé- »
route vne défaite generale. »

K

« Que nostre milice Chrestienne les « imite ; qu'elle s'arme du glaiue de la « Foy ; qu'elle embouche la trompette « sonnante de la predication de l'E- « uangile ; qu'elle paroisse auec le flam- « beau d'vne charité ardente ; qu'elle « n'épargne point le vaisseau de terre, « c'est à dire qu'elle n'apprehende point « ce qui peut seulement nuire au corps « mortel & terrestre ; qu'elle se confie « en Dieu, & qu'en cette confiance « elle enuironne le camp des Gen- « tils, à la faueur des tenebres de leur « ignorance ; qu'elle fasse tout retentir « du bruit éclatant de verité, & de ce « beau cry de guerre, *Viue Iesus, viue* « *la Croix* ; & qu'elle tienne pour cer- « tain, que nonobstant l'extréme inéga- « lité du nombre, ils en feront autant « pour la conuersion des Infideles, que « la petite bande de Gedeon en fit pour « la ruine & la subuersion de la puis- « sance des Madianites, & de leurs « confederez.

« *Et plus bas il adjouste :* Manquerons- « nous de courage, à cause que nos ad- « uersaires nous surpassent en nombre? « à Dieu ne plaise, Dieu tout-puissant,

auquel il est également aisé de de- „
fendre & de vaincre, auec peu com- „
me auec beaucoup. *Quia non est Do-* „ *Au 1. li-*
mino difficile saluare vel in multis, vel „ *ure des*
in paucis. Celuy qui est pour nous, „ *Rois ch.*
n'est-il pas plus fort que celuy qui est „ *14.*
contre nous? „

Les Predicateurs ne sont-ils pas „ *S. Matth.*
destinez de Dieu, pour estre la lu- „ *ch. 5. v.*
miere du monde, & le sel de la ter- „ *13. & 14.*
re; son Fils bien-aimé nous l'asseure; „
& nous ferions tort à sa Sagesse in- „
finie, de douter qu'il n'ait point mis „
en eux les proprietez des choses aus- „
quelles il veut qu'ils soient transfor- „
mez. C'est pourquoy nous dirons har- „
diment, que comme vn seul rayon „
de lumiere suffit pour illuminer vn „
lieu tres-spacieux; & comme peu de „
sel est capable de garentir de pourritu- „
re vne grande quantité de viandes; de „
mesme, qu'il ne sera point hors du „
pouuoir de ceux qui sont la lumiere „
& le sel mystique de l'Vniuers, quoy „
que foibles en nombre, de dissiper „
vne épaisse obscurité d'erreurs, & de „
preseruer plusieurs ames de la corru- „
ption de la chair. „

« Nous en auons tous les iours des « exemples. Ne voit-t-on pas souuent « qu'vn bon Predicateur plein de pie- « té & de zele, incite au bien non « seulement vne Ville entiere, mais « plusieurs Prouinces?

« Vn Confesseur prudent & chari- « table, attirera dix mille ames à pe- « nitence. Vn Docteur desabusera vne « Nation.

« Vn seul S. Pierre a remply de l'E- « uangile la Iudée, la Samarie, An- « tioche, le Royaume du Pont, les Ga- « lates, la Cappadoce, l'Asie, compri- « se maintenant sous le nom de Nato- « lie, la Bithynie, l'Italie, Rome mes- « me la capitale de l'Vniuers; & encore « enuoya-t-il des Euesques & des Euan- « gelistes aux Alemagnes, aux Gaules, « & aux Espagnes.

« Vn S. Paul annonça la Croix, pres- « que en tous les lieux de la Syrie, où « elle estoit inconnuë, & dans ce grand « interualle, qui est depuis Ierusalem « iusques en Illyrie.

« Vne belle partie de la Germanie « est redeuable de sa Foy à Boniface; « & la meilleure partie de la Belgique

Septentrionale à S Vuillibrord, & à „ quelques ſiens Compagnons. „

Dans le ſiecle paſſé le Bienheu- „ reux François Xauier n'a t-il pas fait „ des prodiges dans les Indes ? & que „ n'ont point fait pluſieurs autres dans „ l'Amerique ? „

Car Dieu inſpire le courage à ſes „ ſeruiteurs ; il leur donne des forces „ correſpondantes à cette ardeur ; il les „ fait agir, & met la victoire en leurs „ mains ; il ſuit ceux qu'il enuoye ; il „ met des paroles pleines d'energie en „ la bouche de ceux qui euangeliſent „ en ſon nom, & les comble d'vne ſa- „ geſſe, telle qu'elle confond tous ceux „ qui pretendent reſiſter contre ſa puiſ- „ ſance, *Ipſe enim prædicatores ſuos, quos mittit, ſequitur* ; Et comme dit le Pſal- *Pſal. 67.* miſte : *Dabit verbum Euangeliſantibus, virtute multâ ; os & ſapientiam,* aiouſte *S. Luc ch. 21.* l'Euangeliſte, *cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes aduerſarij.*

Tels ſont les ſentimens d'vn Prelat experimenté dans les Miſſions, lors qu'il traitte à fond cette meſme matiere dans vn Liure qu'il a mis au iour touchant ce ſuiet.

Augurons bien d'vne MissionChrê-
S. Luc ch. 13. tienne dans le troisiéme monde, la parole de Dieu est de la nature du leuain, dont vn leger morceau suffit pour faire leuer vne lourde masse de paste.

S. Matth. ch. 13. Et Iesus-Christ nous enseigne, que le Royaume des Cieux est semblable au grain de moutarde, lequel quoy que tres-petit, deuient vn grand arbre.

S. Paul ep. aux Philip. ch. 2. Esperons en celuy *qui donne la volonté & la force de trauailler*, & prions le Seigneur de la Moisson, *qu'il enuoye*, ou plustost qu'il contraigne *les*
S. Luc ch. 10. Ouuriers d'aller *en sa moisson.* C'est de luy qu'il faut attendre l'accroissement de cette Mission.

Voulant amplifier les conquestes spirituelles qu'on se propose, regardons qu'elles ont esté les voyes que les saints Patriarches du Christianisme ont suiuies pour paruenir à ce but desiré. L'heureuse issuë d'vne execution dépendant de l'élection des moyens, il faudra embrasser ceux qu'ils ont vtilement pratiquez, qui seroient d'vne si longue déduction, que pour

abreger ie renuoyeray aux Hiſtoires, & aux Relations des Miſſions tant anciennes que modernes.

D'ailleurs nous ſçauons que celuy qui *illumine ceux qu'il luy plaiſt*, attire à ſoy par des voyes incomprehenſibles ceux auſquels il veut faire miſericorde; leſquelles il découure au beſoin à ſes Miniſtres, auſquels il a defendu *de ſe mettre en peine de ce qu'ils auront à dire, lors qu'il ſera queſtion de rendre témoignage de ſa Verité.* *S. Matth. ch. 10.*

Les experiences du paſſé nous doiuent donner de l'aſſeurance. Dans l'ancien Monde, ou pluſtoſt dans cette partie de l'ancien Monde, qui ſemble eſtre le preciput de l'Egliſe Chreſtienne; n'a-t-on pas veu vn petit nombre de Predicateurs, qui alloient (*comme des brebis parmy les loups*) faire receuoir aux *Gentils ce qui leur ſembloit vne folie, & aux autres vn ſuiet de mépris & de ſcandale*, quoy que l'Euangile y rencontraſt des obſtacles beaucoup plus faſcheux, que ceux qui ſe ſont trouuez dans ces Mondes nouuellement découuerts? *S. Luc ch. 10* *S. Paul ep. aux Corinth. ch. 1.*

Dans l'Ancien, les Predicateurs

auoient à persuader des Prouinces remplies de personnes de haute litterature, qui par la subtilité de leurs raisonnemens, aidez des forces de la Philosophie, faisoient croire aux simples, que nos mysteres estoient autant de fables, tres-repugnantes aux lumieres du sens commun. Dans les nouueaux Mondes, les sciences nous rendent admirables à ces peuples, iusques ausquels elles ne sont point encore paruenuës.

Dans celuy-là, il falloit attaquer vne Religion, à la conseruation de laquelle les Princes estoient interessez de crainte d'vn trouble, ou d'vne reuolution d'Estat; & mille & mille Pontifes, Sacrificateurs, Augures, & autres, qui dans sa ruine voyoient la perte de leurs reuenus. Dans ceux-cy il y a peu de Puissances Souueraines considerables, qui trauaillent, ou puissent trauailler, pour empescher la reception de nostre creance, & leurs Prestres n'oseroient entrer en lice contre nos Docteurs.

Dans celuy-là, les Missionnaires auoient à combattre la cruauté des

Tyrans, les artifices des faux Pontifes, la vanité des doctes, & la vieille ſuperſtition des peuples : dans ceux-cy ils ont ſeulement l'ignorance, l'imbecillité, & la ſtupidité à vaincre.

Il vray que dans celuy-là les euangeliſants auoient l'auantage de ne pas manquer d'Ouuriers qu'ils puſſent ſubſiſter en leur place, attendu qu'y ayant pluſieurs ſçauans hommes entre leurs Neophytes, il ne leur eſtoit pas difficile de rencontrer des perſonnes capables d'enſeigner ce qu'ils auoient appris.

Dans ceux-cy, il faut ordinairement que les Ouuriers ſoient étrangers ; ce qui eſt vn grand empeſchement à la propagation de la Foy, auquel il eſt tres-important de remedier, afin qu'ils ayent chez eux, ſans frais, & auec abondance, ce qu'ils ſont contraints d'emprunter d'ailleurs, & qu'ils ne peuuent obtenir que tres-difficilement, & auec vne notable perte de temps, qui ſe conſomme à s'inſtruire des Langues du pays.

Nos temps ont trouué vn ſouuerain remede contre ce mal, dans

l'vſage des *Seminaires*, qui ſont les Academies, & les Eſcholes, où s'inſtruiſent & ſe façonnent les Docteurs & les Ouuriers de l'Euangile & de la Croix. Auſſi le ſaint Concile de Trente a iugé ces Seminaires ſi neceſſaires, pour faire fleurir l'Egliſe, qu'il a tres-ſalutairement ordonné pluſieurs choſes touchant leur inſtitution ; & l'Archeueſque Roüenius cy-deuant cité, diſcourant des moyens d'auoir promptement & facilement grand nombre d'Ouuriers, capables de procurer le ſalut du prochain, en iuſtifie l'vtilité par des raiſons puiſſantes, & des exemples non moins illuſtres que recens.

Concil. de Trente ſeſſ. 23. ch. 28.

Ces Seminaires ſont touſiours fructueux ; mais particulierement ſi l'on vient à les remplir de la ieuneſſe de ces pays nouueaux, deſquels on entreprend la conuerſion ; veu qu'alors ces peuples ſimples & ignorans ſont rauis de ioye, de voir les leurs apprendre, & ſçauoir ce qu'ils admirent en nos Europeans. Le bien qu'on procure par l'inſtruction à quelques-vns de la nation, l'oblige toute

entiere. Les enfans deuenus fideles, ſanctifient leurs peres infideles. Ces Seminariſtes facilitent la connoiſſance de la place ennemie qu'il faut attaquer, & donnent entrée en diuers lieux, leſquels ſans leur aide demeureroient ou fermez, ou inacceſſibles; & ils ne ſeruent pas moins à vne Miſſion Chreſtienne & étrangere, que profite à vne armée l'intelligence de quelques-vns des aſſiegez auec le camp des aſſiegeans.

Le chemin eſtant ouuert à l'Euangile. (dit ce Prelat que ie viens de nommer) *& pluſieurs ayant embraſſé la verité, il faut auoir ſoin de les faire perſeuerer dans la creance orthodoxe, & dans la pieté: c'eſt pourquoy il y faut établir des Paſteurs, des Eueſques & des Curez.* *En ſon Traité des Miſſions.*

Cette penſée eſt vrayement Apoſtolique; neantmoins vn conſeil ſi excellent ſe pratique rarement dans nos Miſſions éloignées; ce qui arriue ſouuent par la propre ialouſie, & par les artifices de quelques Miſſionnaires, qui ſont bien-aiſes d'eſtre exempts de la iuriſdiction Epiſcopale,

& de ne point voir des teſtes plus éleuées que les leurs.

Ambition pernicieuſe, ialouſie ruineuſe, pratique dangereuſe, & tres-oppoſée à cette loüable couſtume de l'Egliſe primitiue, qui auoit ſi bien reconnu l'vtilité de l'Epiſcopat pour la propagation de la Foy, qu'elle décoroit de ce ſacré caractere preſque tous ſes anciens Miſſionnaires, & qu'elle ne laiſſoit point de Prouinces, non pas meſme de villes tant ſoit peu conſiderables, ſans y ordonner des Eueſques; par vne tradition Apoſtolique, qui nous eſt rapportée pat ſaint Cyprian, lors qu'en ſon Epiſtre cinquante-deuxiéme, il dit, *Iampridem per omnes Prouincias, & per vrbes* SINGVLAS *ordinati ſunt Epiſcopi.* Il parle particulierement de l'Afrique, pour lors l'vne des plus floriſſantes parties de l'Egliſe Occidentale, ſi religieuſe obſeruatrice de cette ſainte inſtitution, qu'encore qu'elle ne contint que ſix prouinces, l'on voit neantmoins quelques-vns de ſes Conciles ſouſcrits de plus de deux cens Eueſques.

Quelques-vns des Cōciles de Carthage.

Dans ces premiers ſiecles, auſſitoſt que l'on penſoit à faire des Chrêtiens en vn pays, l'on penſoit à luy donner des Eueſques, à l'imitation de l'Apoſtre, que nous apprenons en auoir vſé de la ſorte, comme il ſe peut recueillir de ce qu'il écrit à Tite ſon diſciple, auquel il parle en ces termes ; *Ie vous ay laiſſé en Candie, pour établir des Preſtres dans les villes, ſelon les ordres que ie vous en ay donnez* : Là ſous ce nom de Preſtres, il entend des Eueſques, qui ſont les grands Preſtres ; ce qui apparoiſt tres-clairement par la ſuite de ſon diſcours. *S. Paul ep. à Tite ch. 1.*

Ie ne toucheray point les raiſons qui pouſſoient l'Egliſe ancienne à agir en cette ſorte, puiſque ſes actions nous doiuent ſeruir de regles, pour leſquelles nous deuons auoir plus de reſpect que de curioſité.

Elle appelle ordinairement les Eueſques, les Anges, les Chefs, les Gardiens, les Paſteurs, les Eſpoux, & les Peres des Egliſes ; titres auguſtes, mais qui ne nous declarent pas moins la neceſſité de leur miniſtere,

que les eloges de leur dignité.

Delà on peut iuger combien il eſt auantageux à contrée fraiſchement conquiſe à Ieſus-Chriſt par la Predication, d'auoir quelques-vns de ces Anges tutelaires, qui luy ſeruent de defenſeurs contre les attaques de Sathan, & de ſes Anges malheureux : & au contraire, combien il eſt déplorable de la voir au corps ſans chef, vne frontiere ſans gardes, vn troupeau ſans paſteur, vne épouſe ſans mary, & vne orpheline ſans pere.

En vn mot vne Egliſe particuliere ne peut ſubſiſter d'elle-meſme ſans le ſecours de l'Epiſcopat, ſans lequel elle demeure ſeulement comme vne ſimple Parroiſſe, encore qu'elle embraſſaſt trente Royaumes, ne pouuant auoir la perfection & la fecondité de ſon eſpece; attendu que les ſeuls Eueſques engendrent en l'Egliſe, par l'impoſition des mains, les Miniſtres & Diſpenſateurs des Sacremens, & que c'eſt particulierement à eux qu'il appartient de perfectionner les baptiſez, & acheuer, pour ainſi dire, de les faire Chreſtiens par l'onction du S. Chreſme.

C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas é-
tonner d'auoir veu pluſieurs Miſſions
heureuſement commencées dans les
Indes, finir beaucoup pluſtoſt que
nos eſperances, ou du moins languir
& dégenerer, puiſque ces nouueaux
conuertis n'auoient perſonne qui pûſt
appoſer le ſceau à l'ouurage de leur
ſalut, & faire deſcendre en eux ce meſ-
me ſaint Eſprit, lequel deſcendant
ſur les Apoſtres, de foibles & impar-
faits les rendit tres-forts & tres-par-
faits, & qui deſcendant en nous,
nous munit, & nous fortifie dans tou-
tes les rencontres qui nous mettent
en danger de perdre la Foy, & la gra-
ce de Dieu.

La vigne du Seigneur ne peut croî-
tre dans les Regions éloignées ſans
Ouuriers qui la cultiuent : de ſorte
que venant à manquer d'Eueſques,
qui ſeuls peuuent former de tels Ou-
uriers, elle demeure en friche, ſi
la charité n'y attire quelques-vns,
qui en veüillent continuer la cul-
ture.

Mais vne aſſiſtance eſtrangere eſt
rare, ſouuent incertaine, ordinaire-

ment foible, touſiours lente, & toûiours onereuſe: les frais en ſont exceſſifs, les fruits mediocres, les inconueniens tres-grands, & les difficultez ennuyeuſes.

L'vnique & le ſouuerain remede eſt de creer des Eueſques en ces lieux-là : puiſqu'ils peuuent par le Sacrement de Confirmation metamorphoſer, & changer les tiedes & les lâches, en de braues & de genereux Athletes de Ieſus-Chriſt; & puiſqu'il n'y a qu'eux qui puiſſent par l'Ordination perpetuer le Sacerdoce, ſans lequel aucune Egliſe ne peut longuement ſubſiſter.

Cecy fait voir que ſi l'arbre de vie prend racine dans les Terres Auſtrales, l'établiſſement de l'Ordre Hierarchique de l'Egliſe (qui ne peut eſtre ſans Eueſques & autres Paſteurs ordinaires) ſera l'vn des plus puiſſans moyens pour le faire prouigner & fructifier; & vn moyen d'autant plus vtile, qu'il fera que ce troiſiéme Monde pourra auoir des Ouuriers, ſans ſortir de ſon propre territoire.

Par là il pourra eſtre engendré par ſes pro-

propres enfans, veu qu'il ſe pourra chriſtianiſer par ceux d'entre les Auſtraux Neophytes, auſquels les Eueſques confereroient le Caractere & la puiſſance de la Preſtriſe, inſtituée par le Verbe Incarné pour preſcher & pour baptiſer.

Toutefois comme cet établiſſement hierarchique dépend de la preuoyance du ſaint Siege Apoſtolique, briſons icy, dans vne ferme confiance, que ſa charité paternelle ne dénieroit pas vn ſi iuſte, ſi facile, & ſi glorieux ſecours au troiſiéme Monde, & à l'vne des parties de l'Vniuers des plus conſiderables; & nous le pouuons hardiment eſperer, ſi la Miſericorde diuine conſerue longuement ſur ce troſne ſacré noſtre Alexandre VII. lequel auparauant ſon exaltation au Pontificat, a eu tant de zele pour les Miſſions aux Infideles, qu'il auoit medité d'y aller trauailler en perſonne; & lequel aprés y eſtre paruenu, s'eſt porté ſi promptement à donner des Eueſques pour le Canada, ou Nouuelle France, pour la Chine, Cocinchine, Tunquin, & au-

tres lieux, qu'on ne doit aucunement douter qu'il en refusast au troisiéme Monde.

Cependant ne nous inquietons point pour sçauoir quels seront les progrés qu'vne Mission Euangelique fera dans ces Terres Australes: contentons-nous de connoistre qu'elles sont habitées de tant de millions d'ames capables de la Foy, & que cette Foy se communique par le ministere de la parole, & qu'elle s'écoule dans nos esprits par les canaux sacrez de la Predication, selon la doctrine de l'Apostre.

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.

Faisons ce qui est en nous; preschons; parlons aux oreilles; laissons faire Dieu, il parlera aux cœurs; sa vertu les peut changer, on n'en doute pas, il l'a promis, il ne peut tromper: il faut doncques attendre de luy, auec patience, l'effet de la promesse qu'il nous a faite par la bouche de son Prophete Ezechiel, disant: *Ie vous donneray vn cœur nouueau; & ie mettray vn esprit nouueau au milieu de vous; ie vous osteray vôtre cœur de pierre, & vous en donneray*

Ezechiel ch. 36.

vn de chair ; ie mettray mon eſprit au milieu de vous, & ie feray que vous marcherez dans les voyes de mes Commandemens, & que vous garderez & ferez ce que i'ay ordonné. I'épandray ſur vos teſtes vne eau purifiante, & vous ſerez nettoyez des ſoüillures de toutes vos iniquitez ; & vous ſerez purgez de l'abomination des idoles que vous adorez.

CHAPITRE X.

Reflexions ſur la dépenſe requiſe pour l'établiſſement de la Miſſion Auſtrale ; & ſur quelques difficultez qui concernent ce ſuiet.

ENCORE que la propagation de la Foy ſoit vn pur ouurage de la Toute-puiſſance de l'Autheur de tout bien ; neantmoins elle ne s'effectuë que par l'entremiſe des cauſes ſecondes. Il plaiſt à Dieu de ne diſtribuer les treſors de ſes Graces, que par les mains de ſes ſeruiteurs ; & de ne donner la Foy, que par celles de

ceux qu'il a choiſis pour Predicateurs de ſon ſaint Euangile; à laquelle fonction il appelle particulierement les Eccleſiaſtiques, ſans toutefois exclure les Laïques des moyens d'y cooperer en leur maniere : la Prouidence ſouueraine aſſociant ces deux ordres au trauail, à la gloire, & au merite de la conuerſion du prochain, dont ny les vns ny les autres ne ſe peuuent diſpenſer, puiſque tous eſtant obligez d'aimer leur prochain comme eux-meſmes, ils doiuent s'efforcer de luy procurer, autant qu'ils peuuent, l'vnique bien, qui eſt le ſalut & la connoiſſance de la verité.

Les Eccleſiaſtiques, qui tiennent le rang d'aiſnez entre les enfans de Dieu, doiuent y ſacrifier en ces occaſions leurs perſonnes & leurs biens; & les autres, vne partie de leurs commoditez. Car le Laïque poſſede les biens de fortune, comme le vaſſal qui peut diſpoſer des fruits, à la charge de payer quelques cens & quelques redeuances à ſon Seigneur; & l'Eccleſiaſtique, c'eſt comme l'œconome, qui doit employer le tout aux affai-

res de son maistre, aprés auoir pris ses salaires & sa legitime subsistance.

Ces obligations de trauailler, & de cooperer à l'ouurage de la conuersion des Infideles, ne sont pas si foibles ny si legeres que plusieurs le veulent croire. Nous deuons craindre ce grand iour de l'auenement du Fils de Dieu, auquel sa Iustice inexorable, *rendra à vn chacun selon ses œuures:* S. Paul ep. aux Rom. ch. 2.
& il dira à ceux qui sont destinez à vne eternité de peines, *Allez maudits, car i'ay eu faim, & vous ne m'auez point presenté de pain.* S. Matth. ch. 25.
Que pourront alleguer ceux qui ont refusé le pain de vie à tant d'ames rachetées du Sang precieux de Iesus, qui est mort pour tous, & qui veut le salut de tous? Ils diront peut-estre, qu'ils ont iournellement prié auec l'Eglise, à ce qu'il plûst à Dieu illuminer ceux qui perissoient dans les tenebres de la mort. Mais si la demande de leurs prieres estoit en quelque façon en leur pouuoir, & qu'ils ayent negligé de contribuer à son accomplissement, selon l'étenduë de leurs forces; n'ont-ils pas lieu

d'apprehender que leurs prieres ne soient reputées des mocqueries, plûtost dignes de chastiment que de recompenses?

Combien pour lors d'Ecclesiastiques viuans sans employ; combien de doctes inutiles; combien d'excellens Ouuriers, qui n'ont point cherché à quoy s'occuper, se trouueront coupables, sans y penser, de la perte de tant de millions d'ames, pour ne leur auoir pas donné le secours qu'ils estoient obligez de leur procurer par charité & par vocation? Que répondront-ils à ce Iuge seuere, qui moissonne où il n'a point semé, quand il leur obiectera, que celuy qui ne repaist pas le pauure, le tuë, & qu'il merite la punition de l'homicide?

S. Matth. ch. 25.

En ce iour de la consommation du siecle, il faudra rendre vn compte exact de toutes nos actions, & ce iusques à vne parole oisiue. *Dico autem vobis* (dit Iesus-Christ luy-mesme) *quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicij.* A plus forte raison le faudra-t-il rendre, de tant de super-

S. Matth. ch. 12.

fluës, de foles, & de mauuaiſes dépenſes qui ſe font iournellement par toutes ſortes de perſonnes, & dont vne petite partie auroit eſté ſuffiſante pour conquerir à Dieu vn troiſiéme Monde; pour racheter tant de miſerables qui gemiſſent ſous la tyrannie de Sathan, & pour edifier autant de temples viuans du ſaint Eſprit, dont l'édifice eſtant beaucoup plus agreable à Dieu, que celuy d'vn temple inanimé, fut-il de marbre & de porphyre : de meſme, la recompenſe qu'il deſtine à ceux qui contribuent à la conſtruction de ces temples ſpirituels, eſt infiniment au deſſus de celle que doiuent attendre ceux qui luy en erigent de materiels.

Qu'on ne nous allegue point icy pour excuſe, la crainte des perils d'vne longue nauigation, qu'il faut entreprendre pour ſe rendre de l'Europe dans les havres des Prouinces Auſtrales; puiſque maintenant l'adreſſe de nos pilotes eſt telle, qu'il n'y a plus de mers qui ne leur ſoient ouuertes: qu'ils vont tous les ans aux Moluques, au Macazar, au Tonquin, en

la Chine, au Iappon, & en pluſieurs lieux beaucoup plus éloignez; & que meſme les vaiſſeaux de la Compagnie Orientale de Hollande, faiſant voile des Pays-bas à leur Batauia, en l'Iſle de Iaua, ont accouſtumé depuis 18. ou 20. ans en çà, d'aller reconnoiſtre cette partie des Terres Auſtrales, à laquelle ils ont impoſé le nom de *Nouuelle Hollande*. Vn chacun peut voir la remarque de cecy dans la grande Mappemonde de Vviſcher, en celle de Blaeü, dans les nouuelles Cartes marines d'Amſterdam, & dans les Iournaux de diuers Capitaines Hollandois.

Choſe à remarquer.

Qu'on ne nous oppoſe point les dangers qui accompagneront vn établiſſement dans les Indes Meridionales; veu que ſi l'on examine ſerieuſement ce qui a eſté deduit cy-deſſus, nul ne reuoquera en doute qu'on ne s'y puiſſe établir auec de pareils auantages que dans les Indes Orientales & Occidentales.

L'on nous dira que l'ignorance des Langues des Nations Auſtrales, eſt vn grand empeſchement au progrés de

la predication Euangelique ; il eſt vray, mais il ſe peut ſurmonter. La meſme difficulté s'eſt rencontrée dans le noueau Monde ; & neantmoins vn trauail de quelques mois l'a vaincuë ; & l'on peut dire que c'eſt ſeulement vne legere digue, laquelle ne peut retenir les eaux ſalutaires du Bapteſme que pour quelque temps, & pour en ſuite les laiſſer écouler auec plus d'impetuoſité & plus d'abondance. Car dans l'interualle du temps qu'il faudra conſommer à s'inſtruire de ces Langues, l'on pourra reconnoiſtre les mœurs & les qualitez de ceux à la conuerſion deſquels on aſpirera : ce qui ne ſera pas moins vtile aux Predicateurs, qu'aux Medecins la parfaite connoiſſance du temperament du malade qu'ils deſirent guerir.

Le principal nœud de l'affaire proiettée, eſt la dépenſe, ſans laquelle il eſt impoſſible de mettre en execution vne entrepriſe ſi haute & ſi ſainte, & qui ſe trouue dépendre ſi abſolument du ſecours temporel, qu'il faut auoüer que le ſalut des peuples du Midy, eſt

en quelque façon entre les mains des personnes puissantes & charitables. Et comme il faut prier Dieu qu'il enuoye des ouuriers en sa vigne, il le faut suplier auec vne ferueur égale, afin qu'il suscite quelques-vns de ses fideles seruiteurs, lesquels contribuënt à la subsistance de ceux qui doiuent cultiuer cette vigne sacrée.

La dépense dont il s'agit, quoy que considerable, n'est point si onereuse, qu'elle ne puisse estre commodément supportée par quelque nombre de personnes pieuses, qu'vn zele vrayement Chrestien lieroit ensemble, pour procurer l'exaltation de la Croix dans les Contrées Meridionales.

Cette verité auancée ne receura point de contestation, si l'on veut penser que le nombre des personnes qu'il faut employer pour l'ouurage de cette Mission, se pourra proportionner au fond qui se trouuera fait pour l'accomplissement du dessein proposé: & quelque petit qu'en soit le nombre, il ne doit pas donner de sinistres

impreſſions du ſuccés, ayant eſté veu cy-deſſus, que Dieu qui ſe plaiſt à confondre les forces de l'Enfer, par la foibleſſe de la terre, fait ordinairement ſes plus amples moiſſons par les mains de tres-peu de Moiſſonneurs. D'ailleurs cette Miſſion Auſtrale doit eſtre regardée, non ſeulement par l'eſperance de ſes conqueſtes, mais encore par celle de ſes découuertes, leſquelles apparemment produiront par vne loüable emulation, vne genereuſe compaſſion pour ces vaſtes Regions du troiſiéme Monde, lors qu'il ſera mieux connu; laquelle compaſſion pourra peut-eſtre paſſer iuſques aux effets d'vne aſſiſtance Chreſtienne & genereuſe.

S. Paul 1, ep. aux Corinth. ch. 1.

Pour deſcendre dauantage dans le particulier de cette dépenſe, il la faut examiner dans ſon détail. Elle ſe peut reduire à trois chefs : dont *le premier* ſera de la dépenſe qu'il conuiendra faire *par deçà : le ſecond*, de celle qui ſe doit faire *pardelà : & le troiſiéme*, de ce qu'il faudra débourſer pour ſe rendre *d'icy-là*.

Pour la dépenſe de deçà, elle con-

ſiſte premierement en celle de la recherche de ſoixante, quatre-vingts, cent ou ſix vingt perſonnes, tant Eccleſiaſtiques, artiſans, gens de bras & de mer, qu'autres qu'on tranſportera dans les Terres Auſtrales, pour les y employer en la maniere cy-deuant touchée, lors qu'il a eſté traité de la façon d'établir vne Miſſion Apoſtolique parmy ces Nations inconnuës. Cette recherche demande plus de diſcernement que de couſt, & plus de ſoin que d'argent.

Secondement, il faut défrayer cette troupe durant quelques ſemaines, en attendant l'embarquement; & meſme il y en a quelques-vns de ce nombre, & principalement les Eccleſiaſtiques, qu'il ſeroit à propos de reünir dans vne meſme maiſon, durant trois, quatre ou cinq mois, pour les preparer aux diuers miniſteres auſquels ils ſeront deſtinez.

En troiſiéme lieu, cette dépenſe demande qu'on fourniſſe à ces Auanturiers *les hardes & les habits* neceſſaires à leurs vſages; pluſieurs *meubles &*

vſtancilles, dont on ſe peut le moins paſſer : *diuers outils & inſtrumens*, requis pour l'exercice des arts & métiers qu'ils doiuent pratiquer, afin de ſubſiſter dans les pays Antartiques, & de ſe concilier par ce moyen les eſprits de leurs habitans : *des medicamens* pour le beſoin ; *quelques Liures*, tant pour les diuins Offices que pour l'étude & la conſolation, *auec les Ornemens, Calices & autres choſes* deſirées pour les fonctions Eccleſiaſtiques.

En quatriéme lieu, l'on doit faire prouiſion de viures, tant pour le voyage, que pour en laiſſer à l'habitation, de crainte d'eſtre à charge aux originaires auant que de leur pouuoir eſtre vtiles, ou que d'auoir pû tirer quelques alimens de la culture de la terre ; comme auſſi pour n'en manquer pas, dans les interualles des boutades impreueuës d'vn peuple non encore éprouué, qui dans cet accés pourroit refuſer le pain à ceux qui auroient paſſé tant de mers, pour leur porter *le pain vif qui eſt deſcendu du Ciel.*

La iuste apprehension de pareils transports, que l'artifice du diable ne peut que trop exciter, doit semblablement engager à ne laisser pas cette petite bande au milieu des Indiens Meridionaux, qu'en estat de pouuoir reprimer ces premiers mouuemens, capables d'étouffer vne Mission dans son berceau. Cecy suppose vne mediocre dépense en l'achat de quelques armes & munitions pour la defensiue. Il en faudra vne plus grande pour remplir le magazin de nos Europeans-Austraux, des marchandises qui leur doiuent tenir lieu d'or & d'argent dans ces Contrées étrangeres ; elle ne sera pas toutefois trop onereuse, puisque les danrées qui sont de meilleur debit dans les Terres nouuellement découuertes, consistent en verroteries, rasades, haches, couteaux, miroirs, quinquailleries, & autres choses toutes de vil & de petit prix.

En cinquiéme lieu, en cas qu'on ne fist passer vne Patache de soixante ou quatre-vingts tonneaux en compagnie du Nauire qu'on enuoyera aux

Indes du Midy, l'on ne ſe pourra diſpenſer de faire porter vne bonne barque chargée en fagot, laquelle demeurera pour la neceſſité & le ſecours de ceux qui ſeiourneront pardelà : & meſme au lieu de leſter le vaiſſeau de ſable, de caillou, ou de quelque autre poids inutile ; on le pourroit charger de brique, tuile, chaux, & de quelque bois déia charpenté & appreſté, afin qu'en arriuant on euſt vne partie des materiaux neceſſaires pour vn logement; & qu'ainſi l'on pûſt épargner le temps & les peines qu'il faudroit donner à leur recherche.

En dernier lieu, il y aura quelques auances à faire de gages à vne partie des artiſans, gens de trauail, & autres qui doiuent accompagner les Predicateurs de l'Euangile.

Voilà l'eſtat de la dépenſe à faire pardeçà pour vn premier voyage; vn ſecond, & les ſuiuans, ſeront beaucoup moins à charge; veu qu'il n'y aura pour lors que de legeres recreuës à paſſer, composées pour la pluſpart d'Eccleſiaſtiques; & veu auſſi qu'il y

a quantité de choſes qu'on pourra retrancher en ces temps-là, leſquelles maintenant ſont de la derniere importance.

Quant à la dépenſe à faire pardelà, ſi l'on fait vn choix iudicieux du lieu où l'on s'établira, ſi l'on veut cultiuer la terre; ſi l'on a ſoin que les artiſans trauaillent; & ſi l'on obſerue les maximes qui ont eſté cy-deuant déduites, lors qu'il a eſté diſcouru des moyens de faire ſubſiſter vne Miſſion dans les Terres Auſtrales : L'on peut ſans doute tenir pour tres-aſſeuré, que cette Miſſion ne couſtera rien à l'Europe, ſinon peut-eſtre des Liures, des ornemens ſacrez, & quelques autres choſes que les Terres ſeront obligées d'emprunter des Royaumes Chreſtiens & policez,

Il reſte la dépenſe requiſe pour traietter de l'Europe aux Indes du Midy, & elle conſiſte à équiper vn bon vaiſſeau d'vn port raiſonnable, freté comme il appartient pour vn voyage de long cours, & armé ſuffiſamment, pour eſſuyer les attaques des Corſaires, qui ſe peuuent rencontrer

contrer sur la route, & deuëment équipé de tous ses agrests, auec ancres, voiles & cordages de recharge, pour ne pas tomber dans les desordres, qui ruinent ceux qui manquent de cette preuoyance.

Il faut compter quatre-vingt, quatre-vingts dix, ou cent, tant soldats que matelots, pour conduire, defendre & mannouurer ce vaisseau, & le ramener en France; tous lesquels tireront gages; & pour lesquels il sera besoin de victuailles & de munitions de bouche. L'on pourroit neantmoins diminuer de beaucoup vn tel nombre; mais il seroit meilleur qu'il fust de la quantité designée, pour des raisons si claires, qu'il seroit ennuyeux de les déduire.

Les frais d'vn premier traiet seront plus grands, que ceux des voyages qui suiuront. Car au premier voyage il y aura du temps à employer à vne exacte découuerte; à choisir vn lieu propre pour l'établissement desiré; & à voir ietter les fondemens d'vne habitation, auant que de penser au retour: & tout cela, le retour compris,

emportera deux ans ou enuiron. Il en faudra moins pour les nauigations suiuantes, puisqu'on sçaura certainement où seront assises les terres qu'on pretendra saluër, & quelles sont les saisons fauorables pour y aborder.

Il seroit à souhaiter qu'il pûst partir tous les ans quelque vaisseau, qui portast de nouueaux Ouuriers dans le *troisiéme Monde*, & qui entretinst vn mutuel commerce entre l'Europe & la Terre Australe : neantmoins rien ne deperiroit y enuoyant de trois ans en trois ans. L'on se regleroit en cecy, selon le fond amassé ; & afin que ce fond ne se dissipast, seroit-il defendu de charger quelques marchandises qui défrayeroient le voyage ?

Il est constant que les Terres Australes ne sont pas si dépourueuës des danrées qui nous sont cheres & precieuses, qu'vn nauire n'y en rencontrast assez pour payer les frais de son fret : & quand cela ne seroit pas, l'on costoye, tant en allant qu'en reuenant, plusieurs fameuses Prouin-

ces de l'Afrique & de l'Amerique, leſquelles pour des bagatelles, & pour vn peu de fer & de verre, donneront des marchandiſes de prix, qui recompenſeront largement la dépenſe qu'on aura faite, & fourniront vn ſecours aſſeuré pour la continuation d'vne nauigation ſi importante à l'accroiſſement du Chriſtianiſme, parmy les peuples Meridionaux.

L'on voit tous les iours nos Pilotes & nos Marchands entreprendre à leurs frais des voyages plus longs, & plus perilleux, & peut-eſtre en des pays beaucoup moins riches que les Terres Auſtrales : & l'on pourroit eſperer que ſi elles eſtoient vn peu mieux connuës, que le deſir du gain les pouſſeroit à y frequenter; & cette frequentation ſeroit vne grande commodité pour paſſer, auec tres-peu dépenſe, vne infinité d'Ouuriers Euangeliques, dans ces Contrées ſi miſerablement abandonnées. Enfin, s'il plaiſt à Dieu de répandre ſa benediction ſur ce proiet, il ſçaura produire cent moyens ine-

ſperez, leſquels nous conduiront heureuſement à la fin ſouhaitée.

Le detail de toute cette dépenſe fait aſſez connoiſtre qu'elle eſt telle, qu'elle demande la charitable contribution de pluſieurs ; & toutefois, qu'elle n'eſt point ſi exceſſiue, qu'elle ſurpaſſe les forces de quelques particuliers accommodez, qui deſireroient acheter le Ciel aux dépens d'vn bien periſſable, ſouuent conſommé en choſes vaines & ſuperfluës ; & qui aſpireroient à ſe gagner autant d'interceſſeurs auprés de Ieſus-Chriſt, qu'il y aura d'ames conuerties dans le troiſiéme Monde, iuſques à la fin des ſiecles.

CHAPITRE XI.

D'vne Societé, qu'il ſeroit à propos de former, pour faire heureuſement reüßir le deſſein de l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Terres Auſtrales.

LA grandeur & la conſequence de l'entrepriſe de la propagation de la Foy dans les Terres Auſtrales, étant connuë, l'on auouëra que ce peſant fardeau demande l'aide de pluſieurs épaules; & qu'vne affaire de cette importance, requiert la prudence de diuerſes teſtes, qui toutes pour agir auec poids & auec vigueur, deſirent le ferme lien d'vne bonne vnion & parfaite ſocieté ; laquelle ceux qui ont ſoif du ſalut des Meridionaux, doiuent taſcher de former, auec d'autant plus de ſoin, qu'en cela ſeul conſiſte la principale eſperance de la continuation de ce pieux deſſein, qui courroit fortune en des mains particulieres, & qui ne pour-

roit pas attendre vne plus longue durée que celle de la vie de ses autheurs.

Il seroit à souhaitter que cette Compagnie fust formée de quantité de gens de bien, qui voulussent contribuer à ce glorieux Ouurage, ou de leurs personnes, ou de leurs biens, ou en l'vne & en l'autre sorte ; le tout par le pur motif d'vne charité zelée pour la conuersion du prochain, & détachée des interests d'vn gain temporel. Car encore que nous ayons supposé quelque commerce, nous ne l'auons consideré qu'en qualité de moyen propre pour subuenir aux dépenses des embarquemens necessaires, pour le passage des nostres dans les Terres Australes. Et afin de ne point démentir ce sentiment, il seroit à desirer que tout ce qui en pourroit prouenir, fust employé, sans reserue, à la poursuite de la chose encommencée, & à son augmentation ; ou s'il en restoit quelques deniers, qu'on en achetast des fonds, dont les reuenus pûssent aider au fret des vaisseaux qu'il faudra enuoyer par interualles

en ces pays Meridionaux, pour ne laiſſer l'edifice imparfait.

Ceux qui contribuëront à cette Miſſion auec vn détachement ſi magnanime, doiuent attendre les recompenſes promiſes à quiconque paroîtra deuant Dieu, paré des œuures de miſericorde, tant ſpirituelles que corporelles; puiſque cette meſme action enferme les corporelles, par la largeſſe des biens de fortune; & les ſpirituelles, par l'application de ces meſmes biens, à la premiere d'entre ces ſpirituelles, à ſçauoir l'inſtruction des ignorans de la verité.

Tous n'en peuuent pas vſer de la ſorte, quoy que la volonté n'en manquaſt à quelques-vns: les diſpoſitions des affaires domeſtiques de pluſieurs, & diuerſes autres conſiderations particulieres, ſont capables d'y faire naître des obſtacles. Tels neantmoins qui ſe trouueroient arreſtez par ces chaines, ne refuſeroient pas d'y apporter du leur, à la charge qu'aprés vn ou pluſieurs voyages ils pourroient reprendre le capital de leurs auances, dans la maſſe prouenuë de la vente

des marchandises, que les vaisseaux rapporteront des Indes Meridionales, ou des Costes de l'Afrique & de l'Amerique, qui sont sur leur route ; & ainsi ceux-là coopereroient beaucoup à l'auancement du Christianisme, sans rien perdre, que quelques interests des sommes par eux fournies, lesquelles peut-estre seroient demeurées inutiles dans leurs coffres.

S. Paul 1. ep. aux Corinth. ch. 9.

Dauantage pour *se faire tout à tous*, à l'exemple de l'Apostre, *& afin de gagner tous*, l'on pourroit encore admettre dans cette Societé Australe, ceux qui pretendroient retirer & leur sort principal, & les profits de la traitte qui se feroit aux voyages, laquelle apparemment doit estre autant riche & auantageuse, que quelques autres qui s'entreprennent par le seul mouuement du lucre & de l'auarice. Ceux qui agiront en cette maniere, ne laisseront pas de bien meriter des peuples du Midy ; puisque leur secours facilitera l'armement du vaisseau, qui doit transporter les Predicateurs, choisis pour euangeliser ces pauures Infidelles : & en cette façon risquant

quelque choſe pour Dieu, ils pourront, ſans frais, & meſme auec vtilité, participer à la gloire d'auoir étendu l'Empire de Ieſus-Chriſt dans le troiſiéme Monde.

La mauuaiſe conduite a eſté le poiſon de la pluſpart des Compagnies, que noſtre nation Françoiſe a dreſſées en diuers temps, pour les pays nouuellement découuerts; & comme vn ancien Empereur diſoit, *que la multitude des Medecins auoit perdu Ceſar*, l'on peut dire, que le grand nombre de ceux qui auoient droit de ſuffrage dans ces Societez, en a cauſé la ruine. Nos voiſins ayant eu aſſez bonne veuë pour remarquer cet écueil, ont beaucoup mieux reüſſi en celles qu'ils ont formées. Ils ont tenu vne route contraire, & étably pour maxime fondamentale, de ne refuſer à perſonne l'entrée de la Societé; mais d'en faire dépendre l'adminiſtration de fort peu de Directeurs. Ainſi l'on voit ces fameuſes Compagnies Hollandoiſes de l'Eſt-Inde, Oueſt-Inde, & autres lieux, gouuernées par peu de teſtes; bien qu'on enroolle

parmy les Aſſociez iuſques au moindre artiſan, & iuſques à vne ſeruante qui voudra haſarder quelque legere ſomme. Ils ont eu grande raiſon d'en vſer de cette façon; puiſque d'vn coſté, plus il ſe rencontre de perſonnes qui contribuënt à vne dépenſe, plus elle eſt aiſée & ſupportable; & que d'vn autre, moins il y a de voix deliberatiues, plus les deliberations ſont promptes, ſecrettes, mieux concertées, & mieux executées. Les grandes machines eſtant touſiours lentes; la multitude peu capable de ſecret, & difficile à entretenir dans l'vnion, laquelle toutefois eſt l'ame d'vne Communauté; & le conſeil de plusieurs reüſſiſſant ordinairement d'autant plus mal, que le nombre des habiles eſtant mediocre, il eſt ſans doute ſurmonté par la quantité de ceux dont les auis ſont pluſtoſt comptez que peſez. C'eſt la vieille plainte contre les groſſes Aſſemblées: *Numerantur, non ponderantur.*

Les mieux ſenſez demeureront d'accord qu'il ne faut pas ſe départir temerairement de ces prudens vſages,

que les Eſtrangers ont ſi heureuſe-
nent mis en pratique ; & les mieux
xperimentez auouëront, que du pe-
it nombre d'Adminiſtrateurs d'vne
ocieté pour les Miſſions Auſtrales,
on doit attendre la promptitude
ans ſes deliberations, la fermeté
ans ſes reſolutions, la vigueur dans
execution, & le bonheur dans l'ex-
edition.

Le choix de tels Directeurs doit
ſtre d'autant plus iudicieux, qu'on
eut dire qu'en leurs perſonnes reſi-
era l'entiere eſperance de la durée
du bon ſuccés de l'entrepriſe. Il
aut qu'ils ayent de la ſageſſe pour
ien conduire vn proiet de cette con-
equence; du zele, pour y trauailler
nfatigablement ; de la pieté, pour
ttirer deſſus les benedictions du Ciel;
uelque rang & qualité, afin de ga-
ner plus facilement creance; & en-
ore vne reputation de vie exemplai-
e fortement établie, afin qu'il ne
uiſſe pas y auoir meſme le moindre
oupçon du diuertiſſement, ou du
nauuais ménage des effets de la So-
ieté dont il s'agit ; de laquelle le

but & la fin estant la Predication de l'Euangile, il semble que du moins vne partie de ces Directeurs deuroit estre reprise d'entre les Ecclesiastiques, lesquels par leur vocation & profession sont appellez au ministere sacré de la conuersion des ames.

Il semble aussi qu'il seroit à propos que ces Administrateurs fussent en partie continuels & perpetuels; & en partie muables, & suiets à changer de temps en temps.

Il en faut de ce premier ordre, afin d'auoir des hommes plus consommez par la diuersité des experiences; & afin que les desseins soient stables & permanens, mieux suiuis & moins changez ou alterez : inconueniens presque ineuitables dans les Corps, qui souffrent les frequentes reuolutions de ceux qui les composent.

Il sera bon d'en auoir de la seconde espece, afin que par cette mutation de quelques-vns des Directeurs, qui arriuera par interualles, chacun, ou la plusspart des Associez, puisse participer à l'administration commune;

& que la Compagnie puiſſe reſſentir quelque choſe de cette agreable chaleur, qui a de couſtume d'accompagner ceux, dont les emplois ne ſont que paſſagers. Ainſi par cette douce temperature, & par vn iuſte mélange de ces deux ſortes de Directeurs, perpetuels, & changeans, l'on pourroit fuir les incommoditez, & obtenir les auantages de deux differentes manieres d'adminiſtrer, à ſçauoir la muable, & la continuë.

Les fonctions de ces Directeurs ſeroient de s'aſſembler dans les temps reglez, & dans les occurences ſuruenantes, pour s'appliquer à la recherche de tout ce qui pourroit concerner l'auancement de l'entrepriſe, le progrés de la Miſſion Auſtrale, & le bien de la Societé formée, pour en auoir ſoin, en laquelle Compagnie ils auroient pouuoir d'admettre & de receuoir ceux qui deſireroient y entrer. Ils reſoluëroient les embarquemens ; feroient le choix des perſonnes qu'il conuiendroit enuoyer aux pays Meridionaux ; tiendroient la main à vn bon amenagement des de-

niers de leur Aſſociation, comme auſ-ſi des marchandiſes & danrées, qui ſeroient apportées par les vaiſſeaux qui feroient le voyage du Midy: l'œconomie deſquelles eſt abſolument neceſſaire, pour la continuation de l'ouurage propoſé. Et comme tant de choſes ne ſe pourroient pas commodément executer par vn petit nombre de Directeurs, leſquels meſme ſont deſtinez pour trauailler pluſtoſt de la teſte que de la main; ils auroient la faculté de commettre, pour agir, les perſonnes qu'ils eſtimeroient capables de mettre en execution leurs ordres & leurs reſultats.

Ie ne parle point du lieu des aſſemblées de cette Compagnie; car il eſt aſſez euident, que ſi noſtre France veut ſerieuſement penſer à la Miſſion Auſtrale, elle doit particulierement ietter les yeux pour cela ſur ſa Capitale, qui ſeule peut l'aider dauantage que pluſieurs Prouinces enſemble. Vn deſſein de telle importance, qui demande le concours de tant de perſonnes, le pourroit tres-difficilement rencontrer ail-

leurs que dans cette grande ville de Paris, où la pieté paruient d'autant plus aiſément à ce qui paroiſt de plus haut & de plus éleué, qu'elle y eſt portée ſur les aiſles de la puiſſance & de l'authorité.

L'on ne doit pas omettre, que ſi cette Compagnie deſire attirer ſur ſoy les benedictions d'enhaut, qu'il luy faudra recourir au S. Siege, qui eſt la viue ſource, d'où s'écoulent les graces des Miſſions; la pierre myſtique, qui leur ſert de baſe; l'aſtre d'où elles empruntent leurs lumieres; & le treſor inépuiſable, dans lequel ſeul elles trouueront ces grands & excellens priuileges, ſans leſquels il leur faut demeurer au milieu de la courſe.

Les François entreprenant la nauigation Auſtrale, auront pareillement beſoin de la licence de leur Prince pour equiper dans ſes Ports; & de ſa protection, afin qu'elle ſerue de frein à l'enuie de quelques-vns de nos voiſins, qui ne ſouffrent pas volontiers qu'autres qu'eux faſſent voile pardelà l'Equateur, & les Tropiques. On ſe

peut promettre l'vn & l'autre d'vn Roy tres-Chrestien, & Fils aisné de l'Eglise, trop magnanime pour ne pas fauoriser vne entreprise si glorieuse à la France, & trop curieux des auantages de son Estat, pour mépriser vn proiet, dont l'accomplissement peut apporter d'amples profits à son Royaume.

Cette Compagnie Australe ne cherchant que la conqueste des ames, ne doit pas imiter ceux, lesquels entreprenant des établissemens dans les pays nouuellement découuerts, impetrent de leurs Souuerains des permissions de les subiuger. Elle s'abstiendra doncques de requerir sa Maiesté de luy donner des terres, & des peuples qui ne luy appartiennent point; puisque l'ignorance de la Religion, ny le peché ne priuent aucunement l'infidele, ny le pecheur de leurs droits ny de leurs possessions, ainsi qu'il a esté cy-dessus iustifié.

Il semble mesme qu'elle ne doit pas encore suiure l'exemple de ceux qui obtiennent des priuileges de trafiquer seuls dans les Prouinces, qu'ils disent

sent

ſent vouloir faire euangeliſer. I'auoüé qu'vne conceſſion de cette qualité n'eſt pas vn crime ; & ſi l'on peche en cela, ce ſeroit pluſtoſt contre la politique, que contre le Chriſtianiſme. Mais cette odieuſe reſtriction de la liberté des Nauigateurs & des Marchands, reſſent trop l'intereſt & l'auarice, dont le ſoupçon meſme doit eſtre banny du milieu de ceux qui pretendent auoir pour fin principale, l'vnique ouurage du ſalut des Meridionaux.

L'on eſpere que les connoiſſances que noſtre Europe acquerra par ſes découuertes dans les Terres Auſtrales, y feront tenter des voyages par nos pilotes, & par tant d'autres que le deſir du gain fait aller en des lieux beaucoup plus éloignez, & peut-eſtre moins riches. Y auroit-il apparence d'étouffer vne ſi belle eſperance, par vn priuilege qui doit eſtre en quelque ſorte indifferent ? Car les terres du Midy ſont d'vne ſi vaſte étenduë, que quelques vaiſſeaux que la France y enuoye, ils y trouueront tous leurs charges : & nos terres de l'Occi-

dent & du Nord conſomment tant de marchandiſes, que quelque quantité qu'ils en puiſſent apporter, l'on en aura touſiours vn prompt, & facile debit, ſans aucune notable diminution de leurs prix ; laquelle meſme ne pourroit arriuer, qu'en cas qu'il s'établit vn grand & ordinaire commerce, entre les Royaumes de deçà, & les Prouinces Antartiques : Toutefois ſi cela diminuoit les profits d'vn trafic, qu'on ne conſidere que comme vn moyen pour ſubuenir à la dépenſe neceſſaire pour le traiet des ouuriers Euangeliques, dans les pays Meridionaux, cela donneroit la commodité d'y paſſer ces Ouuriers, à fort peu de frais ; & ainſi par cette voye, l'on paruiendroit au but propoſé & ſouhaitté.

Il ſuffiroit à la Compagnie dont il s'agit, d'obtenir de ne pouuoir eſtre empeſchée par aucuns porteurs de priuileges, de negotier auec les Auſtraux, ny d'y enuoyer des Nauires : Et il ſeroit de ſa diligence de s'oppoſer à l'introduction de ce monopole, & de conſeruer à tous nos com-

patriotes la liberté de cette nauigation ; à la charge neantmoins que ceux qui voudroient y aller en traitte, ſeroient tenus de paſſer quelque nombre d'Eccleſiaſtiques, & d'autres deſtinez pour trauailler à la Miſſion Auſtrale, auec certaine quantité de hardes, meubles, & danrées pour leur vſage; le tout fourny par la Compagnie ; mais paſſé en exemption de fret, ou bien à fret reglé & moderé. Cette temperature feroit, que nos Miſſionnaires tireroient auantage de tous les voyages, que nos François entreprendroient aux Terres Auſtrales, ſans qu'aucun d'eux euſt quelque occaſion raiſonnable de ſe plaindre, qu'on exigeaſt de luy vn bon office ſi peu onereux & ſi remply de pieté.

Il s'eſt formé en France dés l'année 1642. vne Societé, ſous le titre de la Compagnie Françoiſe d'Orient, laquelle a étably vne Colonie de noſtre Nation, en la grande Iſle de Madagaſcar, où elle a pris de ſi fortes racines que les grands du pays ayant voulu l'exterminer, elle les a vaincus,

& forcez de reconnoistre sa domination. Cecy offre vne belle commodité pour la continuation de l'entreprise des Missions en question, aprés qu'elles auront choisi leur lieu d'établissement dans les Indes Meridionales; attendu qu'à la faueur des vaisseaux que la France enuoye de temps en temps à Madagascar, l'on y pourra faire passer des hommes & des rafraischissemens. Cette Isle, qui ne le cederoit pas en étenduë à l'Angleterre, n'est éloignée des Terres Australes que d'vne nauigatiõ de quelques semaines. Là ceux qui pretendroient poursuiure leur course iusques aux Regions du troisiéme Monde, pourront reprendre haleine; rétablir leurs forces diminuées par la longueur du voyage; s'y fournir de ris, chairs & autres victuailles qu'on y peut recouurer à tres-vil prix, & en grande abondance. Ils rencontreront mesme des esclaues assez soûmis & assez spirituels, lesquels passant auec eux dans les Terres Australes, rendroient beaucoup de seruice, tant à la culture de la terre, qu'à cent autres cho-

ſes. Et cela ſe peut faire ſans ſe détourner que tres-peu de la droite route. Il n'y aura de temps conſommé à ſeiourner en Madagaſcar, qu'autant qu'on le deſirera, ou qu'il ſera vtile pour ſi rafraiſchir; & meſme il pourroit eſtre fort bien employé, y ayant quantité de François, de Neophytes, & d'Inſulaires, auſquels il y auroit moyen de donner diuerſes aſſiſtances ſpirituelles dans cet interualle.

Il ſuffiroit d'vne groſſe barque, pour traietter de Madagaſcar aux Terres Auſtrales; & ce vaiſſeau n'auroit preſque beſoin que de munitions de bouche, & de matelots, n'y ayant point de Corſaires ny d'ennemis à craindre ſur cette mer. Le peu qu'on dépenſeroit pour cela, ſe verroit largement recompenſé par le commerce qui ſe pourroit faire auec les Auſtraux. Outre ces moyens, & les autres que la prudence humaine peut inuenter, il faut ſe confier en la Prouidence du Ciel, de laquelle on doit principalemẽt attendre l'heureuſe iſſuë d'vn deſſein ſi Chrétien, dont les diſcours precedens ont

en quelque façon repreſenté l'excellence & l'vtilité.

CHAPITRE XII.

Concluſion, ou Recapitulation des choſes contenuës aux preſens Memoires.

NOVS auons au commencement de ces Memoires tracé legerement vn pourtraict racourcy des Contrées Auſtrales ; dans la petiteſſe duquel l'on peut voir que leur grandeur eſt telle, qu'elle embraſſe deux fois plus de Prouinces que l'Aigle Romaine n'en a veuë ſous ſes aiſles ; & qu'on ne luy peut dénier le titre de *cinquiéme partie de l'Vniuers*, ou pluſtoſt *d'vn troiſiéme Monde.*

L'on y peut voir de l'œil de la raiſon, & de celuy de l'experience que ces grandes Terres ſont, & habitables, & habitées, & qu'elles comprennent tant de Nations & tant de Regions, qu'il eſt impoſſible que dans vn nombre ſi prodigieux, il n'y ait

pluſieurs pays pourueus de toutes les bonnes qualitez, qu'on peut raiſonnablement deſirer, & dont les peuples auront des diſpoſitions tres-puiſſantes à la reception de l'Euangile. Car pour ce qui eſt des choſes abſolument neceſſaires à la vie humaine, qui dira que tant de Royaumes en manquent; puiſqu'ils nourriſſent tant de millions d'hommes ? Et pour le regard des habitans, qui les ſouſtiendra inhabiles pour croire en Dieu, moyennant ſa grace, puiſqu'ils ſont creés à cette fin ?

Pourquoy doncques pendant que des Arabes, les plus cruels ennemis du nom de Chreſtien, tâchent de les infecter du poiſon funeſte du Mahometiſme, ne penſerons-nous point à leur porter l'antidote ſalutaire du Chriſtianiſme ? Quoy ne ſerons-nous point touchez du deſir de la poſſeſſion *de cette Couronne de gloire qui ne flétrira iamais ?* (Comme dit le Prince des Apoſtres) dont le bon Paſteur recompenſera ceux qui auront arraché ſes oüailles de la gueule des loups infernaux, & des griffes *de ce lyon ru-*

S. Pierre I. ep. ch. 5. v. 4. & v. 8.

giſſant, qui court inceſſamment, cherchant la proye qu'il pretend cruellement deuorer?

Peſons ce beau mot de ſaint Gregoire le Grand, *Qu'il n'y a point de ſacrifice plus agreable à Dieu, que le zele des ames*, qui ſont les Eſpouſes de noſtre Maiſtre, *leſquelles il a rachetées, non auec l'or, non auec l'argent, ny les autres choſes periſſables, mais auec ſon precieux Sang*; & que nous deuons tâcher de garantir autant que nous pouuons, du peril d'vne infame & honteuſe proſtitution; puiſqu'il n'y a rien de plus ſaint, ny de plus illuſtre que *d'accomplir en ſa chair, ce qui manque aux ſouffrances de Ieſus-Chriſt, pour ſon Corps qui eſt l'Egliſe*; & d'eſtre, pour ainſi dire, auec luy, & par luy Sauueurs de nos freres, & Cooperateurs de leur ſalut.

S. Pierre 1. p. ch. 1.

S. Paul ep. aux Coloſſ. h. 1. v. 24.

Les œuures de Miſericorde ſont les degrez par leſquels l'on monte au Ciel, dont la premiere & la plus excellente eſt l'inſtruction des ignorans. La plus triſte ignorance eſt celle de la Foy: les Auſtraux ſont dans cette miſere; & ſi les plus infortunez ſont les

plus dignes de compassion, person-ne ne peut pretendre du secours à leur preiudice.

L'Europe est la place d'armes de la Religion Catholique ; l'Afrique superieure & inferieure, l'Asie maieure & mineure, & l'Amerique Septentrionale & Meridionale, ont oüy annoncer le Royaume de Dieu ; & nulle d'elles n'est sans Chrestiens, sans Missions, sans Eglises, sans Euesques. Les seules Terres Australes, qui le débattent en étenduë aux plus spacieuses parties de l'Vniuers, manquent de tout cela.

La Charité la mieux ordonnée doit assister par preference les plus necessiteux : ce troisiéme Monde est le plus affligé, & neantmoins le plus abandonné.

Le bien fait qui oblige plus de personnes, est le mieux appliqué. Peut-on doncques mieux placer le bienfait d'vne Mission, que dans les Terres Australes, dont les limites sont si amples, que plusieurs Cosmographes les estiment plus larges que ceux de l'Europe & de l'Afrique ensemble ?

Ne nous étonnons pas pour ne voir personne qui ait tenté ce grand ouurage ; au contraire, nostre France doit se piquer d'vne sainte ambition, d'y mettre la premiere Pierre, & d'acquerir la gloire de l'Apostolat de ce troisiéme Monde ; il semble en quelque façon qu'elle seule en soit maintenant capable.

Car l'Asie, l'Amerique, & l'Afrique ont trop d'Infideles, & trop peu de Predicateurs pour en enuoyer dehors. L'Europe est l'vnique qui en ait le moyen ; & apparamment elle ne le peut faire que par le ministere de ceux des siens, qui se hazardent aux longs voyages de l'Ocean ; encore en faut-il exclure les heretiques, puisque les Maistres de l'erreur ne peuuent pas estre Docteurs de Verité. Ainsi il ne restera que les François, les Espagnols, & les Portugais, qui ayent les qualitez requises pour cette entreprise, comme seuls d'entre les Eeuropeans Catholiques qui courent au loing sur l'Ocean. Les derniers en ont tant embrassé dans les Indes du Leuant ; & les seconds dans

celles du Couchant, que le fardeau ſurpaſſant leurs forces ; les Indes du Midy ſont reduites à ne pouuoir rien eſperer, ſinon de la part des premiers, qui ſe peuuent vanter d'auoir plus d'ouuriers, mais auſquels ont peut reprocher d'auoir moins trauaillé.

Tâchons à déliurer noſtre Nation de l'infamie de ce reproche. Montrons à nos voiſins, que nous ne leur cedons non plus dans le fait de la milice ſpirituelle que de la temporelle. Que la beauté, la pieté, & la dignité de l'action, reueillent noſtre courage trop laſchement endormy. La fortune, ou pluſtoſt la Prouidence diuine ayant fait voir ces grandes Terres Auſtrales aux pilotes François, auparauant tous autres, & depuis ayant iuſques à preſent détourné le cœur du reſte des Europeans de la penſée de s'y établir, ſemble-t-elle pas dire tacitement à noſtre France, que leur conuerſion eſt reſeruée à ſon zele, & que les ſiens doiuent penſer à eſtre les premiers Apoſtres des pays Meridionaux, comme ils en ont eſté les premiers découureurs ; afin que

tout l'Vniuers connoisse que leur generosité n'est pas moindre que celle des Portugais leurs descendans, & des Castillans leurs riuaux; dont ceux-cy ont mis les Indiens Occidentaux sous le ioug de la Foy, en consequence des découuertes qui en furent faites sous leurs auspices; & ceux-là ont euangelisé les Orientaux, aprés auoir les premiers franchy les barrieres, lesquelles auparauant les rendoient inaccessibles aux nostres.

Dés l'an 1504. nos François ont arboré la premiere Croix dans la Terre du Midy, s'arresteront-ils à l'exterieur, & ne penseront-ils iamais à la planter dans le cœur des Originaires? Ils ont dés ce temps-là amené chez eux le fils d'vn Roitelet de l'vne de ces Prouinces, dont la lignée subsiste encore en France. Ils auoient promis à ceux de sa Nation de le ramener, instruit de ce qu'ils admiroient en la personne des Europeans, & entre autres des moyens de vaincre, & de dompter leurs ennemis. Les Austraux receurent trop fauorablement les nostres pour leur man-

quer de parole ; & la France pour dégager sa promesse, & pour se purger de la faute du delay, y doit maintenant enuoyer des hommes capables d'enseigner aux Meridionaux la methode de surmonter l'ennemy commun du genre humain,& de triompher de toutes les puissances de l'Enfer. La France méprisera-t-elle vne entreprise si importante & si heroïque? Il est question de conquerir à Iesus-Christ, non vne Ville, vn Estat, vn Empire ; mais vne chose qui merite vn nom plus illustre, vn grand Continent, vne partie de l'Vniuers, vn troisiéme Monde.

Il s'agit d'illuminer tant de centaines de milliers d'ames, qui ont des yeux pour voir ; & nul ne fait paroître la lumiere celeste sur leur horison. Elles ont des oreilles, & nul ne les euangelise, *Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Ces pauures Orphelins demandent le pain viuant, que le Pere Eternel a preparé à tous ceux qui ont faim ; que son Fils bien-aimé a formé de sa

Ieremie en ses lament. ch. 4. v. 4.

propre chair, & de son Sang precieux; & duquel le S. Esprit nous a établis dispensateurs.

Acquitons-nous de la distribution qui nous est commise, & qu'il ne soit plus dit à la honte d'vn front Chrêtien, qu'on refuse aux Meridionaux vne si douce peine, dautant qu'on se persuade (faussement toutefois, si les Relations sont vrayes) qu'ils n'ont pas dequoy la payer si largement, que plusieurs autres peuples, qui semblent auoir moins de dispositions au Christianisme, que les Austraux.

Phil. Rouënius Archeuesques de Philippes en son traité des Missions partie seconde.

Malheureux effet de nostre corruption, & de nostre auarice (dit vn Prelat fort praticq en cette matiere) *qui souuent fait suiure auec ardeur, mesme à ceux qui ont fait vœu solemnel de pauureté, les Missions qu'on instituë pour la Chine, les Perses, l'Inde Orientale, le Peru & le Mexique, & autres semblables Prouinces, qui abondent en or, & en argent; & qui fait fuir au grand scandale des Fideles, celles qu'on veut enuoyer en Tartarie, Noruege, Moscouie, & autres pays miserables, quoy qu'ils n'ayent pas moins besoin d'instruction, que ces riches Con-*

trées qu'on vient de nommer.

Qu'on ne diſe pas que ce deſſein ne ſe peut executer ſans l'appuy & la bourſe d'vn Prince, ou de quelque puiſſante Republique, veu l'éloignement, & la grandeur des Regions Auſtrales.

Le Royaume de Ieſus-Chriſt, qui n'eſt point de ce Monde n'emprunte pas pour ſon accroiſſement, le credit des authoritez de la Terre; le Seigneur n'a voulu employer que de ſimples peſcheurs pour nous Chriſtianiſer, & pour ſoûmettre à ſon ioug tous les gouuernemens de la domination Romaine.

Qu'on n'oppoſe point à cecy l'vſage moderne de planter la Foy dans les Terres nouuelles à la faueur de l'épée des conquerans; ce qui ne peut reüſſir, ſans le ſecours d'vne Puiſſance Souueraine. Cette inuention que nos derniers temps ont enfantée, eſt plus propre pour agrandir les Eſtats des Rois. que l'Empire du Roy des Rois; & quiconque examinera ſans paſſion ce mariage des Miſſions & des conqueſtes; il trouuera que comme

dans les mariages ciuils, celles qu'auant les nopces l'on traitte de maiſtreſſes, aprés leur celebration deuiennent ſuiettes; & que meſme elles ne ſont recherchées que pour telles, dans le moment qu'on leur offre les vœux d'vne perpetuelle ſeruitude. Ainſi toutefois & quantes que nous parlons d'allier la conqueſte auec la Miſſion, il ne faut pas auoir l'œil trop clairvoyant, pour apperceuoir, que quoy que nous proteſtions que l'épée eſt ſeulement pour ſeruir d'inſtrument à affermir la Miſſion, neantmoins nous ne recherchons la Miſſion que pour eſtre le pretexte de nos vſurpations, ou de noſtre commerce.

Laiſſons vn moyen qui demande vne grande dépenſe, & duquel il eſt comme impoſſible d'vſer, ſans pecher contre la Charité ou la Iuſtice. Contentons-nous de faire eſcorter la Miſſion propoſée d'vn nombre tel, qu'il ne puiſſe entreprendre rien de violent; & lequel cependant ait aſſez de force pour empeſcher qu'vn peuple, dont les mœurs ne ſont pas fort bien connuës, ne mette en pieces nos Ouuriers

uriers Euangeliques, par l'emportement de quelque caprice impreueu; auparauant meſme qu'on en euſt appris la Langue, ou que tout fuſt diſpoſé pour trauailler à la culture de cette Vigne.

Vn petit nombre ſuffira pour cet effet, l'expérience nous ayant mille fois fait voir, qu'vne petite poignée d'Européans, auantagez de l'artifice des armes à feu, & de celuy de l'induſtrie, eſt la terreur de pluſieurs milliers d'Indiens, demy-nuds, & mal armez. De ſorte que ſi nous penſons, comme nous le deuons, à la ſimple defenſiue, & non à l'offenſiue, nous pouuons nous épargner les frais de l'équipage d'vne groſſe troupe; laquelle d'ailleurs ſe pouuant tres difficilement contenir dans le deuoir, détruit ſouuent par le mauuais exemple de ſes actions, tout ce que les Miſſionnaires peuuent edifier par leurs predications. Ce qui arriue d'autant pluſtoſt, qu'il n'y a rien de plus fort que l'exemple, ſoit pour peruertir, ſoit pour conuertir.

Détachons donc noſtre penſée de

ce genre de Miſſions pleines d'inte-reſts, que l'experience iuſtifie eſtre les moins fructueuſes. Et puiſqu'il eſt queſtion de la propagation de la Do-ctrine Euangelique ; ſuiuons les or-dres que noſtre Maiſtre nous a pre-ſcrits, les routes que les Apoſtres nous ont frayées, & les loüables couſtu-mes que l'Egliſe primitiue a obſer-uées.

Taſchons de chriſtianiſer les au-tres, par les meſmes voyes par leſ-quelles nous l'auons eſté : Ne penſons pas à changer les maximes des Diſci-ples de Ieſus-Chriſt, mais ſeulement à imiter leurs actions.

Encore que la moiſſon ſoit grande, & les Ouuriers rares, ne deſeſperons pas du ſuccés. Tout l'Vniuers ne tient-il pas ſa Foy de douze Apoſtres ? Les plus celebres Prouinces de l'Europe ont eſté conquiſes à Dieu par tres-peu d'euangeliſans ; témoin les Gau-les, les Eſpagnes, les Alemagnes, les Pays-bas, & l'Angleterre. Et de nô-tre temps ne voyons-nous pas/le Para- dans
guay, & autres lieux de l'Amerique, dans les Royaumes du Tunquin, de

la Cocinchine, de Laos & de Hainan, du Iappon, de la Chine, & autres de l'Aſie; pluſieurs centaines de milliers d'ames gagnées à l'Egliſe, par ſi peu de Miſſionnaires, que tel s'eſt veu auoir ſous ſa conduite plus de pays & de peuples que noſtre France n'en contient & embraſſe. Ayons la confiance d'vn Ionathas, lequel voyant deuant luy vne innombrable multitude de Philiſtins, les va courageuſement attaquer luy deuxiéme, nous apprenant par effet, qu'il eſt vray qu'il n'eſt point difficile au Seigneur de ſauuer les ſiens auec peu de forces. *Au 1. liure des Rois ch. 14.*

Si la bande des Miſſionnaires nous ſemble foible, prions le Seigneur de la Miſſion de l'augmenter, & contentons-nous de crier auec Moyſe & les anciens Leuites, en la place deſquels nous ſommes ſubſtituez : *Si quis eſt Domini, iungatur nobiſcum; Que quiconque eſt du party du Seigneur, qu'il ſe ioigne à nous.* Et quand meſme noſtre Troupe ne groſſiroit pas beaucoup, que redoutons-nous, Ieſus-Chriſt nous diſant, *Ne craignez point petit trou-* *Exode ch. 32.* *S. Luc ch. 12.*

peau, puiſque *Ie ſeray auec vous, & au milieu de vous, iuſques à la conſommation du monde*. En effet craindrons-nous les peuples ſimples & groſſiers des Terres Auſtrales, nos premiers Euangeliſtes ayant triomphé de la Philoſophie des Grecs, & de la politique des Romains, des intrigues des Pontifes idolatres, & des perſecutions des Empereurs payens?

S. Matth. ch. 28.

Aurons-nous peur de ne pouuoir ſubſiſter dans les Terres Auſtrales, tant de milliers d'hommes qui y viuent? Sont-ils pas de chair & d'os comme nous? & n'y pourra-t-on pas cultiuer la terre, qui ne coûtera qu'à deſerter dans ce troiſiéme Monde, ainſi que dans le nouueau? Les découuertes qui en ont eſté faites, nous apprennent, que l'vn & l'autre ont non ſeulement des pays conformes en ſituation & en temperature, mais encore en mœurs & en qualitez; de ſorte qu'on ſe peut promettre des Auſtraux, qu'ils feront de l'humeur des Ameriquains, auec leſquels des raſades, verroteries, & cent menuës danrées de tres-bas prix, vallent autant

que l'or, l'argent & les pierreries parmy les Europeans. Nos ouurages & nos arts nous y peuuent nourrir & entretenir ; & meſme nous y faire aimer & admirer. Et tout cela y pourra maintenir vne Miſſion, ſans rien emprunter de l'Europe, que quelque ſecours d'hommes ; lequel auec le temps ſera leué, & enuoyé aux propres dépens des Meridionaux ; puiſqu'vn iour les frais en pourront eſtre pris ſur les profits du commerce qui s'établira entre l'Europe & les Terres Auſtrales. Ce qui arriuera ſans doute, s'il plaiſt à Dieu permettre qu'il ſe forme vne Societé de quelques gens de bien, qui veüillent s'vnir, pour s'attacher ſerieuſement à la promotion de l'entrepriſe proiettée, ſous la benediction du S. Siege Apoſtolique, & la protection des Puiſſances Superieures.

Aprés cela que reſtera-t-il, ſinon d'entrer en lice, pour deliurer les Auſtraux de la tyrannie de Sathan, & de l'eſclauage du peché ? Combatons auec vne ferme eſperance de victoire, ayant pour defenſeur Ieſus-Chriſt,

S. Paul 2. ep. aux Corinth. ch. 5. v. 15.

qui est mort pour tous ? Il s'agit de la propagation de la Foy, c'est à dire de la plus excellente de toutes les œuures de pieté : & comme cette Foy s'engendre par la parole, *Ex auditu & per verbum*, & qu'elle dépend du ministere des Predicateurs; faisons ce qui est de nostre vocation, & laissons faire le reste à la Misericorde infinie de l'Autheur du genre humain.

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.

Ne réuons point auec inquietude & défiance, touchant l'euenement de cette Mission Chrestienne : mais prestons l'oreille à celuy qui ne peut ny tromper ny estre trompé, lequel nous dit : *Allez prescher l'Euangile par toute la terre : Allez baptiser toutes les Nations au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Que la peur de manquer de viatique ne vous engage point à vne trop scrupuleuse recherche de l'or, de l'argent, & des choses que vous estimez necessaires pour vostre entretien. Car l'ouurier est digne de son salaire. Vous seruez vn trop bon Maistre pour apprehender qu'il vous manque, trop puissant pour douter qu'il ne vous assiste, & trop preuoyant, pour n'auoir pas donné bon ordre à vostre subsi-*

S. Marc ch. 16. v. 15. S. Matth. ch. 28. v. 19. S. Luc ch. 12. v. 12.

S. Matth. ch. 10. v. 10. S. Luc ch. 12.

stance, luy qui a soin des moindres oiseaux du Ciel. Ne redoutez point ceux lesquels à la verité peuuent tuer les corps, mais qui ne peuuent rien sur l'ame. Regardez à la Couronne qui vous est preparée. Entrez genereusement au combat, sans vous mettre en peine de ce qu'il vous faudra ou dire, ou faire, puisqu'au besoin il vous départira l'esprit de force & de sagesse, & qu'il vous mettra en la bouche des paroles, qui confondront vos plus subtils aduersaires.

S. Matth. ch. 10. v. 28.
S. Paul 2. ep. à Tim. ch. 4.
S. Matth. ch. 10. v. 19.
S. Luc ch. 21. v. 15.

Voilà la promesse d'vn Homme-Dieu; en douterons-nous? n'est-il pas la Verité mesme, *& celuy à qui rien n'est impoßible?* C'est pourquoy disons sans crainte, que si le dessein de cette Mission *des Terres Australes* procede de l'Esprit de Dieu, que les demons de l'Enfer ne preuaudront point à l'encontre; Dieu l'aidera, il le fortifiera, il l'acheuera; & s'il vient de l'homme, qu'il le détruise, qu'il le perde, qu'il le dissippe, que son bon plaisir soit accomply, que sa sainte volonté soit faite, & le Nom du Seigneur beny iusques à la fin des siecles. Ainsi soit-il.

S. Luc ch. 1. v. 37.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à CLAVDE CRAMOISY Marchand Libraire & Imprimeur de nostre bonne ville de Paris, d'imprimer vn Liure intitulé; *Memoires touchant l'Establissement d'vne Mission Chrêtienne dans le troisiéme Monde, autrement appellé la Terre Australe, Meridionale, Antartique, & Inconnuë: Par vn Ecclesiastique Originaire de cette mesme Terre;* & ce pendant le temps & espace de sept années, auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ledit liure sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation des exemplaires, & de l'amende portée par ledit Priuilege, Donné à Paris le 21. iour d'Octobre 1663. Signé par le Roy en son Conseil, SALMON.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 1. iour de Decembre 1663.

E664
P331m